

LA GUERISON DIVINE

par la foi en Jésus-Christ

F. F. BOSWORTH

Editions

Parole de Vie

B.P. 3

F - 30920 CODOGNAN

© Editions *Parole de Vie* 1993

Tous droits réservés

Traduit de l'Américain
et légèrement condensé par
Henri Viaud-Murat

Titre original: CHRIST THE HEALER

Première publication en 1924 aux U.S.A.

ISBN 2-909100-05-7

Le lecteur trouvera un aperçu très intéressant de la biographie
et de l'oeuvre de F.F. Bosworth dans le livre de Robert THOM,
édité aux Editions VIDA, et intitulé:
"Le Vin Nouveau est Meilleur."

TABLE DES MATIERES

Préface	4
1 Pour ceux qui ont besoin de guérison	7
2 Jésus nous a-t-Il racheté de nos maladies?	15
3 La guérison est-elle pour tous?	37
4 La compassion du Seigneur	59
5 Comment saisir la guérison	75
6 La foi vivante	99
7 La confession de notre foi	121
8 Le champ de Dieu	133
9 Pourquoi certains ne sont-ils pas guéris?	140
10 L'écharde de Paul	165
11 Témoignages	179

PREFACE

(de la 7^e édition de 1948)

En publiant en 1924 la première édition de ce livre, nous n'aurions jamais rêvé que les vérités présentées dans cet ouvrage allaient bénir des foules aussi nombreuses, dans tant de pays du monde. Tout au long de ces années, les fruits portés par ces messages ont été une démonstration de la vérité de cette déclaration inspirée, dans Ephésiens 3:20, que Dieu “peut faire... infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons.”

Au cours des vingt-quatre années qui suivirent, cinq autres éditions importantes ont été imprimées et lues par des milliers de pasteurs et de chrétiens, qui nous ont écrit pour nous dire à quel point ils avaient été éclairés et bénis, dans leur âme et dans leur corps, par la lecture répétée de ces messages.

Nous nous sommes efforcés d'employer un vocabulaire à la portée de tout le monde. Nous avons reçu un flot continu de témoignages, de la part de ceux qui avaient été convertis et miraculeusement guéris, par la foi qu'ils ont eux-mêmes reçue en lisant et méditant les vérités bibliques que nous avons tenté d'expliquer clairement.

Nous avons prouvé des milliers de fois, et nous continuons à le prouver, que la simple présentation de la Parole de Dieu écrite, à l'intelligence et au cœur de ceux qui sont affligés de maladies incurables, suffit à les conduire à une pleine assurance, à la fois pour ce qui concerne la guérison de leur corps, et pour ce qui concerne la guérison de leur âme.

Nous sommes donc de plus en plus émerveillés d'avoir le privilège de planter la “semence incorruptible”, la Parole de Dieu, dans le cœur de ceux pour lesquels Jésus est mort. Quelle glorieuse réalité, pour chacun de nous, que d'avoir été racheté à grand prix, pour que nous devenions le Jardin du Seigneur, dans lequel Sa semence impérissable, la Parole de Dieu, doit être continuellement plantée,

arrosée, et cultivée, pour qu'elle produise ses prodiges présents et éternels!

Il y a dans cette "semence" divine des possibilités que l'intelligence humaine ne peut pas concevoir, de même qu'il y a dans une toute petite semence, à l'état potentiel, un arbre qui est un million de fois plus grand que la semence. Si nous continuons à planter ces semences dans le jardin de Dieu, comme un fermier le fait pour son champ, nous pourrons accomplir, en tant qu'enfants de Dieu, des choses mille fois plus grandes que celles qu'accomplissent les hommes avec leurs talents humains, parce que Dieu accomplira Ses promesses.

Nous avons également découvert que ceux qui avaient pu lire nos messages sur la guérison divine étaient parvenus à en avoir une compréhension beaucoup plus complète que ceux qui avaient eu l'occasion de m'entendre prêcher dans une réunion publique. Lorsque ces messages écrits avaient pu être fréquemment relus et étudiés par ceux pour lesquels nous avons prié par la suite, nous avons eu la preuve qu'ils produisaient de bien meilleurs résultats dans leur âme et leur corps, que dans le cas de personnes qui désiraient que l'on prie pour elles sans qu'elles aient suffisamment entendu la Parole de Dieu pour avoir la foi.

Nous lançons donc cette septième édition en priant de tout cœur pour que des milliers d'autres personnes puissent savoir comment saisir les nombreuses bénédictions promises dans la Bible. "Nous désirons que chacun de vous... imite ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses" (Hébreux 6:11,12).

Miami, Floride
Le 5 Mai 1948

F. F. BOSWORTH

CHAPITRE 1

Pour ceux qui ont besoin de guérison

Avant que l'on puisse avoir une foi **ferme** pour la guérison de notre corps, nous devons nous débarrasser de toute incertitude concernant la volonté de Dieu dans ce domaine. Une foi vivante ne peut pas aller au-delà de notre connaissance de la volonté révélée de Dieu. Avant de tenter de mettre notre foi en action pour obtenir une guérison, il nous faut connaître ce que les Ecritures enseignent à ce sujet, à savoir que c'est tout autant la volonté de Dieu de guérir le corps que de sauver l'âme. Les messages de ce livre expliquent et mettent l'accent sur les passages de l'Ecriture qui vous convaincront définitivement de cette vérité. Ce n'est que lorsque vous savez que Dieu promet ce que vous recherchez que toute incertitude peut être enlevée, et qu'une foi ferme devient possible. Chaque promesse de Dieu est une révélation de ce que Dieu est vivement désireux de faire pour nous. Tant que nous ne connaissons pas la volonté de Dieu, nous n'avons rien sur quoi appuyer notre foi.

Il est important que l'intelligence de ceux qui recherchent la guérison soit "renouvelée", afin d'être mise en harmonie avec la pensée de Dieu révélée dans la Bible, telle que nous la présentons dans ces pages. La foi qui nous permet de saisir les bénédictions promises par Dieu nous est donnée lorsque nous connaissons, et agissons, selon la Parole de Dieu (Romains 10 : 17). Une attitude mentale correcte, c'est-à-dire une "intelligence renouvelée" (Romains 12 : 2), nous permet à tous d'avoir une foi ferme.

Nous recevons constamment le témoignage de personnes pour lesquelles on avait souvent prié, mais sans succès, et qui ont été merveilleusement guéries en lisant ce livre. De nombreuses personnes se sont également converties en lisant ces messages.

Vous seriez étonnés si vous pouviez voir le flot continu de témoignages que nous recevons de tout le pays. Au cours des quelques années passées, nous avons reçu plus de 225.000 lettres écrites par les auditeurs de nos émissions de radio et par leurs amis, que, pour la plupart, nous n'avons jamais connus.

La Parole est une semence

Jésus dit que la Parole est une semence. C'est une semence de la vie divine. Si vous cherchez la guérison, et si vous n'êtes pas **convaincu**, par la Parole de Dieu, que c'est la volonté de Dieu de **vous** guérir, c'est comme si vous tentiez d'obtenir une récolte alors qu'aucune semence n'a été plantée. Il serait impossible à un fermier de croire qu'il va obtenir une récolte, tant qu'il n'est pas **certain** que la semence a bien été plantée.

Dieu ne veut pas que l'on obtienne une récolte sans avoir d'abord planté la semence, c'est-à-dire sans que l'on connaisse Sa volonté et qu'on agisse selon Sa volonté. Jésus a dit : "Vous connaîtrez la **vérité**, et la **vérité** vous affranchira." **L'affranchissement de la maladie vient quand on a connu la vérité.** Dieu ne fait jamais rien en dehors de Sa Parole. "Il envoya sa parole et il les guérit" (Psaume 107 : 20). Ce sont des Paroles prononcées par le Saint-Esprit. Toutes les œuvres de Dieu sont faites dans la fidélité à Ses promesses.

Si vous êtes malade, et que vous **savez** personnellement que c'est la volonté de Dieu de **vous** guérir, c'est comme si une semence était plantée dans vos pensées et votre cœur. Elle n'est pas **plantée** tant qu'elle n'est pas connue et reçue dans la foi. Aucun pécheur ne peut devenir chrétien avant d'avoir **su** que c'est la volonté de Dieu de le sauver. C'est la Parole de Dieu, plantée, arrosée et gardée fermement dans la foi, qui guérit l'âme et le corps. Cette semence doit **rester** plantée, et il faut continuer à l'arroser, jusqu'à ce qu'elle produise la récolte attendue.

Si vous dites : "Je crois que le Seigneur est **capable** de me guérir", sans savoir, par la Parole de Dieu, qu'Il **veut** vous guérir **personnellement**, c'est comme si un fermier disait : "Je crois que Dieu est capable de me donner une récolte, sans avoir planté ni arrosé

la semence.” Dieu ne peut pas sauver l’âme d’un homme sans que cet homme ait d’abord connu la volonté de Dieu dans ce domaine. En effet, on est sauvé par la foi, en faisant confiance à la volonté **révélée** de Dieu. La **guérison**, c’est le salut du **corps**.

Quand vous priez pour la guérison en utilisant ces paroles mortelles pour la foi : “Si c’est Ta volonté, Seigneur...”, vous ne **plantez** pas la semence, mais vous la détruisez. La “prière de la foi” qui guérit le malade doit **suivre** (et non précéder) l’introduction de la semence (la Parole), qui seule peut soutenir la foi.

Le Saint-Esprit dit de l’**Evangile** que c’est “une puissance de Dieu pour le salut”, dans tous ses aspects, physiques et spirituels. **Tout** l’Evangile est pour “toute créature” et pour “toutes les nations.” L’Evangile ne nous laisse pas dans l’incertitude, pour prier avec un “si c’est Ta volonté.” L’Evangile nous montre quelle est la volonté de Dieu. Ces paroles du Saint-Esprit : “Il s’est chargé de nos maladies” (Matthieu 8 : 17), font partie de l’Evangile, au même titre que ces paroles : “Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois” (1 Pierre 2 : 24).

Les promesses de l’Evangile, qu’elles soient pour l’esprit ou pour le corps, ne peuvent être reçues par la seule prière. La semence est impuissante tant qu’elle n’est pas plantée. Beaucoup, au lieu de dire : “Prie pour moi”, devraient d’abord dire : “Enseigne-moi la Parole de Dieu, afin que je puisse coopérer intelligemment avec Lui pour ma guérison.” Nous devons savoir quels sont les bénéfices que nous apporte le Calvaire, avant de pouvoir nous en saisir par la foi. David dit bien : “Lui qui **pardonne** toutes tes iniquités, qui **guérit** toutes tes maladies.”

Lorsque nous avons été suffisamment éclairés, notre attitude envers la maladie devrait être la même que notre attitude envers le péché. Notre détermination à voir notre **corps** guéri devrait être aussi ferme que notre détermination à voir notre **âme** guérie. Le fait que Christ ait porté sur Lui nos péchés et nos maladies est certainement une raison valable pour Lui faire confiance **maintenant** pour être délivrés de ces choses. Lorsque nous nous en remettons résolument à Dieu, dans la prière, pour être pardonné de nos péchés, nous devons croire, par l’autorité de Sa Parole, que

notre prière a été entendue. Nous devons faire de même lorsque nous prions pour la guérison.

Après avoir été suffisamment éclairés par les promesses de Dieu, et en croyant simplement que notre prière a été entendue, avant même que nous puissions voir la réponse (comme Jésus nous l'a commandé dans Marc 11 : 24), puis en mettant en pratique Hébreux 10 : 35-36, nous pouvons **toujours** voir s'accomplir n'importe quelle promesse de Dieu. C'est la volonté de Dieu que chaque chrétien pratique avec succès Hébreux 6 : 11-12.

Entre le moment où nous avons résolument remis à Dieu la guérison de notre corps, et celui de la manifestation complète de notre guérison, nous pouvons, et nous devons, apprendre l'une des leçons les plus précieuses de notre vie chrétienne. Cette leçon consiste à pratiquer ce qui est enseigné dans Hébreux 6 : 36. Seules les promesses de Dieu peuvent affermir notre foi. Lorsque Jonas eut prié pour obtenir miséricorde, il n'abandonna pas sa confiance, parce qu'il n'avait encore aucune preuve visible que sa prière avait été exaucée. Non, il demeura ferme dans sa confiance, et il ajouta même, à l'avance, un sacrifice d'actions de grâces (Jonas 2 : 9). Dans Hébreux 13 : 15, le Saint-Esprit nous commande de tous faire cela “continuellement.”

Les promesses de Dieu produisent leurs prodiges lorsque nous contemplons les réalités **éternelles** (Ses promesses, Sa fidélité, etc.), lorsque nous les pratiquons et refusons d'être troublés par les choses **temporelles** qui leur semblent contraires. Dieu accomplit toujours Ses promesses lorsqu'Il peut obtenir de nous une juste coopération. Il nous accepte toujours et Il œuvre toujours en notre faveur, lorsque nous observons Marc 11 : 24 et Hébreux 10 : 35-36. “Je le rassasierai de longs jours” est une promesse de Dieu dont nous pouvons tous nous saisir (Psaume 91 : 16).

Des instructions complètes

Au Chapitre 4 des Proverbes, du verset 20 au verset 22, nous trouvons les instructions les plus complètes concernant la manière de recevoir la guérison :

“Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde-les dans le fond de ton cœur. Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps.”

La Parole de Dieu ne peut pas être santé pour notre âme ou notre corps, si elle n'est pas d'abord entendue, reçue, et considérée attentivement. Remarquez qu'il est dit ici que la Parole de Dieu n'est vie que pour ceux-là seuls qui la “trouvent.” Si vous voulez recevoir la vie et la guérison de Dieu, prenez le temps de trouver les paroles de l'Écriture qui promettent de tels résultats.

Quand la Parole de Dieu devient santé pour tout votre corps, votre cancer disparaît, votre tumeur s'en va, votre goitre fond. Nous avons vu la Parole produire ces résultats des milliers de fois, lorsqu'elle est reçue et mise en pratique. Des milliers de personnes ne sont pas en bonne santé aujourd'hui, parce qu'elles n'ont pas réussi à “trouver” les Paroles de Dieu qui produisent la guérison. C'est la méthode divine qui nous permet de recevoir les bénédictions que Dieu a prévues pour nous. Beaucoup n'ont pas pu recevoir leur guérison, tout simplement parce qu'ils n'ont pas suivi cette méthode.

Dieu dit que lorsque nous faisons ce qu'Il nous dit dans l'Écriture, Ses Paroles deviennent “santé pour tout notre corps.” De quel corps s'agit-il ? Du corps de ceux qui ont “trouvé” et considéré attentivement les Paroles de Dieu qui parlent de ce sujet. C'est exactement de la même manière que la Parole de Dieu devient santé pour notre âme.

On ne peut pas regarder dans deux directions différentes en même temps

Dans ce passage très détaillé, Dieu nous dit exactement comment “être attentif” à Ses paroles. Il dit : “Qu'elles ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde-les dans le fond de ton cœur.” Au lieu de garder nos yeux fixés sur nos symptômes, et d'être préoccupés par eux, que notre regard ne s'éloigne pas des Paroles de Dieu. C'est-à-dire que nous devons continuellement regarder ces paroles et, comme Abraham, être fortifiés par la foi en ne considérant que les

promesses de Dieu et rien d'autre. De même qu'une semence ne peut accomplir son œuvre que si elle demeure dans le sol, ainsi, la “semence incorruptible” de Dieu ne peut agir efficacement en nous que si elle est gardée “dans le fond de notre cœur.” Cela ne veut pas dire de temps en temps, mais continuellement. Beaucoup ont échoué parce qu'ils n'ont pas réussi à faire cela.

Nous devons faire comme les fermiers

Lorsque nous sommes attentifs aux Paroles de Dieu, en ne les éloignant pas de nos yeux, et en les gardant dans le fond de notre cœur, la semence est alors dans “une bonne terre”, dont Jésus a dit qu'elle “portait du fruit”, et dont Paul dit qu'elle “travaille puissamment.” Une fois que le fermier a planté sa semence, il ne la déterre pas chaque jour pour voir comment elle va, mais il dit : “Je suis heureux que ce soit fait”, et il croit que la semence a commencé son œuvre. Pourquoi ne pas avoir la même foi en cette “semence incorruptible”, la Parole de Christ, dont Il a dit qu'elle est “esprit et vie”, et ne pas croire qu'elle est déjà en train d'accomplir son œuvre, sans attendre de voir. Si un fermier, qui ne bénéficie d'aucune promesse précise, peut avoir foi dans la nature, pourquoi le chrétien ne pourrait-il pas avoir foi dans le Dieu de la nature ?

Le Psalmiste dit : “Ta Parole m'a rendu la vie.” Paul nous dit que c'est la **Parole** qui “travaille puissamment” dans la vie de ceux qui croient. Chaque Parole de Dieu est “esprit et vie”, et travaillera en nous si nous la recevons et si nous y prêtons attention. Lorsque nous recevons la Parole de Dieu et que nous lui obéissons, nous pouvons dire avec Paul : “La puissance de Dieu travaille puissamment en moi.” Ainsi, la **Parole** de Dieu devient la **Puissance** de Dieu. Elle est “esprit et vie.” Si le champ dans lequel la semence a été plantée pouvait nous parler, il dirait : “La semence travaille puissamment en moi.”

Trois choses essentielles

Ce passage des Proverbes nous décrit quelle est la méthode du Seigneur pour obtenir les promesses de la Parole de Dieu :

1. Nous devons avoir une **oreille attentive** : “Prête l'oreille à mes discours.”

2. Nous devons avoir des **yeux fermement fixés** : “Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux.”

3. Nous devons avoir un **cœur qui les garde au plus profond** de lui-même : “Garde-les dans le fond de ton cœur.”

Lorsque vos yeux sont fixés sur vos symptômes, et lorsque vos pensées sont plus occupées par ces symptômes que par la Parole de Dieu, vous avez planté dans votre terrain une mauvaise semence, qui ne produira pas la récolte désirée. Vous avez planté dans votre champ des semences de doute. Vous essayez d'obtenir une certaine récolte en utilisant des graines étrangères. Il est impossible de semer des mauvaises herbes pour récolter du blé. Peut-être que vos symptômes annoncent la mort, mais la Parole de Dieu vous annonce la vie, et vous ne pouvez pas regarder en même temps dans deux directions opposées.

Quelle sorte de semence avez-vous planté ?

Quelle sorte de semence avez-vous dans votre champ ? “Que les Paroles de Dieu ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde-les dans le fond de ton cœur.” C'est-à-dire : “Garde les yeux continuellement fixés sur la seule preuve que Dieu te donne pour ta foi.” Dieu dit à tous les incurables, en parlant du serpent d'airain : “Quiconque le regardera conservera la vie” (Nombres 21 : 8). Le verbe “regarder” est ici au temps présent continu. Il ne signifie pas “jeter un simple coup d'œil”, mais il veut dire : “Que Ses Paroles ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde-les dans le fond de ton cœur.”

Les motifs qui retiennent notre attention sont extrêmement puissants. C'est notre Père Céleste qui parle. Le Ciel tout entier se tient derrière Ses Paroles. Ces choses qui nous sont dites possèdent une vertu vivifiante et revigorante. Ces paroles sont vie pour tous ceux qui les trouvent, et santé non seulement pour l'âme, mais pour le corps. Non seulement pour une certaine partie du corps, mais pour “tout le corps.”

Lorsqu'un inventeur découvre un médicament capable de guérir un seul membre du corps, il peut faire fortune. Mais nous avons ici un médicament pour tout le corps, de la tête au pied. Nous avons un Médecin dont la compétence est infinie, qui "guérit toutes nos maladies."

"La démonstration des choses qu'on ne voit pas"

Après avoir planté votre semence, vous croyez qu'elle est en train de pousser, avant même que vous puissiez la voir grandir. C'est la foi qui est la "démonstration des choses que l'on ne voit pas." En Christ, vous possédez une démonstration parfaite pour votre foi. Tout homme ou toute femme peut être complètement débarrassé de ses doutes en regardant uniquement et fermement la seule preuve que Dieu nous ait donnée pour notre foi. La foi naît et grandit quand on ne considère que ce que Dieu dit. Il nous sera alors plus facile de croire que de douter. Car les preuves sur lesquelles peut s'appuyer notre foi sont bien plus fortes que celles qui peuvent alimenter nos doutes. Ne doutez pas de votre **foi**, mais doutez de vos **doutes**, car vous ne pouvez leur faire confiance !

Oh ! Quelle bénédiction nous recevons lorsque nous regardons à Christ avec foi ! Nous trouvons Vie, lumière, liberté, amour, joie, conseil, sagesse, compréhension, santé parfaite, toutes choses en réalité, lorsque nous fixons nos regards sur le Crucifié. Personne n'attache jamais en vain son regard sur le Grand Médecin.

Tous ceux qui regardaient le serpent d'airain, qui était un type de Christ, conservaient la vie. "Et leur visage ne se couvrait pas de honte", dit le Psalmiste. Humainement parlant, ils étaient tous incurables, mais ils furent à la fois pardonnés et guéris en portant leurs regards sur le serpent d'airain. Celui qui place sa confiance en Christ n'aura pas à rougir de l'avoir fait. Le temps et l'éternité lui prouveront qu'il a eu raison d'avoir confiance.

Ce livre montrera à ceux qui ont besoin d'être guéris quels passages de la Parole de Dieu ils devront recevoir et considérer avec attention. Certains ont été miraculeusement guéris en lisant le chapitre suivant.

CHAPITRE 2

Jésus nous a-t-Il rachetés de nos maladies ?

Note à l'attention du lecteur : Si l'on vous a enseigné à regarder la maladie comme une "écharde dans la chair" que vous devez garder, nous vous exhortons vivement à lire tout d'abord le chapitre intitulé : "L'écharde de Paul" avant de lire tout autre chapitre. Sinon, vous ne pourrez probablement pas saisir la puissance des arguments scripturaires présentés dans les autres chapitres de ce livre.

Avant de répondre à la question posée ci-dessus, j'attire votre attention sur quelques vérités enseignées dans l'Écriture sur ce sujet.

Les Écritures déclarent, dans Romains 5 : 12, que "par un seul homme le péché est entré dans le monde, et **par le péché la mort.**" Il est ici clairement établi que la mort est entrée dans le monde par le péché. Il est donc clair que la maladie, qui est l'antichambre de la mort, est aussi entrée dans le monde par le **péché**. Ainsi, puisque la maladie est entrée par le péché, son véritable remède **doit** être trouvé dans la rédemption accomplie par Christ. Puisque le diable est celui qui oppresse (Actes 10 : 38), quelle puissance peut le chasser, quand la nature ne peut plus agir, sinon la puissance du Fils de Dieu ? Si la maladie progresse jusqu'au stade où la nature ne peut plus rien pour nous guérir, il en résultera une mort certaine, à moins qu'elle ne soit ôtée par la puissance de Dieu. Tout médecin honnête admettra cela, car les médecins ne prétendent pas guérir, mais seulement aider la nature. Ainsi, lorsque Dieu veut agir pour suppléer à la nature défaillante, tout ce qui bloquera Sa puissance rendra la guérison impossible. C'est pourquoi Jacques dit : "Confessez vos péchés les uns aux autres... afin que vous soyez guéris." Cela signifie que si vous ne les confessez pas, vous ne pouvez pas être guéri.

Lorsque la maladie a progressé au-delà des limites de l'action de la nature, ni la nature, ni les médecins, ni même la prière, ne peuvent guérir le malade, s'il ne confesse pas ses péchés. A moins que Dieu, pour une raison dont Il reste Souverain, n'enlève la maladie. Puisque la maladie fait partie de la malédiction, son véritable remède doit être trouvé à la croix. Car qui peut ôter la malédiction, si ce n'est Dieu, et comment Dieu pourrait-il le faire d'une manière **juste**, sinon par la substitution de Christ ? La Bible enseigne, ainsi que l'a dit quelqu'un, que la maladie est le châtiment physique de l'iniquité, mais que Christ a porté dans Son corps toutes les conséquences physiques de nos péchés, et que notre corps est donc juridiquement libéré de la maladie. Par la rédemption de Christ, nous pouvons tous obtenir, comme une partie des "prémices de notre héritage", la "vie de Jésus... manifestée dans notre chair mortelle", pour prendre le relais de la nature, jusqu'à ce que notre œuvre soit achevée. De même que nous pouvons recevoir les "prémices" de notre salut spirituel, nous pouvons aussi recevoir les "prémices" de notre salut physique.

Revenons à présent à la question posée.

Jésus nous a-t-Il rachetés de nos maladies lorsqu'Il a expié nos péchés ?

Si, comme certains l'enseignent, la guérison n'est pas comprise dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ, pourquoi voyons-nous dans tout l'Ancien Testament des types d'expiation accompagner la guérison du corps ? Dans Exode 12, pourquoi est-il demandé aux Israélites de manger l'agneau de la Pâque pour avoir de la force physique, si ce n'est pour que nous puissions recevoir la vie et la force dans notre corps, par Christ, qui est "notre Pâque", comme le dit l'apôtre Paul ? 735 années après l'institution de la Pâque, nous lisons dans 2 Chroniques 30 : 20 (traduction du texte original) : "L'Eternel exauça Ezéchias, et il guérit le peuple" lorsqu'ils eurent rétabli la Pâque. C'est pourquoi Paul, dans 1 Corinthiens 11 : 30, dit aux Corinthiens que c'est parce qu'ils n'ont pas su "discerner le corps" de "Christ, notre Pâque", qu'il y avait parmi eux "beaucoup d'infirmités et de malades."

La Sainte Cène est plus qu'une ordonnance, parce qu'il nous est possible de communier à Christ lorsque nous partageons les symboles de Sa mort, et les bénédictions que cette mort nous a acquises. En Christ nous trouvons la vie pour notre corps comme pour notre esprit, et il n'y a certainement pas de meilleure occasion pour nous prévaloir du privilège d'avoir "la vie de Jésus... manifestée dans notre chair mortelle" (2 Corinthiens 4 : 11).

La guérison telle qu'elle est enseignée dans l'Ancien Testament

Dans Lévitique 14 : 18, nous voyons le sacrificateur accomplir l'expiation pour la purification du lépreux. Pourquoi faudrait-il une expiation pour la guérison de la lèpre, si la guérison ne nous était pas acquise dans l'expiation accomplie par Christ ? Les modèles qui nous sont présentés dans les chapitres 14 et 15 du Lévitique nous montrent que la maladie était invariablement guérie au travers d'une expiation.

Même si nous ne devons pas aller plus loin dans notre message, ceci devrait répondre parfaitement à la question que nous avons posée, parce que toutes ces expiations annoncent et préfigurent le Calvaire.

Jésus nous dit, dans Luc 4 : 19, qu'Il a été oint pour "publier une année de grâce du Seigneur." Il faisait référence à l'année du Jubilé, dans l'Ancien Testament.

Lévitique 25 : 9 nous montre que les bénédictions de l'année du Jubilé devaient être annoncées au son de la trompette, le Jour des Expiations. Ce jour-là, un bélier était offert en sacrifice comme expiation pour le péché, et le propitiatoire était aspergé de sang. Aucune bénédiction n'était accordée tant que le sang de l'expiation n'avait pas été répandu sur le propitiatoire. Le trône de Miséricorde serait alors devenu un trône de Jugement, si le propitiatoire n'avait pas été aspergé de sang. Ceci nous enseigne que nous ne pouvons recevoir aucune miséricorde ni aucune bénédiction de l'Évangile, si ce n'est par l'expiation de Christ.

La restitution de tout ce qui a été perdu par la chute

Par la chute, nous avons tout perdu. Jésus nous a tout restitué par Son expiation. C'est le Jour des Expiations que Dieu a dit : "Chacun de vous retournera dans sa propriété." De même, nous devons aujourd'hui respecter l'ordre suivant : **tout d'abord**, le Calvaire, et **ensuite** la trompette de l'Évangile, pour proclamer à toute créature qu'Il s'est "chargé de nos péchés et de nos maladies", en nous montrant par là que chacun peut à présent "retourner dans sa propriété."

L'un des sept noms rédempteurs de Dieu est "Yaweh-Rapha" (Je suis l'Éternel qui te guérit). Ceci nous montre à quels bienfaits perdus tout homme peut retourner, dans notre dispensation. Dans notre ère de l'Évangile, les deux possessions essentielles qui nous sont restituées sont la santé pour notre âme et pour notre corps. C'est pourquoi le pardon et la guérison étaient universellement offerts partout où Christ a "proclamé l'année de grâce du Seigneur", afin que l'homme "intérieur", comme l'homme "extérieur", soient en bonne santé, prêts à servir le Seigneur, et prêts à accomplir toute bonne œuvre, jusqu'à la fin de leur course terrestre.

Certains chrétiens fondamentalistes reprochent à la Science Chrétienne de croire que l'on puisse être sauvé sans passer par le Calvaire. Ils commettent pourtant la même erreur : croire en la guérison, mais sans croire qu'elle peut être reçue sans passer par le Calvaire. C'est pour moi un mystère que quelqu'un puisse dire que le sang de Jésus n'avait pas besoin d'être versé pour être efficace, alors que tous les sacrifices de sang de l'Ancien Testament proclament le contraire, de même que ce verset, selon lequel "sans effusion de sang il n'y a pas de rémission de péchés." Adopter une religion d'où le sang est exclu, c'est adopter une religion d'idées, une construction humaine qui peut satisfaire l'homme. Mais personne ne connaîtra cette joie indicible et pleine de gloire, que connaissent ceux qui ont été sauvés par le sang de Christ. C'est pour moi un grand mystère de voir ces chrétiens fondamentalistes proclamer que la guérison peut nous être donnée sans faire aucune référence à la mort de Christ. L'Écriture ignore

complètement un salut qui serait accordé sans sacrifice, quelle que soit la partie de notre être concernée.

Si la guérison du corps doit être offerte et prêchée sans faire référence au Calvaire, pourquoi fallait-il attendre le Jour des Expiations pour que la trompette annonce les bénédictions de l'année du Jubilé ? Paul dit que c'est **“en Lui”** que toutes les promesses de Dieu sont oui et amen. Ce qui revient à dire que toutes les promesses de Dieu, y compris Sa promesse de guérir, n'existent et ne sont efficaces que grâce à la seule œuvre rédemptrice de Christ.

La guérison n'est pas réservée à l'époque du Millénium

Certains pasteurs s'efforcent de reléguer la guérison du corps à l'époque du Jour du Millénium, mais Jésus a dit : **“Aujourd'hui** (et pas au jour du Millénium), cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.” C'est au sein de l'Église (et pas pendant le Millénium), que Dieu a établi des docteurs, accompli des miracles, accordé des dons de guérisons, etc. Au cours du Millénium, personne dans l'Église n'aura besoin de guérison, parce que nous recevrons tous des corps glorifiés avant le Millénium, lorsque nous partirons à la rencontre du Seigneur dans les airs, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité. S'il nous fallait reléguer la guérison à l'époque du Millénium, nous devrions en faire autant pour ce qui concerne les docteurs que Dieu a établis dans l'Église, ainsi que pour les dons de guérisons. Dire que la guérison est réservée au Millénium revient à dire que nous sommes déjà maintenant dans le Millénium, parce que Dieu guérit des multitudes aujourd'hui.

Dieu promet à tous de répandre Son Saint-Esprit sur toute chair au cours de “l'année de grâce du Seigneur”, c'est-à-dire la dispensation du Saint-Esprit. Il vient pour accomplir en notre faveur toutes les bénédictions de la rédemption, pour nous donner les “prémices” de notre héritage spirituel et physique, jusqu'à ce que le dernier ennemi, c'est-à-dire la mort, soit détruit, et que nous soyons ainsi introduits dans la plénitude de notre héritage.

La foi vient de ce que l'on entend

La raison pour laquelle tant de malades aujourd'hui ne récupèrent pas leur héritage physique est qu'ils n'ont pas entendu la trompette le proclamer. La foi vient de ce que l'on entend, et ils n'ont pas entendu. Parce que de nombreux pasteurs ont détraqué leur trompette pendant qu'ils étaient dans leur école biblique. Ceci me rappelle l'histoire d'un homme que j'ai connu, et qui jouait du trombone dans un orchestre de cuivres. Au début d'une répétition, des gamins avaient introduit un petit clou dans l'embouchure de son instrument. Lorsqu'il soufflait, l'air repoussait la tête du clou à l'intérieur du trombone, ce qui ne lui permettait pas de produire un son bien net. Mais il continua à jouer pendant toute la répétition sans s'apercevoir du problème. Certains prédicateurs sont comme cet homme. Ils soufflent bien dans la trompette de l'Évangile, mais ils ne se rendent pas compte qu'ils ne produisent que la moitié du son qu'ils devraient produire. Comme le dit Paul, ils ne donnent pas “tout le conseil de Dieu.”

De même que dans le Lévitique nous voyons que la guérison était invariablement obtenue en raison d'une expiation, de même, Matthieu 8 : 17 déclare nettement que Christ a guéri toutes les maladies en raison de Son expiation. “Il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.” Puisqu'Il a porté nos maladies, et que Son expiation s'étend à nous tous, il serait donc nécessaire que tous soient guéris pour que s'accomplisse cette prophétie. Jésus guérit toujours aujourd'hui tous ceux qui viennent à Lui avec une foi vivante, “afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé...”

Puisqu'à cette époque plus enténébrée tous avaient le privilège d'être guéris, certainement, dans cette “meilleure” dispensation, qui comporte une “meilleure” alliance et de “meilleures” promesses, Dieu n'a pas retiré la miséricorde dont Il avait fait preuve dans l'Ancien Testament. Si cela avait été le cas, cela signifierait que nous en aurions été privés par la venue de Christ et par Son expiation.

Dans Nombres 16 : 46-50, lorsque 14.700 personnes périrent de la plaie, Aaron, en tant que sacrificateur, dans son ministère de médiation, se tint en faveur du peuple, entre les morts et les vivants, et il fit une expiation pour que la plaie soit ôtée et que les malades soient guéris. Ainsi, Christ, notre Médiateur, nous a rachetés par Son expiation de la “plaie” du péché et de la maladie.

Le type du serpent d'airain

Nous lisons encore, dans Nombres 21 : 9, que les Israélites étaient tous guéris lorsqu'ils regardaient le serpent d'airain qui avait été élevé, et qui était un type d'expiation. Si la guérison n'est pas comprise dans l'expiation de Jésus, pourquoi ces Israélites mourants devaient-ils regarder à cette **préfiguration** de l'expiation de Christ, pour recevoir la guérison de leur corps ? Puisque le pardon et la guérison leur étaient donnés au travers d'une **préfiguration** de l'expiation, pourquoi ne nous seraient-ils pas donnés au travers de l'expiation de Christ Lui-même ? De même que leur malédiction a été ôtée quand le serpent d'airain a été élevé, ainsi, Paul nous dit que notre malédiction a été ôtée lorsque Christ a été élevé (Galates 3 : 13).

Dans Job 33 : 24-25, nous lisons encore : “J'ai trouvé une rançon (une expiation) ! Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse.” Nous voyons ici que la chair de Job a été guérie par le moyen d'une expiation. Pourquoi notre chair ne le serait-elle pas ?

David commence le Psaume 103 en demandant à son âme de bénir l'Eternel et de “n'oublier aucun de ses bienfaits.” Puis il précise : “C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies.” Comment Dieu pardonne-t-Il le péché ? Evidemment, par l'expiation de Christ. Il guérit la maladie de la même manière, parce que l'expiation de Christ est l'unique moyen par lequel l'homme déchu puisse recevoir n'importe quelle bénédiction divine. Comment Dieu pourrait-Il sauver l'homme tout entier, si ce n'est par l'expiation de Christ ?

Dans 1 Corinthiens 10 : 11, Paul nous dit que “ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre

instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.” Dans Galates 3 : 7, 16, 29, le Saint-Esprit nous montre clairement que ces choses sont pour les païens tout comme pour Israël. “Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham... Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité... Et si vous (les païens) êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.” “Nous ne sommes donc plus des étrangers, mais des concitoyens des saints dans la maison de Dieu.”

Les sept noms rédempteurs de Yaweh

Pour moi, un autre argument décisif prouvant que la guérison est comprise dans l'expiation de Christ peut être trouvé dans les sept noms rédempteurs de Dieu. Dans sa Bible, Scofield a rédigé une note sur ces noms rédempteurs. Il dit que le Nom de Dieu, Yaweh, est sans aucun doute le nom **rédempteur** du Seigneur, car il signifie : “Celui qui existe par Lui-même et qui Se révèle.” Selon lui, ces sept noms rédempteurs ont été choisis parce qu'ils révèlent progressivement et de mieux en mieux la nature de Dieu. Puis il ajoute : “Dans Sa relation rédemptrice avec l'homme, Yaweh possède sept noms composés qui Le révèlent comme Celui qui satisfait tous les besoins de l'homme dans sa condition déchue.”

Puisque ces noms révèlent une relation **rédemptrice** entre Dieu et les hommes, chacun d'eux **doit** faire référence au Calvaire, lieu de notre rédemption. Et les bénédictions que chaque nom révèle doivent être obtenues au travers de l'expiation. C'est ce que les Ecritures enseignent clairement.

Voici quels sont les sept noms rédempteurs de Dieu :

1. YAWEH-SHAMMAH (Ezéchiel 48 : 35) : “L'Eternel est ici (ou : présent).” Ce nom nous révèle le privilège de jouir de Sa présence, privilège acquis par la **rédemption**. Il a dit : “Voici, je suis toujours avec vous.” La preuve que cette bénédiction nous est accordée par l'expiation se trouve dans le fait que “nous avons été rapprochés par le **sang** de Christ.”

2. YAWEH-SHALOM (Juges 6 : 24) : “L'Eternel notre Paix.” Ce nom nous révèle le privilège d'avoir Sa Paix, privilège acquis par la **rédemption**. C'est pourquoi Jésus dit : “Je vous laisse ma paix.” Cette bénédiction est comprise dans l'expiation, parce que “le châtement qui nous procure la paix est tombé sur lui”, lorsqu'Il a fait la paix par le sang de Sa croix.

3. YAWEH-RAAH (Psaume 23 : 1) : “L'Eternel est mon Berger.” Il est devenu notre Berger en donnant “Sa vie pour Ses brebis.” Ce privilège nous a donc aussi été acquis par la **rédemption**.

4. YAWEH-JIREH (Genèse 22 : 14) : “L'Eternel pourvoira.” Le Seigneur a pourvu une offrande. Christ est l'Offrande livrée pour notre complète **rédemption**.

5. YAWEH-NISSI (Exode 17 : 15) : “L'Eternel est notre Bannière (ou : notre Vainqueur, notre Chef).” **Par la croix**, Christ a triomphé des principautés et des dominations. C'est là qu'Il a acquis pour nous, par Son expiation, le privilège **rédempteur** de pouvoir dire : “Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la **victoire** par notre Seigneur Jésus-Christ.”

6. YAWEH-TSIDKENU (Jérémie 33 : 16) : “L'Eternel notre Justice.” Il est devenu notre justice en portant nos péchés sur la croix. Nous possédons donc, par la **rédemption**, la bénédiction et le privilège de recevoir le “don de la justice.”

Le Seigneur est notre Médecin

7. YAWEH-RAPHA (Exode 15 : 26) : “Je suis l'Eternel qui te guérit.” Ce nom est donné pour nous révéler le privilège, acquis par la **rédemption**, de recevoir la guérison. Ce privilège nous a été obtenu par l'expiation de Christ, car Esaïe, dans son chapitre 53 consacré à la rédemption, déclare (dans la version originale) : “Il s'est chargé de nos maladies et a porté sur lui nos douleurs.” J'ai préféré parler de ce nom en dernier, pour les besoins de ma démonstration. Il faut remarquer que la toute première alliance que Dieu a conclue avec Son peuple, après le passage de la Mer Rouge, qui préfigure tellement bien notre rédemption, était une alliance de guérison. C'est à ce moment-là que Dieu S'est révélé

comme Celui qui est notre Médecin, par ce tout premier nom **rédempteur** qui scellait l'alliance : "Je suis l'Eternel qui te guérit." Ceci n'est pas seulement une promesse, c'est "une loi et une ordonnance." Parallèlement à cette antique ordonnance, nous trouvons, dans le commandement donné par Jacques 5 : 14, une ordonnance formelle pour la guérison au nom de Jésus-Christ. Chaque église doit considérer cette ordonnance comme aussi sacrée et aussi obligatoire à observer que la Sainte Cène et le Baptême chrétien. Etant donné que YAWEH-RAPHA est l'un des sept noms rédempteurs, qui scelle l'alliance de guérison, Christ, dans Sa position glorifiée actuelle, ne peut pas plus abandonner Son ministère de guérison qu'Il ne peut abandonner les ministères révélés par chacun des six autres noms rédempteurs. Les bénédictions révélées par ces sept noms rédempteurs seraient-elles absentes de notre dispensation, qualifiée de "meilleure" ?

Après avoir considéré certains exemples qui préfiguraient l'expiation de Christ, considérons la rédemption elle-même, telle qu'elle est décrite dans ce grand chapitre 53 du prophète Esaïe, qui décrit cette rédemption. C'est le plus grand des chapitres du plus grand des prophètes, qui établit pleinement la doctrine de l'expiation. Puisque les exemples de l'Ancien Testament enseignaient la guérison, il serait certainement incorrect et illogique de placer le modèle suprême à une position moins élevée.

Il S'est chargé de nos douleurs

Avant d'entrer dans l'étude de ce passage, puis-je souligner que les mots hébreux **choli** et **makob** ont été mal traduits par un certain nombre de versions. La version Segond les traduit par : "souffrances" (mauvaise traduction), et "douleurs" (bonne traduction). Tous ceux qui ont pris le temps d'examiner le texte originel ont pu constater, et ceci a été reconnu d'une manière universelle, que ces deux mots signifient respectivement "maladies" et "douleurs." C'est ainsi qu'ils ont été traduits dans tout le reste de l'Ancien Testament. Le mot **choli** est traduits par "maladie" dans Deutéronome 7 : 15, 28 : 61, 1 Rois 17 : 17, 2 Rois 1 : 2, 8 : 8, 2 Chroniques 16 : 12, 21 : 25, etc. Le mot **makob** est traduit par "douleur" dans Job 14 : 22, 33 : 19, etc. Par conséquent, ce que le prophète dit, dans Esaïe 53 : 4, est : "Il s'est certainement chargé de nos maladies et

a porté sur lui nos douleurs.” Nous renvoyons le lecteur à n'importe quel Commentaire Biblique pour en obtenir des confirmations supplémentaires. Mais le meilleur commentaire est encore Matthieu 8 : 16,17.

Un commentaire inspiré

C'est Matthieu 8 : 16,17 qui prouve le mieux que Esaïe 53 : 4 ne parle pas de maladies de l'âme, et que les mots traduits par “maladie” et “douleur” ne concernent nullement des problèmes spirituels, mais des maladies physiques. Voici ce que dit ce passage : “ Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.” Nous avons là un commentaire inspiré de ce verset 4 d'Esaïe 53, qui nous déclare clairement que le prophète parle des maladies physiques. Par conséquent, il faut traduire littéralement le mot **choli** par “maladie” dans Esaïe. C'est le même Saint-Esprit qui a inspiré ce verset et qui le cite dans Matthieu, pour démontrer le souci universel de Christ d'employer Sa puissance pour guérir les corps. Le fait de choisir toute autre interprétation revient à accuser le Saint-Esprit d'avoir fait une faute en citant Sa propre prophétie.

Je voudrais ici citer la version de l'érudit Dr Young (traduite littéralement en français) :

v. 3. Il était méprisé, et abandonné des hommes, un homme de douleurs (makob), et habitué à la maladie (choli). Comme quelqu'un qui détourne son visage de nous, il est méprisé et nous n'avons aucune considération pour lui.

v. 4. Certainement, il a porté nos maladies (choli), et il a emporté avec lui nos douleurs (makob). Et nous, nous avons pensé qu'il était frappé d'une plaie, châtié par Dieu et dans l'affliction.

v. 5. Mais il est percé pour nos transgressions, meurtri pour nos iniquités. Le châtiment de notre paix est sur lui, et, par ses meurtrissures, nous avons la guérison.

v. 6. Nous tous, nous avons erré comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun de notre côté, et Yaweh a veillé à ce que retombe sur lui le châtement de nous tous.

v. 10. Et il a été dans le bon plaisir de Yaweh de le meurtrir. Il l'a rendu malade (choli). Et son âme constitue effectivement une offrande pour le péché. Il voit sa semence lever, et il prolonge ses jours.

v. 12... Il a été compté avec les transgresseurs, il a porté le péché de beaucoup d'hommes, et il intercède pour les transgresseurs.

Le Dr Isaac Leeser, qui a traduit la Bible de l'hébreu en anglais, donne de ces versets la traduction suivante :

v. 3. Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleurs et habitué à la maladie...

v. 4. Mais ce ne sont que nos maladies qu'il a porté lui-même, et nos douleurs dont il s'est chargé...

v. 5. Et par ses meurtrissures, la guérison nous est assurée.

v. 10. Mais il a plu au Seigneur de l'écraser par la maladie.

Rotherham traduit ce verset 10 de la manière suivante : "Il a placé sur lui la maladie."

La traduction du Grand Rabbinate français est la suivante :

v. 3. Méprisé, repoussé des hommes, expert en maladies, il était comme un objet dont on détourne le visage, une chose vile dont nous ne tenions nul compte.

v. 4. Et pourtant ce sont nos maladies dont il était chargé, nos souffrances qu'il portait...

v. 5. Et c'est sa blessure qui nous a valu la guérison.

v. 10. Mais Dieu a résolu de le briser, de l'accabler de maladie...

La version d'André Chouraqui, connue pour être très proche du texte original, est la suivante :

v. 3. Méprisé, refusé par les hommes, homme de douleurs, pénétré de maladie...

v. 4. Ainsi, il portait nos maux, supportait nos douleurs...

v. 5. Mais en sa blessure nous sommes guéris.

v. 10. Yaweh désire l'accabler, l'endolorir...

Il ôte notre fardeau et le porte au Calvaire

Au verset 4, le mot traduit par le verbe “porter” (**nasa** en hébreu), signifie **soulever, porter au loin, emporter à une longue distance**. C'est un mot du vocabulaire lévitique, qui est utilisé à propos du bouc émissaire, qui portait au loin, sur lui, les péchés du peuple. “Le bouc emportera (**nasa**) sur lui toutes leurs iniquités **dans une terre désolée**, il sera chassé dans le désert” (Lévitique 16 : 22). De la même manière, Jésus a emporté sur Lui mes péchés et mes maladies “hors du camp”, jusqu'à la croix. Cela signifie qu'au Calvaire, le péché et la maladie sont passés de moi sur Lui, et que le salut et la guérison sont passés de Lui sur moi.

Les mots hébreux traduits au verset 4 par “porter” (**nasa**) et “se charger de...” (**sabal**) sont exactement les mêmes que ceux qui sont utilisés aux versets 11 et 12 pour décrire le caractère **substitutif** de l'œuvre de Christ en ce qui concerne le péché : “Il se chargera (**nasa**) de leurs iniquités” (v.11) et “Parce qu'il a porté (**sabal**) les péchés de beaucoup d'hommes” (v.12). Ces deux mots impliquent l'idée de porter un lourd fardeau, et indiquent une substitution effective, et un enlèvement complet de la chose portée au loin. Lorsque Jésus a porté nos péchés, nos maladies et nos douleurs, Il les a emportés au loin, et les a complètement enlevés de nos vies. Ces deux termes parlent de **substitution**, et indiquent que notre fardeau a été porté par quelqu'un d'autre.

Quel que soit le sens donné aux verbes hébreux (**nasa** et **sabal**), le même sens doit être donné dans les deux situations, c'est-à-dire pour le fait de porter nos péchés, et celui de porter nos maladies. Modifier le sens dans une situation signifie que l'on aurait la liberté de le modifier dans l'autre. Aucun expert de l'Evangile ne discute le fait que ces verbes, appliqués au péché, ont un sens strictement substitutif et expiatoire. Par conséquent, ces mêmes verbes, appliqués à la maladie, doivent avoir exactement le même sens substitutif et expiatoire.

Le fait que Jésus a pris soin de guérir toute maladie et toute infirmité est considéré par Matthieu comme un accomplissement de ce qu'Esaië avait prophétisé sur le serviteur de l'Eternel. Cela signifie que le Seigneur Jésus ne s'est pas contenté de compatir à nos souffrances, mais qu'Il a littéralement pris sur Lui, à notre place, les souffrances et les maladies que nous aurions dû justement porter. Par conséquent, non seulement Il les a emportées au loin, mais Il les a endurées dans Sa propre personne, pour nous en décharger.

Quand quelqu'un prend sur lui les souffrances qu'un autre aurait dû porter, il ne s'agit pas seulement d'un acte de compassion, mais d'une substitution, d'un remplacement d'une personne par une autre.

Il est donc clair que le fait, pour Jésus, de se charger de nos maladies et de nos douleurs, constitue une partie intégrante de Son œuvre rédemptrice, un bienfait qui nous est donné par Son expiation à notre place. Cela fait partie de la Doctrine de Christ Crucifié. Jésus est bien le Sauveur du corps comme Il est celui de l'esprit. Il va aussi loin que la malédiction a pénétré, pour y déverser Ses bénédictions avec abondance.

La guérison divine, par une intervention directe du Seigneur, est un bienfait réservé à tous ceux qui croient, dans tous les temps de l'histoire de l'Evangile. Cela règle la question, pour tout prédicateur, de la nécessité de prêcher la guérison divine.

Toutes les guérisons accomplies par Jésus au cours de Son ministère terrestre ont été faites en vertu de l'expiation qu'Il allait

bientôt accomplir. Il en est de même pour tous les péchés qu'Il a pardonnés pendant Son ministère terrestre, car “sans effusion de sang il n'y a pas de pardon de péchés.”

La prophétie d'Esaïe déclare que Jésus “s'est chargé de nos maladies.” “Nos” signifie qu'Il a porté les maladies de tous les hommes, dans tous les temps.

Ainsi, dans les seuls versets 4 et 5 de ce Chapitre 53, nous voyons que Jésus est mort pour :

NOS maladies

NOS douleurs

NOS péchés

NOS iniquités

NOTRE paix

NOTRE guérison, car “par ses meurtrissures nous sommes guéris.”

Il nous faudrait tordre le sens de ces versets pour nous exclure de ces bénédictions.

Ce chapitre 53 est la plus claire affirmation de notre rédemption complète de toute douleur et de toute maladie, par la mort expiatoire de Christ. Si Jésus, dans Sa position glorifiée actuelle, était moins désireux de guérir tous les malades qu'au cours des jours de Son humiliation sur terre, Il devrait alors annuler la promesse faite dans Jean 14 : 12-13, et Il ne serait plus celui qui “est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement.”

Le fait que la guérison soit acquise par l'expiation de Jésus-Christ rend **nécessaire** la continuation de Son ministère de guérison dans Sa position actuelle, parce que Son œuvre rédemptrice concerne aussi tous ceux qui sont sur la terre depuis qu'Il a été élevé à la droite du Père. C'est pourquoi Il a promis qu'Il exaucerait tous ceux qui croient, et qu'Il leur permettrait d'accomplir les mêmes œuvres que Lui, et même de plus grandes encore. Tant que l'Eglise est restée sous la direction du Saint-Esprit, ces mêmes œuvres se sont poursuivies, comme le révèle l'histoire. Chaque

fois qu'il s'est produit un réveil de la foi apostolique, nous voyons s'accomplir les mêmes miracles que ceux qui caractérisaient l'Eglise des apôtres.

L'apôtre Pierre écrit qu'Il "a porté lui-même nos péchés dans son corps sur le bois", pour confirmer la prophétie d'Esaië. Jésus n'a jamais péché, mais Il S'est chargé de **nos** péchés. Il n'a jamais été malade, mais Il S'est chargé de **nos** maladies sur la Croix.

Le verset 4 d'Esaië 53 dit : "Et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié." Quelle est la punition du péché ? C'est l'angoisse de l'âme, l'anxiété mentale, la maladie et la mort. La maladie fait donc partie de la punition du péché. Il fallait donc que la maladie soit éliminée par l'expiation accomplie par le Seigneur Jésus.

Dieu ne nous aurait-Il donc délivré que d'une seule conséquence du péché, c'est-à-dire la mort spirituelle, sans nous délivrer aussi de toutes les autres conséquences ? Faudrait-il donc que cette amère conséquence du péché, la maladie, demeure en nous jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre ? Loin de nous une pareille pensée ! Esaië affirme que Jésus a été frappé pour l'iniquité de nous tous... Lui-même S'est écrié : "Tout est accompli !" Il n'y a rien d'inachevé dans l'œuvre de notre puissant Jésus ! Si cela avait été le cas, le prophète aurait dû dire que Jésus a été frappé "pour **une partie seulement** de l'iniquité de nous tous."

La Croix est un parfait remède pour l'homme tout entier

Deutéronome 28 : 15-62 parle de la "malédiction de la loi", qui devait s'attacher à tous ceux qui ne la respectaient pas. Cette malédiction incluait toutes sortes de maladies connues et inconnues de l'homme, dont beaucoup sont mentionnées dans ce passage. Or Galates 3 : 13 affirme de manière claire que "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois." Ce verset déclare que c'est bien sur la Croix que Jésus nous a rachetés de la malédiction de la loi. En d'autres termes, Il nous a rachetés de toutes ces maladies nommées dans Deutéronome

28 : la “peste”, la “consomption” (tuberculose), la fièvre”, “l’inflammation”, “la chaleur brûlante”, “le dessèchement”, “la jaunisse”, “la gangrène”, “l’ulcère d’Egypte”, “les hémorroïdes”, “la gale”, “la teigne”, “le délire”, “l’aveuglement”, “l’égarement d’esprit”, “l’ulcère malin”, “les plaies grandes et de longue durée”, “les maladies graves et opiniâtres”, “toutes les maladies d’Egypte”, et même “toutes sortes de maladies et de plaies qui ne sont point mentionnées dans le livre de cette loi.” Ceci inclut donc des maladies comme le cancer, la grippe, la rougeole, les oreillons, et toute autre maladie découverte de nos jours. Puisque Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, et puisque la maladie fait partie de cette malédiction, Il nous a donc certainement rachetés de la maladie.

Rédemption est synonyme de Calvaire

Puisque Rédemption est synonyme de Calvaire, nous sommes donc rachetés de toute la malédiction, que ce soit dans notre corps, notre âme ou notre esprit. Et ce rachat ne peut s’accomplir que par l’expiation de Christ.

Puisque la maladie fait partie de la malédiction, comment Dieu pourrait-Il **justement** enlever cette partie de la malédiction et guérir le malade, sans d’abord le racheter de cette malédiction ? Puisque Jésus nous a rachetés de la malédiction de la loi, comment Dieu pourrait-Il nous justifier, tout en nous demandant en même temps de rester sous la malédiction de la loi ? Alors que l’apôtre Paul a dit : “Vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce” ? (Romains 6 : 14). Bref, comment un homme qui n’est plus sous la loi pourrait-il demeurer sous la malédiction de la loi ? Sinon, cela ne reviendrait-il pas à emprisonner à vie quelqu’un qui aurait été reconnu innocent par le tribunal, après qu’il ait été lavé de toute accusation de meurtre ?

Paul affirme dans l’épître aux Romains que c’est Jésus “que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire... afin de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus” (Romains 3 : 25-26).

En d’autres termes, s’il n’y avait pas eu l’expiation accomplie par Jésus, Dieu aurait été **injuste** s’il avait justifié le pécheur. De

même, Il serait aussi **injuste** s'Il guérissait le malade sans d'abord nous racheter de la maladie. Le fait que Dieu ait toujours guéri tous les malades est pour moi la meilleure preuve que la guérison est comprise dans l'expiation. Si la guérison n'était pas comprise dans l'expiation, comment les multitudes auraient-elles pu obtenir de Jésus une guérison que Dieu n'était pas disposé à donner ? “Il les guérissait **tous**.”

Une question importante

Si le corps n'était pas touché par la rédemption, comment pourrait-il y avoir une résurrection ? Comment la corruption pourrait-elle “revêtir l'incorruptibilité”, et ce qui est mortel “revêtir l'immortalité” ? Si nous n'avons pas été rachetés de la maladie, ne devrions-nous pas être soumis à la maladie dans les cieux, s'il était possible d'avoir la résurrection indépendamment de la rédemption ? Puisque la destinée future de l'homme est à la fois spirituelle et corporelle, il est donc **nécessaire** que sa rédemption soit aussi spirituelle et corporelle. Pourquoi le “dernier Adam” n'enlèverait-Il pas de nous tout ce que le “premier Adam” nous a légué ?

J'aimerais citer ici le témoignage d'un seul des centaines de malades qui ont été guéris simplement en m'écoutant prêcher que la guérison est comprise dans l'expiation. Ils ont été guéris en mettant en action leur propre foi, avant même d'avoir l'occasion de recevoir l'onction d'huile.

A l'âge de huit ans, Mme Clara Rupert, de Lima, dans l'Ohio, avait eu une mauvaise coqueluche. En toussant, elle s'était rompu les muscles de l'un de ses yeux. Elle était devenue complètement aveugle de cet œil, qui était en outre complètement insensible à la douleur. Au cours de la campagne de réveil que nous avons conduite à Lima, elle eut l'occasion d'entendre une prédication sur l'expiation. Elle se dit dans son cœur : “Si c'est vrai, et c'est vrai parce que la Bible le dit, alors je suis tout aussi certaine de recevoir ce soir-même ma guérison, quand je vais m'approcher de l'estrade, que j'étais certaine de recevoir mon salut, lorsque je me suis approchée de l'estrade de cette église Méthodiste, il y a quelques années, et que j'ai été sauvée.” C'était tout-à-fait logique pour elle. Elle s'est donc approchée de l'estrade. Pendant que nous étions en

train de prier pour les autres malades, elle demanda à Dieu de la guérir. Avant même que nous ayons pu l'oindre d'huile, elle bondit en pleurant, et retourna se jeter dans les bras de son père. L'auditoire se demandait pourquoi elle avait quitté la file d'attente sans recevoir l'onction d'huile. Son père lui demanda : "Que se passe-t-il, ma fille ?" Elle répondit : "Mon œil !" Il lui dit : "Quoi donc ? Est-ce qu'il te fait mal ?" Elle s'écria : "Non ! Je peux voir parfaitement !" Quelques mois plus tard, nous conduisions une campagne de réveil à Saint-Paul, dans le Minnesota. Nous rencontrâmes cette femme accompagnée de son mari. Ils s'étaient inscrits dans une Ecole Biblique et se préparaient à travailler pour le Maître. Son mari voulait prêcher l'Évangile de Christ, qui avait guéri sa femme avec une telle compassion.

Presque chaque jour, dans nos campagnes de réveil, nous pouvons entendre les témoignages de ceux qui ont été guéris à leur place, simplement en écoutant le message de l'Évangile.

Je ne suis pas le seul à prêcher que la guérison est comprise dans l'expiation. La plupart des meilleurs docteurs de l'Église, tels que A.B. Simpson, Andrew Murray, A.T. Pierson, et A.J. Gordon, ont compris et enseigné cette vérité. Le Dr R.A. Torrey, dans son livre consacré à la guérison divine, a écrit : "La mort expiatoire de Jésus-Christ nous a non seulement acquis la guérison physique, mais aussi la résurrection et la glorification parfaite de notre corps... De même que nous pouvons, sur cette terre, jouir des prémices de notre salut spirituel, ainsi nous pouvons y jouir également des prémices de notre salut physique... Chaque croyant, qu'il soit ou non ancien dans l'Église, a le privilège et le devoir de prier pour ses frères malades, dans la foi que Dieu entendra et guérira."

Esaïe commence son chapitre 53 par cette question : "Qui a cru à ce que nous avons annoncé ?" Puis il continue en disant qu'Il S'est chargé de nos péchés et de nos maladies. A cette question, on peut répondre en disant que seuls ceux qui ont entendu cette annonce ont pu y croire, parce que "la foi vient de ce que l'on entend." Ce message a pour but de prouver que la guérison nous est donnée par l'expiation, et qu'il s'agit bien là d'une partie de cet Évangile que Christ nous a commandé de prêcher au monde entier, à toute nation, à toute créature, dans une pleine puissance, et jusqu'à la fin de notre temps.

Voici à présent un certain nombre de parallèles bibliques entre:

l'homme "intérieur"	et	l'homme "extérieur"
Adam, par sa chute, a fait entrer le péché dans notre âme.		Adam, par sa chute, a fait entrer la maladie dans notre corps.
Le péché est donc une oeuvre du malin.		La maladie est donc une oeuvre du malin. "Jésus... allait de lieu en lieu, ... guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable " (Actes 10:38)
Jésus a paru afin de détruire les oeuvres du diable dans l'âme.		Jésus a paru afin de détruire les oeuvres du diable dans le corps.
Le nom rédempteur "Yaweh-Tsidkenu" révèle Son plan de rédemption pour notre âme.		Le nom rédempteur "Yaweh-Rapha" révèle Son plan de rédemption pour notre corps.
Au Calvaire, Jésus S'est chargé de nos péchés.		Au Calvaire, Jésus S'est chargé de nos maladies.
Il a été "fait péché" pour nous (2 Cor. 5:21) lorsqu'Il a "porté nos péchés" (2 Pierre 2:24)		Il a été "fait malédiction" pour nous (Gal. 3.13) quand "Il a porté nos maladies" (Mat. 8:37).
"Il a Lui-même porté nos péchés sur le bois" (1 Pierre 2:24).		"... par les meurtrissures duquel vous avez été guéris."
"C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités" (Psaume 103:3).		"C'est lui qui guérit toutes tes maladies" (Psaume 103:3).
"Car vous avez été rachetés à grand prix: glorifiez donc Dieu dans votre... esprit."		Car vous avez été rachetés à grand prix: glorifiez donc Dieu dans votre corps" (1 Cor. 6:20).
L'esprit a été racheté à grand prix.		Le corps a été racheté à grand prix.
Le fait de rester dans le péché glorifie-t-il Dieu dans notre esprit?		Le fait de rester malade glorifie-t-il Dieu dans notre corps?

Puisqu'Il a porté **nos** péchés, combien d'hommes Dieu **doit-Il** sauver, quand ils viennent à Lui? "Quiconque croit."

Christ a porté nos péchés pour que nous puissions en être délivrés. Non pas SYMPATHIE (souffrir **avec**), mais SUBSTITUTION (souffrir **à la place de...**)

Le fait que Jésus ait porté **nos** péchés dans Son corps n'est-il pas une raison suffisante pour que nous ayons tous foi en Lui pour qu'Il pardonne nos péchés?

La foi pour le salut vient du fait d'entendre l'Évangile: "Il a pris nos péchés."

Nous devons donc prêcher l'Évangile du salut "à toute créature."

Christ promet que notre âme sera sauvée (Marc 16:16).

À propos de l'ordonnance du baptême d'eau, la Bible enseigne que celui qui croit et qui sera baptisé sera sauvé (Marc 16:16).

Nous avons l'ordre de baptiser "au nom du Seigneur" (Actes 2:38).

Pendant la Sainte Cène, le vin est pris "en mémoire" de Sa mort pour le salut de notre âme (1 Cor. 11:25).

Puisqu'Il a porté **nos** maladies, combien d'hommes Dieu **doit-Il** guérir, quand ils viennent à Lui? "Il les guérissait tous."

Christ a porté nos maladies pour que nous puissions en être délivrés. Non pas SYMPATHIE (souffrir **avec**), mais SUBSTITUTION (souffrir **à la place de...**)

Le fait qu'Il ait porté nos maladies n'est-il pas une raison tout aussi suffisante pour que nous ayons tous foi en Lui pour qu'Il guérisse notre corps?

La foi pour la guérison vient du fait d'entendre l'Évangile: "Il a pris nos maladies."

Nous devons donc prêcher l'Évangile de la guérison "à toute créature."

Christ promet que notre corps sera guéri (Marc 16:18).

À propos de l'ordonnance de l'onction d'huile, la Bible enseigne que celui qui croit et qui reçoit l'onction d'huile sera guéri (Jacques 5:14).

Nous avons l'ordre d'oindre d'huile "au nom du Seigneur" (Jacques 5:14).

Pendant la Sainte Cène, le vin est pris "en mémoire" de Sa mort pour la guérison de notre corps (1 Cor. 11:23-24).

Le pécheur doit se repentir avant de croire en l'Évangile et d'être sauvé.

Le baptême d'eau est la preuve de notre consécration et de notre obéissance totales.

Le pécheur doit accepter la promesse de Dieu comme vraie avant de sentir la joie du salut.

"Mais à **tous ceux qui** l'ont reçue (la Parole), ... elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jean 1:12-13).

Le malade doit confesser ses péchés avant ... d'être guéri (Jacques 5:16).

L'onction d'huile est le symbole et le signe de notre consécration au Seigneur.

Le malade doit accepter la promesse de Dieu comme vraie avant de pouvoir se sentir bien.

"Et **tous ceux qui** le touchaient étaient guéris" (Marc 6:56).

CHAPITRE 3

La guérison est-elle pour tous ?

Est-ce encore la volonté de Dieu, comme dans le passé, de guérir tous ceux qui ont besoin d'être guéris, et de remplir le nombre de leurs jours ?

Le plus grand obstacle à la foi de ceux qui recherchent la guérison de leur corps, de nos jours, est le manque de certitude dans leurs pensées, quant à la volonté de Dieu de guérir **tous** les malades. Presque tout le monde sait que Dieu guérit **certaines** personnes. Mais beaucoup d'enseignements de la théologie moderne empêchent les gens de savoir ce que la Bible enseigne pourtant clairement, à savoir que la guérison est pour **tous**. Il nous est impossible de revendiquer par la foi une bénédiction, si nous ne sommes pas certains que Dieu l'offre, parce que la puissance de Dieu ne peut être revendiquée que lorsque la volonté de Dieu est connue.

Il serait pratiquement impossible à un pécheur de croire à son salut, si vous ne l'avez pas pleinement convaincu que c'est la volonté de Dieu de **le** sauver, **lui** personnellement. La foi commence là où la volonté de Dieu est connue. Si c'était la volonté de Dieu de ne guérir que **certaines** de ceux qui ont besoin de guérison, alors personne n'aurait de base suffisante pour sa foi, à moins de recevoir la révélation particulière que l'on est parmi les heureux élus.

La foi ne doit s'appuyer que sur la volonté de Dieu, pas sur nos souhaits ou nos désirs. Avoir une foi vivante, c'est croire non pas que Dieu **peut**, mais qu'Il **veut**. La plupart des gens aujourd'hui ne savent pas que la guérison est un privilège acquis pour **tous** par la rédemption. A cause de cela, lorsqu'ils cherchent à être guéris, ils ajoutent à leur prière cette phrase : "Si c'est Ta volonté."

Il faut changer de théologie

Parmi tous ceux qui ont cherché la guérison auprès du Seigneur Jésus au cours de Son ministère terrestre, il en est un qui avait besoin de changer de théologie. C'était le lépreux, qui a dit : "Seigneur, **si tu le veux**, tu peux me rendre pur." La première chose que fit le Seigneur fut de corriger sa théologie, en lui disant : "**Je le veux**, sois pur." Le "Je veux" de Christ a annulé le "si" du lépreux. Il avait la foi que Jésus **pouvait** le guérir. A présent, la Parole de Jésus lui a permis de croire qu'Il **voulait** le guérir.

La théologie de ce lépreux, avant qu'il soit éclairé par le Seigneur, est celle qui est presque universellement admise aujourd'hui, parce que l'Evangile de la guérison est si rarement et si partiellement prêché !

En examinant toutes les Ecritures de presque tous les angles possibles, nous voyons qu'il n'y a aucune autre doctrine qui soit plus clairement enseignée que celle-ci : **c'est la volonté de Dieu de guérir tous ceux qui ont besoin d'être guéris**, et de leur permettre d'accomplir le nombre de leurs années, selon Sa promesse. Bien entendu, nous parlons de tous ceux qui ont été correctement enseignés et qui remplissent les conditions prescrites dans la Parole de Dieu. Quelqu'un dira peut-être : "Puisque la guérison est pour tous, alors pourquoi devrions-nous mourir ?" Pourquoi pas ? La guérison divine ne va pas plus loin que la Parole de Dieu. Il ne nous a pas promis que nous ne mourrions jamais, mais Il a dit :

"J'éloignerai la maladie du milieu de toi... Je remplirai le nombre de tes jours" (Exode 23 : 25,26).

"Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans" (Psaume 90 : 10).

"Pourquoi mourrais-tu avant ton temps ?" (Ecclésiaste 7 : 17).

Comment donc Dieu veut-Il qu'un homme meure ?

“Tu leur retires le souffle : ils expirent, et retournent dans la poussière” (Psaume 104 : 29).

Dieu a réservé à l'homme un certain nombre d'années de vie, et Sa volonté est que l'homme aille jusqu'au bout de ces années. Rappelez-vous que ceux qu'Il a ressuscités étaient des **jeunes**, qui n'avaient pas accompli toutes leurs années. Nous pouvons voir dans ce fait comme une révolte de Jésus devant la mort prématurée. Bien entendu, nous ne devons pas nous attendre à ce que les personnes âgées aient un corps de jeunes gens. Mais si le temps qui nous est dévolu n'a pas été épuisé, nous avons le droit de demander à Dieu qu'Il nous donne la santé. Et même si ce temps est épuisé, et si c'est la volonté de Dieu que nous vivions encore un peu plus, le Seigneur veut aussi que nous finissions notre existence en bonne santé.

Lisons le testament et sachons quel est son contenu

Si nous voulons savoir ce qu'il y a dans un testament, il nous faut le lire. Si nous voulons connaître la volonté de Dieu sur n'importe quel sujet, il nous faut lire Son “Testament.” Supposons qu'une dame me dise : “Mon mari était très riche. Il est mort. J'aimerais bien savoir s'il m'a laissé quelque chose dans son testament !” Je lui dirais : “Pourquoi ne lisez-vous pas son testament pour le savoir ?” Le mot “testament” signifie, sur le plan juridique, “les dernières volontés” de quelqu'un. La Bible contient les dernières volontés de Dieu, Son Testament, dans lequel Il nous fait héritiers de toutes les bénédictions de la rédemption. Puisqu'il s'agit de Ses **dernières** volontés, tout ce qui est venu **après** constitue un faux. Nous ne pourrions jamais écrire un nouveau testament après notre mort. Si la guérison est inscrite dans le testament de Dieu en notre faveur, dire que le temps des miracles est passé revient pratiquement à dire ce qui est le contraire de la vérité, à savoir qu'un testament n'est pas valide après la mort de son testateur. Non seulement Jésus est le testateur, qui est mort, mais Il est ressuscité, et Il est aussi le médiateur du testament. Il est, pour ainsi dire, notre avocat, et Il ne nous exclura pas du testament, alors que certains avocats de ce monde peuvent faire déshériter quelqu'un. Il est notre représentant à la droite de Dieu.

Pour répondre à la question posée, il nous faut donc nous écarter de la tradition moderne, pour ne considérer que la Parole de Dieu, qui est la révélation de Sa volonté, Son Testament.

Dans Exode 15, juste après le passage de la Mer Rouge, qui représente notre rédemption, et qui a été écrit pour notre avertissement, Dieu donne Sa première promesse de guérison. Cette promesse s'adressait à **tous**. Dieu énumère les conditions. Quand les conditions étaient réunies, nous lisons : “Il fit sortir son peuple avec de l'argent et de l'or, et nul ne chancela parmi ses tribus” (Psaume 105 : 37) (mot-à-mot : “il n'y eut aucune personne faible parmi ses tribus”). C'est là que Dieu conclut avec eux une alliance de guérison, révélée et scellée par Son premier nom rédempteur : Yaweh-Rapha, traduit par : “Je suis l'Eternel, qui te guérit.” Il s'agit de la Parole de Dieu, établie dans les cieux, et d'une réalité immuable concernant Dieu.

Qui est autorisé à modifier la Parole de Dieu ?

Dire que le privilège d'être en bonne santé n'est pas pour le peuple de Dieu aujourd'hui, c'est changer le “**Je suis**” de Dieu en “**J'étais**” Yaweh-Rapha... Qui possède l'autorité de modifier les noms rédempteurs de Dieu ? Jésus-Christ n'a pas abandonné Son ministère de guérison. “Il est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.” C'est à Lui que s'applique ce premier nom rédempteur, tout comme les six autres. Nous avons déjà vu, dans le message précédent, que les bénédictions révélées par ces noms rédempteurs nous sont données au travers de l'Expiation, lorsqu'Il a “goûté la mort” pour **tous**. Ces bénédictions ne sont pas limitées aux Israélites. Ce passage d'Exode 15 nous montre au moins qu'à cette époque reculée, il y a 3.500 ans, Dieu n'a pas laissé Son peuple dans l'incertitude en ce qui concerne Sa volonté de les guérir **tous**.

Une nation sans malades

La nation d'Israël demeura tout entière dans un état de pleine santé, aussi longtemps que les conditions de Dieu furent remplies. Par la suite, vingt ans plus tard (Nombres 16 : 46-50), lorsque la plaie fit périr 14.700 personnes, à cause du péché, ils réunirent à

nouveau Ses conditions, et la plaie s'arrêta. Dieu devint à nouveau Yaweh-Rapha, Celui qui guérit, non pas pour certains seulement, mais pour **tous**. Il n'aurait pas été vrai de dire que la plaie s'arrête, si elle était demeurée sur un seul d'entre eux.

Leur état de santé se poursuivit ensuite sans interruption pendant dix-neuf ans, jusqu'à ce que le peuple, mécontent du chemin où le faisait passer le Seigneur, (chemin qu'Il avait choisi avec amour et miséricorde), se rebella contre Dieu et contre Moïse. Ils furent alors sous la malédiction des serpents brûlants. Lorsqu'ils réunirent à nouveau les conditions fixées par Dieu, en confessant leurs péchés, Il leur donna Sa Parole, par l'intermédiaire de Moïse, et il est écrit : "Quiconque aura été mordu, et le regardera (le serpent d'airain, préfiguration du Calvaire), conservera la vie." A nouveau, nous voyons dans ce passage de l'Ecriture que la volonté de Dieu était de guérir non pas certains, mais **tous**. **Quiconque** était mordu pouvait vivre en regardant le serpent d'airain, qui était une représentation typique du sacrifice que le Seigneur Jésus allait accomplir au Calvaire en notre faveur.

David, le Psalmiste, avait compris en son temps que la guérison était un privilège réservé à tous. Il dit dans le Psaume 86 : "Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein d'amour pour **tous** ceux qui t'invoquent." Nous verrons, dans le prochain message, que la guérison est l'une des plus belles manifestations de l'amour de Dieu tout au long des Ecritures, et que les malades, dans le Nouveau Testament, demandaient à Jésus qu'Il leur fasse miséricorde, lorsqu'ils recherchaient la guérison auprès de Lui. Par conséquent, Jésus, selon cette promesse de l'Ancien Testament, a prouvé qu'Il était "plein d'amour" en guérissant non pas **certain**s de ceux qui venaient à Lui, mais **tous**.

Dans le Psaume 103, nous voyons que David croit que le bienfait de la guérison est un privilège tout aussi universel que le bienfait du pardon. Il demande à son âme de bénir Dieu, "Qui pardonne **toutes** tes iniquités, Qui guérit **toutes** tes maladies." Un même mot est utilisé pour désigner ces deux bienfaits. Par conséquent "Qui guérit **toutes** tes maladies" est aussi permanent que "Qui pardonne **toutes** tes iniquités."

Dans le Psaume 91, Dieu dit à propos de “celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut : ... **Je le rassasierai de longs jours.**” Est-ce que le privilège de demeurer sous l'abri du Très-Haut est pour quelques-uns seulement, ou pour tous ? S'il est pour tous, Dieu promet donc à **tous** de les rassasier de longs jours. Il faudrait que Dieu annule Sa promesse, pour refuser de guérir l'un de Ses enfants obéissants dans la force de l'âge. S'il était possible de demeurer sous l'abri du Très-Haut à une époque qui avait reçu moins de lumières que la nôtre, cela est certainement possible à notre époque de grâce, où Dieu peut faire abonder toute grâce en faveur de Ses enfants. Les saints prophètes de l'Ancien Testament “ont prophétisé concernant la grâce” qui devait **nous** être accordée.

Le Calvaire répond à tous les besoins de l'homme

Nous avons déjà vu, dans le grand chapitre d'Esaië sur la Rédemption, que Jésus S'est chargé de **nos** maladies comme de **nos** péchés. Le premier privilège est donc aussi universel que le second. Ce que Jésus a fait pour les individus qui venaient Lui demander une bénédiction leur était personnel, mais ce qu'Il a fait au Calvaire est pour **tous**.

Il est clair que, dans toutes les situations citées de l'Ancien Testament, c'était la volonté de Dieu de guérir **tous** ceux qui remplissaient les conditions. Chaque fois que le pardon était offert, la guérison était aussi offerte. Certains enseignent au peuple de Dieu qu'Il a changé Sa volonté en ce qui concerne la guérison. Je voudrais qu'ils répondent à cette question : “Serions-nous privés des bénédictions de l'Ancien Testament, nous qui sommes dans une meilleure dispensation ?” Ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que Celui qui avait “de meilleures choses en réserve pour nous”, et qui est “le même hier, aujourd'hui, et éternellement”, continue à nous accorder ces mêmes bénédictions, tout au long de cette meilleure dispensation ? Regardons ce que dit le Nouveau Testament.

Christ est l'expression de la volonté de Dieu

Le meilleur moyen de répondre à ces questions est de lire les Evangiles, qui racontent les enseignements et les œuvres de Christ. Il était l'expression de la volonté du Père. Sa vie a été à la fois une révélation et une manifestation de la volonté et de l'amour éternels de Dieu. Il a littéralement incarné la volonté de Dieu pour la race d'Adam. Il a dit : "Je suis descendu du ciel, non pour accomplir ma volonté, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé." Et encore : "Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui accomplit ces œuvres." Il a aussi dit : "Celui qui m'a vu a vu le Père." Par conséquent, lorsqu'Il guérissait les multitudes qui Le pressaient, jour après jour, nous voyons le Père accomplir Sa volonté. Lorsqu'Il imposait les mains "**à chacun d'entre eux**", et qu'Il les guérissait, Il accomplissait et révélait la volonté de Dieu pour **notre** corps. Personne n'est sans doute plus conservateur qu'un théologien de l'Eglise Episcopaliennne. Pourtant, la commission réunie par cette Eglise pour étudier le sujet de la guérison divine a rédigé un rapport, après trois années de recherches dans la Bible et dans l'histoire, dans lequel il est écrit : "Les guérisons des malades par Jésus ont été accomplies comme une révélation de la volonté de Dieu pour l'homme." Parce que cette commission avait découvert cette pleine révélation de la volonté de Dieu, elle ajoute : "L'Eglise ne peut plus prier pour les malades en utilisant cette phrase **mortelle pour la foi** : "Si c'est Ta volonté"."

Le message enseigné universellement dans les Evangiles est celui d'une entière guérison de l'âme et du corps, pour tous ceux qui viennent à Lui. Beaucoup de gens disent aujourd'hui : "Je crois en la guérison divine, mais je ne crois pas qu'elle soit pour tous." Si la guérison n'est pas pour tous, comment pouvons-nous prier pour **une seule personne**, même si Dieu veut la guérir, tant que le Saint-Esprit ne nous révèle pas que nous prions pour la bonne personne ? Devons-nous nous laisser persuader par ces théologiens qu'il nous faut fermer nos Bibles et recevoir nos révélations directement du Saint-Esprit, parce que la volonté de Dieu ne pourrait pas être connue par les Ecritures ?

Ceci reviendrait à dire que presque tout ce que Dieu fait en matière de guérison dépendrait uniquement d'une révélation

directe du Saint-Esprit, et non des Ecritures. Comment les malades peuvent-ils donc être guéris, s'il n'y a aucune Bonne Nouvelle de guérison à leur annoncer, pour servir de fondement à leur foi ? Puisque la foi, c'est attendre que Dieu tienne Ses promesses, comment peut-il y avoir la foi pour la guérison, s'il n'y a dans la Bible aucune promesse que le malade puisse s'approprier ? Les Ecritures nous disent de quelle manière Dieu guérit les malades : “Il envoya sa **parole** et il les guérit, et il les fit échapper à la fosse” (Psaume 107 : 20). C'est “la **parole** de Dieu qui agit en vous qui croyez” (1 Thess. 2 : 13), et c'est elle “qui est la santé pour tout leur corps” (Proverbes 4 : 22).

Croire que Dieu peut guérir ne suffit pas à donner la foi

Si un milliardaire venait se présenter devant un auditoire d'un millier de personnes, en disant qu'il a les moyens de donner cinq mille francs à chacune, cela ne suffirait pas pour qu'une seule personne ait la foi qu'elle recevrait cette somme, parce que le fait de savoir que ce milliardaire peut payer ne suffit pas à donner la foi. Mais s'il allait plus loin, en disant : “Je veux donner cinq mille francs à cinquante personnes parmi vous”, cela ne suffirait quand même pas pour qu'une seule personne dans l'auditoire ait la foi pour avoir cette somme. Si vous demandiez alors à quelqu'un s'il était “pleinement convaincu” de recevoir cinq mille francs de ce milliardaire, il répondrait sans doute : “J'ai besoin de cet argent, et j'espère bien être parmi les heureux élus, mais je ne peut pas être certain que j'en ferai partie.” Mais si ce milliardaire disait : “**C'est ma volonté** de donner cinq mille francs à chacun de vous”, alors chaque personne dans l'auditoire aurait un terrain solide pour sa foi, et tous répondraient sans nul doute au milliardaire : “Merci ! Je prends mon argent !”

Même si vous supposez que Dieu ait des favoris, et qu'Il ne veuille guérir que **certains** de ceux qui ont besoin d'être guéris, jetons un coup d'œil sur les Evangiles, et voyons comment les amis des malades ont choisi ceux qui devaient être amenés à Jésus pour être guéris. “Après le coucher du soleil, **tous** ceux qui avaient **des malades** atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains **à chacun d'eux**, et il les guérit” (Luc 4 : 40). Dans

ce passage, ceux qui n'étaient pas les favoris de Dieu, les malchanceux, à supposer qu'il y en ait eu, furent amenés, et furent tous guéris comme les autres. Il ne fait aucun doute que Dieu était en train de **révéler** et d'**accomplir** Sa volonté. Si vous aviez été là en tant que malade, vous auriez été amené, et vous auriez été guéri avec les autres, parce qu'ils avaient amené **tous** les malades. Matthieu, dans son récit du même événement, dit pourquoi Jésus n'a fait aucune exception : "Il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris **nos** infirmités, il s'est chargé de **nos** maladies" (Matthieu 8 : 16,17). Le mot "nos" signifie "tout le monde", c'est-à-dire que l'accomplissement de cette prophétie du sacrifice du Calvaire exige que **tous** soient guéris. Jésus ne s'est pas contenté de guérir à cette seule occasion, mais à bien d'autres occasions depuis cette date, Il a guéri les malades, "afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris **nos** infirmités, il s'est chargé de **nos** maladies."

J'invite les malades à parcourir les Evangiles et à noter le nombre de fois où le mot "tout" est employé, et vous verrez que la bénédiction rédemptrice de la guérison était pour tous, et que nul n'a jamais fait appel en vain à Jésus pour être guéri. Il n'y a jamais eu de foule trop importante pour que Jésus veuille laisser malade ne serait-ce qu'une seule personne, et qu'Il refuse de la guérir.

Jésus a guéri toutes les maladies et tous les malades

"Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant **toute maladie et toute infirmité** parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait **tous** ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; **et il les guérissait**. Une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain" (Matthieu 4 : 23-25).

"Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant

sant **toute maladie et toute infirmité**. Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger... Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir **toute maladie et toute infirmité**” (Matthieu 9 : 35 à 10 : 1).

Remarquez ici que c'est parce que les foules venaient chercher la guérison qu'il a été nécessaire d'envoyer de nouveaux ouvriers dans Sa moisson, pour prêcher et pour guérir. Il ne fallut pas attendre longtemps pour que soixante-dix nouveaux disciples soient envoyés, et ils furent envoyés pour guérir et pour prêcher.

“Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une **grande foule** le suivit. Il guérit **tous** les malades...” (Matthieu 12 : 15).

“Quand il sortit de la barque, il vit une **grande foule**, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades” (Matthieu 14 : 14).

“Après avoir traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésareth. Les gens de ce lieu, ayant reconnu Jésus, envoyèrent des messagers dans tous les environs, et on lui amena **tous les malades**. Ils le prièrent de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Et **tous** ceux qui le touchèrent furent guéris” (Matthieu 14 : 34-36).

“Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples, et une **multitude** de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et **toute la foule** cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait **tous**” (Luc 6 : 17-19).

Nous voyons donc, tout au long des Evangiles, lorsque les malades étaient amenés à Jésus pour être guéris, qu'ils étaient tous amenés, y compris les “malchanceux”, à supposer qu'il y en ait eu. La tradition moderne prétend que c'est la volonté de Dieu que les malades supportent patiemment leur maladie, pour la gloire de Dieu. N'est-il donc pas étrange qu'il n'y en ait même pas eu un seul

de cette catégorie, dans ces grandes multitudes qui étaient amenées à Jésus pour être guéries ? En guérissant le jeune épileptique (Marc 9 : 14-29), Jésus a prouvé que c'était la volonté de Son Père de guérir même celui-ci, que ces disciples n'avaient pas pu guérir. Et pourtant, ils avaient reçu le pouvoir et l'ordre de chasser les démons ! Nous voyons, dans ce passage, qu'il n'aurait pas été juste d'enseigner que Dieu ne voulait pas guérir ce malade, parce que les disciples n'avaient pas pu le guérir. Jésus, tout en guérissant le malade, leur a dit que leur échec ne prouvait rien d'autre que leur incrédulité. Pierre, après avoir passé trois années à collaborer étroitement avec le Seigneur, décrit Son ministère terrestre par cette courte déclaration : "Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant **tous** ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui" (Actes 10 : 38).

Ainsi, dans toutes les citations ci-dessus, et dans bien d'autres passages de l'Écriture qui montrent que Jésus guérissait tous les malades, nous voyons révélée la volonté de Dieu pour notre corps, et nous trouvons la réponse à la question : "La guérison est-elle pour tous ?"

Les motivations principales de Jésus étaient Son amour et Sa compassion

On a enseigné à beaucoup de gens aujourd'hui que Christ a accompli des miracles pour démontrer Sa puissance et pour prouver Sa divinité. Ceci est peut-être vrai, mais ceci est loin d'être **toute** la vérité. Il n'aurait pas eu besoin de guérir **tous** les malades pour prouver cela. Un petit nombre de guérisons extraordinaires auraient suffi. Mais les Écritures montrent qu'Il guérissait par compassion, et pour accomplir les prophéties. D'autres enseignent qu'Il guérissait les malades pour Se faire connaître, mais dans Matthieu 12 : 15-16, nous lisons : "Une grande foule le suivit. Il guérit **tous** les malades, et il leur recommanda sévèrement **de ne pas le faire connaître.**"

Certains, qui doivent bien admettre que Jésus a guéri tous ceux qui venaient à Lui, prétendent que la prophétie d'Esaïe disant qu'Il a porté nos maladies, ne concernait que Son ministère terrestre,

que cette manifestation universelle de compassion était spéciale, et non une révélation de la volonté éternelle de Dieu. Mais la Bible enseigne clairement qu'Il n'a fait que **“commencer de faire et d'enseigner”** (Actes 1 : 2) tout ce qui devait non seulement être poursuivi, mais développé, après Son ascension.

Après que le Seigneur Jésus, pendant trois ans, ait guéri tous ceux qui venaient à Lui, Il a dit : “Il vous est avantageux que je m'en aille...” (Jean 16 : 7).

Comment cela aurait-il pu être vrai si Son départ avait dû amoindrir Son ministère auprès des malades ?

Prévoyant l'incrédulité avec laquelle allait être reçue Sa merveilleuse promesse, affirmant que nous pourrions faire les mêmes œuvres que Lui, et de plus grandes encore, après Son ascension, Il a commencé par cette expression : “En vérité, en vérité...” Il dit dans Jean 14 : 12-18 : “En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père. Et (comment devons-nous les faire ?) tout ce que vous demanderez en mon nom, **je** le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.”

En d'autres termes, nous devons faire ces œuvres en **Lui** demandant de les faire.

Il n'a pas dit : “Des œuvres moindres”, mais **“les œuvres que je fais, et de plus grandes encore.”**

Pour moi, cette promesse venant des lèvres de Christ, est une parfaite réponse à tous les contradicteurs et à tous les livres et les articles qu'ils ont écrits contre la guérison divine.

Quand Christ résista au diable, Sa seule stratégie fut de dire : “Il est écrit...” Puisque Christ a dit : “Il est écrit”, et que même le diable a dit : “Il est écrit”, pourquoi les prédicateurs ne peuvent-ils pas dire : “Il est écrit ?”

La sagesse de l'Eglise primitive

L'Eglise primitive prenait Christ à Sa parole et priait à l'unisson pour des signes, des miracles et des guérisons, jusqu'à ce que "le lieu où ils étaient assemblés" tremble (Actes 4 : 31). Puis "on apportait les malades dans les rues et on les plaçait sur des lits et des couchettes... La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et **tous étaient guéris**" (Actes 5 : 15-16). "Tout ce que Jésus a **commencé** de faire et d'enseigner..." Il était là, à la droite du Père, continuant à agir au travers de Son Corps, l'Eglise, selon Sa promesse.

Certains disent : "Oh ! C'était seulement pour le début du livre des Actes, dans le but de confirmer la parole des disciples qui annonçaient la résurrection de Christ."

Reportons-nous donc au **dernier** chapitre des Actes, et nous y lirons comment, trente années plus tard, Paul, sur l'île de Malte, guérit le père de Publius. "Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris" (Actes 28 : 9).

Nous voyons donc, à cette occasion, et jusque dans le dernier chapitre des "Actes du Saint-Esprit", le seul livre inachevé du Nouveau Testament, que c'était toujours la volonté de Dieu de guérir **tous** les malades, et non pas certains seulement.

Les Actes du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit, que Christ a envoyé comme Son Successeur et Son Officier Ministériel, a pris la direction de l'Eglise, qui est le Corps de Christ, et a démontré **après** la Pentecôte la même puissance de guérison que celle que Jésus avait démontrée **avant** la Pentecôte, et de grandes multitudes furent guéries. Dans les Actes, tout comme dans les Evangiles, nous ne voyons jamais personne demander une guérison et se la voir refusée. Les hommes ont appelé ce livre les "Actes de Apôtres." Il faudrait lui donner un nom meilleur et plus vrai, celui de : "Actes du Saint-Esprit", parce qu'il raconte les actes du Saint-Esprit au travers

d'hommes qui n'étaient pas que les Apôtres. Philippe et Etienne, qui n'étaient pas Apôtres, furent utilisés d'une manière aussi glorieuse que Pierre et Jean. Le Saint-Esprit est venu pour nous donner les bénédictions acquises pour nous par la rédemption de Christ, et promises par les sept noms rédempteurs de Dieu. Le Seigneur n'a jamais cessé de S'intéresser à l'œuvre qu'Il était venu accomplir. Si vous voulez savoir comment Il agit **aujourd'hui**, lisez comment Il agissait en ce moment-là. Le livre des Actes nous montre qu'Il veut agir ainsi dans tous les temps, et “jusqu'à la fin du monde.”

C'était le Saint-Esprit qui accomplissait les miracles de guérison par les mains de Christ. Jésus n'a jamais accompli un miracle sans que, en réponse à Sa prière, le Saint-Esprit, Auteur des miracles, ne vienne sur Lui. Il pouvait alors, en S'appuyant pleinement sur le Saint-Esprit, chasser les démons et guérir les malades. Les miracles de Christ étaient tous accomplis par le Saint-Esprit pour annoncer d'avance Sa propre dispensation, et avant qu'Il entre Lui-même officiellement dans Ses fonctions actuelles. Pourquoi le Saint-Esprit, qui guérissait tous les malades avant que Sa dispensation ne commence, ferait-Il moins de choses après Son entrée en fonctions ? L'Auteur des miracles est-Il donc entré en fonctions pour ne plus faire de miracles, alors que nous sommes dans Sa dispensation ?

L'Eglise actuelle peut être comparée à celle de Laodicée, qui était tiède. Les enseignements et les pratiques d'une telle Eglise sont-ils une meilleure expression de la volonté de Dieu, que les enseignements et les pratiques de l'Eglise primitive, qui était pleinement conduite par l'Esprit ? Assurément non ! Je n'hésite pas à dire que la théologie moderne a dérobé au Saint-Esprit une partie de Son ministère.

Pour résumer

Pour résumer à présent ce que nous avons dit jusqu'ici, nous dirons que nous sommes devant les divers aspects d'une **révélation de la miséricorde présente de Christ envers nos maladies et nos infirmités, depuis qu'Il a été élevé à la droite de Dieu.**

Nous bénéficions aujourd'hui non pas seulement de l'attitude passée, mais de l'attitude **présente** de Christ envers la maladie et l'infirmité. C'est ce que nous allons développer dans les quatorze points suivants.

1. L'attitude présente de Christ est pleinement révélée par Son nom rédempteur de YAWEH-RAPHA. Ses noms rédempteurs ne peuvent pas changer. Tout le monde admet que Ses six **autres** noms rédempteurs sont une révélation de l'attitude **présente** de Christ concernant les bénédictions révélées par chacun de ces noms. En vertu de quelle logique, par conséquent, pouvons-nous supposer qu'Il aurait abandonné Son ministère de guérison, tel qu'il est révélé par Son nom de Yaweh-Rapha ?

2. Son attitude actuelle est également révélée pleinement par Sa propre promesse formelle de continuer et de développer Son ministère de guérison, en réponse à la prière des croyants, alors qu'Il se trouve actuellement à la droite de Dieu. "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi **les œuvres** que je fais, et il en fera **de plus grandes**, parce que je m'en vais à mon Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils" (Jean 14 : 12-13).

3. Son attitude présente est révélée par le fait qu'Il a accompli cette promesse, ainsi que nous le voyons dans le livre des Actes. Même dans le dernier chapitre des Actes, 30 ans après l'Ascension de Jésus, nous lisons : "Là-dessus, vinrent **les autres** malades de l'île, et ils furent guéris" (Actes 28 : 9).

4. Son attitude présente est révélée par le fait que la guérison fait partie de l'Évangile que Christ a commandé de prêcher au monde entier, à toute nation, à toute créature, en tous temps, et jusqu'à la fin des temps. Cet ordre est suivi de la promesse suivante : "Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris."

5. Son attitude actuelle est révélée par le fait que l'œuvre de rédemption accomplie par Jésus au Calvaire s'étend à tous ceux qui ont vécu, qui vivent et qui vivront sur cette terre tout au long de la période où Il sera à la droite du Père. Nous avons vu dans le message précédent qu'il est écrit dans le Lévitique que toute

maladie était guérie en vertu d'une expiation. C'est pourquoi Matthieu nous dit que l'expiation accomplie par Christ est la raison pour laquelle Il n'a fait aucune exception en guérissant les malades qui venaient à Lui.

6. Son attitude présente est révélée par le commandement fait à tout malade dans l'Eglise, alors que Jésus Se trouve à la droite du Père, de demander l'onction d'huile et la prière, avec la promesse que “le Seigneur le relèvera” (Jacques 5 : 14). Veut-Il dire que nous devons prier avec foi ou sans foi ? Comment pouvons-nous prier “la prière de la foi” s'Il ne veut pas guérir ? Nous commanderait-Il de prier pour quelque chose qu'Il ne voudrait pas faire ? Dans ce même passage, même les laïcs doivent confesser leurs péchés les uns aux autres et prier les uns pour les autres, avec la même ferveur qu'Elie lorsqu'il a prié pour avoir la pluie (Jacques 5 : 16-18).

7. Son attitude actuelle est révélée par le fait que c'est après Son Ascension qu'Il a accordé à l'Eglise des docteurs, des miracles, des dons de guérisons, etc., pour qu'elle continue à faire les “mêmes œuvres”, et même “de plus grandes œuvres” que Lui, selon Sa promesse. L'histoire rapporte la manifestation de ces dons miraculeux, depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours.

La compassion éternelle de Jésus

8. Son attitude présente envers la maladie est merveilleusement révélée par le fait que Sa compassion n'a jamais changé, et qu'Il ne l'a jamais retirée, depuis Son Ascension.

Dans un message ultérieur, sur le thème de la compassion du Seigneur, nous verrons qu'au cours de Son ministère terrestre, notre Seigneur était partout “**ému de compassion**” et “guérissait **tous** ceux qui avaient besoin d'être guéris.”

Le mot grec traduit par “miséricorde” est aussi fréquemment traduit par “compassion”, car c'est le même mot. Lorsque les deux aveugles crièrent à Jésus pour qu'Il ait pitié d'eux, Il fut ému de compassion et Il les guérit.

Etant donné que la guérison du corps, dans le Nouveau Testament, est toujours un signe de miséricorde (car c'est par miséricorde et par compassion que Jésus guérissait tous ceux qui venaient à Lui), Dieu n'est-Il pas toujours “plein de miséricorde” pour **tous** ceux qui L'invoquent ?

Notre glorieuse ère de l'Évangile ne permettrait-elle pas à ceux qui souffrent de bénéficier de la même compassion que ceux qui vivaient dans une époque plus enténébrée ?

L'absurdité de la théologie moderne

Nous vivons dans une ère de la grâce, qualifiée de “meilleure” que la précédente. N'est-il donc pas étrange que l'on puisse prendre une position revenant à dire que Christ, depuis Son entrée dans la gloire, ne manifeste plus Sa compassion envers les malades, ou qu'Il l'a modifiée ? Si Dieu ne voulait pas accorder la grâce de la guérison à Ses adorateurs, alors qu'Il accorde la grâce du pardon à Ses ennemis, Il serait donc plus disposé à faire grâce aux enfants du diable qu'à Ses propres enfants ! Ce n'est pas ce que disent les Écritures, qui affirment que les compassions du Seigneur s'étendent d'âge en âge (non seulement sur les pécheurs, mais) sur tous ceux qui Le craignent. Car Il aime ceux de Ses enfants qui sont malades et qui souffrent, encore plus qu'Il n'aime les pécheurs.

9. Son attitude présente est révélée par le fait que c'était dans l'année du Jubilé que “tout homme” devait retourner dans sa propriété. Dans Luc 4, Jésus applique l'expression de “l'année du Jubilé”, ou “année de grâce”, à l'ère de l'Évangile. De même que les bénédictions de l'année du Jubilé étaient pour “tout homme”, ainsi, au cours de l'ère de l'Évangile, ses bénédictions sont pour “toute créature.” Ceci a été développé au cours du précédent message.

10. Son attitude présente est aussi révélée par le fait que Jésus “nous a rachetés de la malédiction de la loi” (Galates 3 : 13). “Nous” signifie “nous tous.” Nous avons vu dans le message précédent que cette malédiction incluait toutes les maladies connues dans l'histoire. Comment Dieu pourrait-Il nous justifier tout en exi-

geant que nous demeurions sous la malédiction dont Il nous a rachetés ?

Un gage de notre rédemption totale

Son attitude actuelle est révélée par le fait que le Saint-Esprit, ainsi que Son œuvre en nous, sont “le gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis” (Ephésiens 1 : 14). Nous avons déjà souligné que notre destinée était à la fois spirituelle et corporelle, et que notre rédemption **devait** donc aussi être spirituelle et corporelle. Nous ne pourrions donc recevoir la **plénitude** de notre héritage qu'au prochain Jour de notre Rédemption. Mais, grâces soient rendues à Dieu, si nous sommes remplis du Saint-Esprit, **nous** possédons dès à présent un **gage** de notre héritage. Paul nous dit que nous **possédons** les prémices de l'Esprit, et qu'ils se manifestent à la fois dans notre esprit et notre corps. Ces “prémices de l'Esprit” comprennent le gage de notre immortalité, qui est un avant-goût de la résurrection. Puisque nos corps sont des membres de Christ, la vie de Son corps glorifié passe dans notre corps physique, de même que la vie de Son Esprit passe dans notre esprit. C'est la même vie qui anime le cep et ses sarments. En Christ, le “Vrai Cep”, nous trouvons la vie à la fois pour notre esprit et pour notre corps. Ce n'est qu'en apportant à notre corps un peu de la Vie qu'Il doit nous donner à la résurrection, que le Saint-Esprit **peut** être le gage de notre héritage pour notre corps. Puisque notre héritage comporte un corps physique glorifié, quelles peuvent donc être les prémices de cet héritage ? Grâces soient rendues à Dieu, la “vie de Jésus” peut être “manifestée dans notre chair mortelle”, la vie **immortelle** peut toucher nos corps **mortels** et nous donner un avant-goût de la rédemption de notre corps, pour nous permettre de finir notre course, et de recevoir “une pleine rémunération.”

12. La nature elle-même ne nous révèle-t-elle pas l'attitude présente de Christ en ce qui concerne la guérison de notre corps ? La nature s'efforce toujours de guérir, du moins fait-elle de son mieux pour guérir. Dès que des germes de maladie entrent dans notre corps, la nature commence à les expulser. Qu'il y ait une fracture ou une coupure, la nature fera de son mieux pour la guérir, et y réussira en général. Dieu aurait-Il commandé à la

nature de se rebeller contre Sa volonté ? Cela semblerait être le cas, si la maladie était la volonté de Dieu pour Ses enfants !

Dieu Se sert des maladies et des souffrances de notre corps

Si, comme certains le pensent, la maladie était la volonté de Dieu pour Ses enfants fidèles, alors ce serait un péché pour eux de seulement désirer guérir, pour ne pas parler des milliers de francs dépensés pour s'opposer à la "volonté" de Dieu. Je remercie sincèrement Dieu pour l'aide que les médecins, les chirurgiens et les infirmiers peuvent apporter aux malades et à ceux qui souffrent, mais si la maladie était la volonté de Dieu, chaque médecin serait un "hors-la-loi", chaque infirmière défierait le Tout-Puissant, et chaque hôpital serait une maison de rébellion, au lieu d'être une maison de miséricorde. Au lieu de **soutenir** les hôpitaux, il nous faudrait tout faire pour les fermer **tous** !

Si ce qu'enseigne la théologie moderne est vrai (que Dieu veut que certains de Ses fidèles adorateurs restent malades pour Sa gloire), alors Jésus, au cours de Son ministère terrestre, n'a pas hésité à priver Son Père de toute la gloire possible, en guérissant **tous** ceux qui venaient à Lui. De même, le Saint-Esprit a privé le Père de toute la gloire possible en guérissant tous les malades dans les rues de Jérusalem. Paul, lui aussi, a privé Dieu de toute la gloire possible en guérissant **tous** les malades de l'île de Malte.

Beaucoup de gens affirment aujourd'hui que Dieu afflige même Ses enfants obéissants, parce qu'Il les aime. Ils font de la maladie un don d'amour de notre Père Céleste. Si cela est vrai, pourquoi font-ils tout ce qu'ils peuvent pour se débarrasser de ce don d'amour ? Pourquoi le malade déjà atteint d'un cancer ne demande-t-il pas une nouvelle "bénédiction" de ce genre pour lui-même, ou ne prie-t-il pas pour que Dieu "bénisse" aussi de la même manière sa femme, ses enfants, son père, sa mère, ses voisins, etc. ?

Est-ce que Dieu ne châtie pas parfois Ses enfants en permettant une maladie ? Certainement oui ! Lorsque nous désobéissons à Dieu, Il peut permettre à la maladie de nous frapper, et Dieu nous

discipline ainsi dans Son amour. Mais le Seigneur nous enseigne clairement comment éviter une telle situation. “Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde” (1 Corinthiens 11 : 31-32). Ces châtiments nous atteignent pour nous épargner le jugement final. Mais si nous discernons la raison de ce châtiment, et si nous nous en détournons, Dieu promet que nous ne serons plus châtiés. Dès que nous nous jugeons nous-mêmes, et que nous apprenons la leçon, la promesse absolue est que nous ne serons pas jugés. En nous jugeant nous-mêmes, nous pouvons éviter le châtiment. La guérison divine n'est pas promise sans conditions aux chrétiens, sans considération de leur conduite. Elle est pour ceux qui croient, et qui obéissent. “Tous les sentiers de l'Eternel sont **miséricorde** et fidélité, **pour ceux qui** gardent son alliance et ses commandements” (Psaume 25 : 10).

13. Son attitude présente est démontrée par le fait que “le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable” (1 Jean 3 : 8). Pensez à tout ce qu'Il a dû subir pour quitter le ciel et passer par cette transition affreuse qui a consisté à prendre une forme humaine, et à connaître toutes les souffrances et les sacrifices qui ont suivi. Quelle motivation L'a donc poussé à accepter tout cela ? L'Ecriture nous donne la réponse : Il “a paru **afin de** détruire les œuvres du diable.” Cette mission incluait la guérison de “tous ceux qui étaient sous l'empire du diable” (Actes 10 : 38). Depuis que Jésus a été glorifié, a-t-Il renoncé à cet objectif, qui était le sien lorsque Sa sueur devint comme des grumeaux de sang, à Gethsémané, et lorsqu'Il subit toutes les atroces tortures du Calvaire ? Veut-Il que les œuvres du diable continuent à se manifester dans notre corps, alors qu'Il les détruisait lorsqu'Il était sur la terre ? Se peut-il qu'Il veuille laisser un cancer, une plaie, une malédiction, une œuvre du diable, dans un “membre de Christ”, dans un corps qui est le “temple du Saint-Esprit ?” N'est-ce pas Sa volonté de guérir **tous** les membres du Corps de Christ ? Sinon, pourquoi a-t-Il commandé **aux malades** de recevoir l'onction d'huile **en Son nom** pour être guéris ?

Puisque “le corps est pour le Seigneur”, et qu'il est “un sacrifice vivant” offert à Dieu, ne préférerait-Il pas qu'on Lui présente un corps en bonne santé, plutôt qu'une loque ? Sinon, comment peut-

Il nous rendre parfaitement “propres à toute bonne œuvre”, pour accomplir Sa volonté ? C'est la volonté expresse de Dieu que nous puissions abonder en toute bonne œuvre, être préparés pour toute bonne œuvre, zélés pour les bonnes œuvres qu'Il a préparées d'avance pour que nous les accomplissions. Est-ce seulement réservé aux hommes et aux femmes en bonne santé ? Si c'est pour tous, alors il est nécessaire que Dieu guérisse les malades pour que nous puissions accomplir ces bonnes œuvres, car personne ne peut le faire s'il est confiné dans une chambre par la maladie.

Le salut concerne tout notre être

14. Son attitude présente est révélée par la signification même du mot “salut.” Le mot grec duquel il est traduit, “**soteria**”, a le sens de “délivrance, préservation, guérison, santé...” Dans le Nouveau Testament, ce mot s'applique parfois à l'âme, et parfois au corps seulement. Le verbe grec “**sozo**” est parfois traduit par “sauver”, mais il signifie aussi “guérir”, “donner la santé”, “rétablir.” Dans Romains 10 : 9, il est traduit par “sauvés”, et dans Actes 14 : 9, le même mot est traduit par “guéri”, à propos de la guérison de l'homme qui était boiteux de naissance. Le même mot est utilisé en grec pour désigner le salut de l'âme et la guérison du corps, car il s'agit en fait d'une guérison spirituelle et d'une guérison physique. Paul, dans Ephésiens 5 : 23, déclare que Jésus est le “Sauveur du corps.”

Ceci est-il vrai pour certains seulement, ou pour tous ?

Scofield, dans l'un des commentaires de sa Bible, consacré au mot “salut”, dit ceci : “Le salut est l'un des termes fondamentaux de la Bible, qui réunit en lui tous les actes et processus de la rédemption.” Le salut, par conséquent, signifie que nous pouvons entrer en possession de toutes les bénédictions révélées par les sept noms rédempteurs de Dieu. En réalité ces noms nous ont été donnés pour nous montrer tout ce que notre **salut** comporte. C'est donc l'Évangile de la guérison du corps, tout comme celui de la guérison de l'âme, qui est “une puissance de Dieu pour le salut de **quiconque** croit, du Juif premièrement, **puis du Grec**” (Romains 1 : 16). Mais Juifs et Grecs “ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent” (Romains 10 : 12).

CHAPITRE 4

La compassion du Seigneur

“L’Eternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté. L’Eternel est bon envers tous, et ses compassions s’étendent sur toutes ses œuvres” (Psaume 145 : 8-9).

Lorsque nous étudions le thème de la compassion du Seigneur, nous y découvrons, à mon avis, une révélation complète de la volonté du Seigneur de guérir les malades. Au cours de Son ministère terrestre, Jésus était constamment **ému de compassion**, et guérissait “tous ceux qui avaient besoin d’être guéris.” Et c’est ce même Jésus qui, après avoir dit : “Il vous est avantageux que je m’en aille”, est à présent assis à la droite de Dieu, afin d’être pour nous “un souverain sacrificateur miséricordieux (compatissant) et fidèle.”

Dans les Ecritures, “compassion” et “miséricorde” ont le même sens. Le même mot hébreu, “**rachamin**”, est traduit par “miséricorde” et par “compassion.” De même, le verbe grec “**eleeo**” est aussi traduit par “avoir miséricorde” et “avoir compassion.” L’adjectif grec “**eleemon**” est également traduit par “miséricordieux” et “compatissant.”

“Avoir compassion” signifie “**aimer tendrement, s’apitoyer, faire miséricorde, être rempli d’un désir ardent de faire du bien.**”

La plus grande caractéristique de Dieu, c’est l’Amour

La citation en tête de chapitre commence par ces mots : “L’Eternel est miséricordieux et compatissant.” Ces sentiments qui caractérisent la nature de Dieu sont constamment exprimés dans les

Écritures. La plus grande caractéristique de la nature de Dieu, c'est Son Amour. Les plus claires descriptions que font les Écritures de notre Père Céleste concernent Son amour, Sa miséricorde et Sa compassion. Rien, dans tout ce qui décrit le caractère de Dieu, ne stimule autant la foi. Au cours de nos campagnes de réveil, j'ai vu la foi atteindre "le sommet des montagnes" lorsque cette vérité de l'amour et de la compassion actuelles de Dieu commençait à pénétrer dans l'esprit et le cœur des auditeurs. Ce n'est pas ce que Dieu **peut** faire qui inspire la foi, mais ce qu'Il **désire ardemment** faire.

En démontrant universellement Sa compassion, par la guérison des malades, Jésus a dévoilé au peuple le cœur compatissant de Dieu, et les multitudes venaient à Lui pour être secourues. Oh, combien Satan a manœuvré insidieusement pour cacher cette vérité au peuple ! Il a répandu partout cette croyance anti-scripturaire, illogique et éculée, que l'âge des miracles était passé, au point qu'il a presque réussi à effacer l'idée de la compassion de Dieu des pensées des hommes. La théologie moderne exalte davantage la **puissance** de Dieu que Sa **compassion**. Elle néglige cette grande vérité que "l'infinie grandeur de sa puissance" se manifeste en notre faveur, "**envers nous qui croyons**" (Ephésiens 1 : 19). Mais la Bible ne dit pas ce que dit la théologie. Elle exalte la volonté de Dieu de déployer Sa puissance en notre faveur, plus que Sa puissance proprement dite. Nulle part la Bible ne dit que "Dieu est puissance", mais elle dit **expressément** que "Dieu est **amour**." Ce n'est pas la foi en la **puissance** de Dieu qui nous permet d'obtenir Ses bénédictions, mais la foi en Son **amour** et en Sa **volonté**.

L'amour de Dieu est voilé par la théologie moderne

Le passage cité au début du chapitre dit que Dieu est "miséricordieux." Cela signifie qu'Il est "disposé à donner des faveurs." Cette glorieuse vérité, qui resplendit avec tant de clarté dans toutes les Écritures, a été éclipsée par la théologie moderne, qui proclame partout que le Seigneur est **capable**, au lieu de dire qu'Il est **miséricordieux**. Des centaines de malades sont venus nous voir ou nous ont écrit. Ils nous ont dit qu'ils savaient que Dieu était

“capable” de les délivrer. Mais les enseignements qu'ils avaient reçus, tout comme leur manque d'enseignement, les avaient empêchés de savoir que le Seigneur **voulait** les guérir. Quelle foi faut-il pour dire : “Le Seigneur est capable” ? Le **diable** sait que Dieu est capable. Il sait aussi que Dieu veut guérir, mais il a empêché les **hommes** de connaître cette vérité. Satan veut bien que nous exalions la puissance de Dieu, parce qu'il sait très bien que cela ne suffit pas à produire la foi. Mais il sait que notre connaissance de la compassion et de la volonté de Dieu suffisent à la produire.

Avant de prier pour la guérison des malades, nous devons attendre de leur enseigner la Parole de Dieu, jusqu'à ce qu'ils puissent dire : “Le Seigneur est miséricordieux”, au lieu de dire : “Le Seigneur est capable.” C'est exactement ce que Jésus a dû faire avant de guérir le lépreux qui Lui disait : “Si tu le veux, tu peux...” Jésus a démontré Sa volonté de guérir cet homme, avant que ce dernier puisse réellement s'attendre à cette guérison.

Dans le message précédent, nous avons présenté de nombreuses preuves bibliques démontrant la volonté du Seigneur de guérir aujourd'hui. Mais il ne suffit pas encore de dire “Dieu le veut”, au lieu de “Dieu le peut.” Dire que Dieu le veut, c'est encore utiliser une expression trop faible pour exprimer pleinement l'attitude miséricordieuse de Dieu envers nous. “Il prend plaisir à la miséricorde” (Michée 7 : 18). Le texte hébreu dit en réalité : “Il **se délecte** à faire miséricorde.” Son attitude est mieux exprimée dans 2 Chroniques 16 : 9 : “Car l'Eternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui.” Ce passage nous montre que le Seigneur est non seulement désireux, mais **ardemment** désireux de déverser Ses bénédictions à profusion sur tous ceux qui Lui permettent de le faire. “L'Eternel étend ses regards”, c'est-à-dire qu'Il recherche constamment des occasions de manifester Son cœur compatissant, parce qu'Il “**se délecte** à faire miséricorde.”

La bienveillance est le grand attribut de Dieu. Si vous voulez donc Lui plaire, ôtez les obstacles qui L'empêchent d'exercer Sa bienveillance. Il est Infiniment Bon, et toute Sa nature est éternellement consacrée à déverser Ses bénédictions sur Ses créatures, chaque fois qu'elles le Lui permettent, ce qui est possible à

chacune. Supposez que le vaste océan Pacifique soit transporté au-dessus de la terre. Imaginez la pression qu'il exercerait pour faire pénétrer ses flots dans chaque interstice du sol, et vous pourriez avoir une idée de ce qu'est l'attitude bienveillante de Dieu envers nous.

Un sérieux défi

Lorsque vous serez suffisamment éclairé, Cher Lecteur, je vous défie sérieusement de vous mettre dans la position où la miséricorde de Dieu pourra vous atteindre, sans qu'Il ait à violer les glorieux principes de Sa loi morale. Puis attendez et vous verrez si vous n'allez pas recevoir la plus merveilleuse démonstration de Son amour et de Sa miséricorde. Les bénédictions viendront sur vous comme un fleuve, jusqu'à ce que vous atteigniez les limites de votre attente. Corneille s'est placé dans la position où la miséricorde de Dieu a pu l'atteindre, en disant à Pierre : "Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire" (Actes 10 : 33). Il a découvert la grandeur de la bonté de Dieu, au point que le Seigneur n'a même pas attendu que Pierre finisse son message. Dès que Pierre eut parlé suffisamment pour créer en eux la foi, la bénédiction est descendue.

Dieu n'est pas seulement **capable**, mais Il est **désireux** de "faire... infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Ephésiens 3 : 20). Son amour est tellement grand qu'Il ne peut pas Se contenter de bénir tous les saints de l'univers, mais qu'Il veut aussi bénir Ses ennemis dans la terre entière. Il me semble que Dieu préférerait encore que nous doutions de Sa capacité, plutôt que de Sa bienveillance. Je préférerais rencontrer un homme qui me dise : "Frère Bosworth, je sais que vous m'aideriez si vous le pouviez", plutôt que : "Je sais que vous pouvez m'aider, mais je n'ai aucune confiance en votre désir de m'aider."

Le texte d'introduction, je le répète, dit que "l'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté." Quand je pense à la manière dont Dieu remplit tellement **nos** cœurs de Son tendre amour, lorsque nous intercédons pour les autres et que nos cœurs sont trop pleins de soupirs pour que nous puissions les

exprimer (des “souples inexprimables”), je me demande, avec un étonnement respectueux, à quel point **la compassion du Seigneur** doit être grande ! La compassion d'une mère pour son enfant qui souffre la rend non seulement désireuse de le soulager, mais aussi de souffrir à sa place, si elle ne peut pas arriver à le soulager. Le mot grec “sumpathes” (traduit par “compassion”) signifie “souffrir avec quelqu'un.” C'est pourquoi Esaïe dit : “Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours” (Esaïe 63 : 9). N'est-il pas étrange que Sa merveilleuse compassion envers les malades, si clairement comprise et reçue dans les temps enténébrés de l'Ancien Testament, soit négligée et repoussée dans notre “meilleure” dispensation ? Alors que la route est actuellement ouverte pour que nous puissions bénéficier des plus grandes manifestations possibles de Sa miséricorde, pour tous nos besoins !

Le cœur bienveillant de Dieu atteint tout le monde

Le texte d'introduction, après avoir montré la grandeur de Sa compassion, dit encore : “L'Eternel est bon envers **tous**, et ses compassions s'étendent sur **toutes** ses œuvres.” En d'autres termes, Il est tellement “rempli de compassion” qu'Il ne peut pas favoriser telle ou telle personne en accordant Ses bienfaits. Lui qui ne peut pas satisfaire Son cœur bienveillant en bénissant ses saints, mais qui étend ses miséricordes aux pécheurs de la terre, comment pourrait-Il refuser la bénédiction de la guérison à l'un quelconque de Ses propres enfants obéissants ?

Quelle étrange doctrine, qui prétend que les malades ne pourraient pas obtenir autant miséricorde, dans notre ère de grâce (que les prophètes et les rois ont désiré connaître, et que les anges désirent sonder), que les malades des âges précédents, qui étaient moins éclairés que nous ! Dieu serait-Il davantage disposé à accorder le bienfait du pardon aux enfants du diable, que d'accorder le bienfait de la guérison à Ses enfants ? En réalité, Il aime Ses enfants malades bien plus qu'Il n'aime les pécheurs. “Comme un père a compassion de **ses** enfants, l'Eternel a compassion de **ceux qui le craignent**” (Psaume 103 : 13). Le chrétien malade peut dire, avec Salomon : “Il n'y a point de Dieu semblable à toi, dans les cieux

et sur la terre : tu gardes l'alliance et la miséricorde **envers tes serviteurs** qui marchent en ta présence de tout leur cœur ! (2 Chroniques 6 : 14). “**Tous** les sentiers de l'Eternel (et pas seulement certains), sont **miséricorde** et fidélité, **pour ceux qui gardent son alliance** et ses commandements” (Psaume 25 : 10).

Quelques exemples de la compassion du Seigneur

Regardons à présents quelques passages des Evangiles, qui nous montrent la compassion du Seigneur.

“Un lépreux vint à lui ; et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, **ému de compassion**, étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié... Et l'on venait à lui de toutes parts” (Marc 1 : 40-45).

Nous voyons que c'est la compassion qui a poussé Christ à guérir le lépreux.

“A cette nouvelle, Jésus partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert ; et la foule, l'ayant su, sortit des villes et le suivit à pied. Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut **ému de compassion pour elle**, et il guérit les malades” (Matthieu 14 : 13-14).

Dans ce passage, comme partout ailleurs, Il était “rempli de miséricorde” pour “tous ceux qui avaient besoin d'être guéris”, et que c'était Sa compassion qui le motivait.

“Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une grande foule suivit Jésus. Et voici, deux aveugles, assis au bord du chemin, entendirent que Jésus passait, et crièrent : Aie **pitié** (compassion) de nous, Seigneur, Fils de David !... Jésus s'arrêta, les appela, et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. **Emu de compassion**, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et le suivirent” (Matthieu 20 : 29-34).

Ces aveugles ont crié miséricorde pour être guéris de leur cécité, et Jésus leur a accordé la grâce de la guérison, prouvant ainsi que la guérison est une grâce, tout comme le pardon. Les malades, en ces temps-là, lorsqu'ils voulaient être guéris, demandaient miséricorde. De nos jours, la plupart des gens pensent que la miséricorde du Seigneur concerne seulement le pécheur, ignorant que Sa miséricorde s'étend aussi au malade.

Dieu est le Père des Miséricordes

Paul qui appelle Dieu “le Père des Miséricordes”, le prouve en guérissant tous les malades de l'île de Malte. Jésus a dit : “Heureux les miséricordieux (les compatissants), car ils obtiendront miséricorde” (Matthieu 5 : 7). Job a été guéri après qu'il eut prié pour ses amis. Conformément à la Béatitude que nous venons de citer, il a obtenu miséricorde en faisant miséricorde. Faisant référence à la guérison de Job, Jacques 5 : 11 dit : “... le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.” Et il poursuit en donnant des instructions à l'Eglise : “**Quelqu'un parmi vous est-il malade ?** Qu'il appelle les anciens de l'Eglise”, etc. En d'autres termes, c'est parce que “le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion” que les malades de l'Eglise, comme Job, peuvent obtenir leur guérison. Ayant pourvu à tous nos besoins, Jésus dit encore aujourd'hui, comme Il l'a dit à ces deux aveugles : “Que voulez-vous que je vous fasse ?”

Le résultat du témoignage d'un seul homme

Lisons à présent Matthieu 15 : 30-31, et voyons quel a été le résultat du témoignage d'un seul homme, témoignage donné pour faire connaître la compassion du Seigneur. Cela se passait dans la Décapole. “Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit ; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient ; et **elle glorifiait le Dieu d'Israël.**”

Ce n'était pas leurs maladies, comme certains l'enseignent aujourd'hui, mais leur guérison, qui poussaient ces "grandes foules" à "glorifier le Dieu d'Israël." Quelle grande gloire reviendrait à Dieu, et quelles bénédictions recevrait le monde, si chaque prédicateur annonçait clairement les promesses bibliques concernant la guérison des malades ! Chaque fois qu'un malade serait guéri, il publierait à son tour la compassion du Seigneur dans toute "sa Décapole !" En peu de temps, des milliers et des milliers de malades obtiendraient leur guérison par la foi en Jésus-Christ. Il serait encore dit que les **multitudes** "glorifient le Dieu d'Israël." Les adeptes de la haute critique théologique et les modernistes deviendraient vite impopulaires, et les sectes qui pratiquent de fausses méthodes de guérison ne détourneraient plus de l'Eglise ces multitudes qui sont actuellement prises dans leurs filets.

Ce n'est pas un crime de publier la bonté du Seigneur

Il est dit dans l'Évangile que le démoniaque de Gadara est allé "publier" la compassion du Seigneur. Certains s'opposent à nous et écrivent des articles contre nous, parce que nous publions les témoignages de ceux qui ont été miraculeusement guéris. Quel est le problème ? Quel mal faisons-nous en obéissant au commandement du Seigneur, qui demande de faire connaître Ses œuvres parmi le peuple ? Puisque Jésus est mort pour nous ouvrir la voie de Ses bienfaits et pour répondre à tous les besoins des hommes, nous devrions certainement accepter de les leur annoncer ! En lisant certains des articles et des livres qui ont été écrits, on pourrait penser que c'est un crime d'annoncer à tout le monde que le Seigneur est plein de compassion.

Remarquez, dans le passage cité ci-dessus, que "l'on venait à lui de toutes parts", à mesure que Sa réputation se répandait au loin, à cause des miracles et des guérisons qu'Il accomplissait. Les foules Le suivaient à pied hors des villes, et de grandes multitudes venaient à Lui. Des multitudes, des multitudes, des multitudes partout !

Il en est de même aujourd'hui. Dès qu'il est connu, dans une ville, que ce "même Jésus" guérit toujours les malades, dès que l'on

obéit à Son ordre de faire connaître Ses œuvres parmi le peuple, et dès que Sa compassion est publiée, les foules viennent de toutes parts. Je n'ai jamais rien vu de plus puissant, pour briser tous les obstacles, et pour attirer les foules, que la manifestation de la compassion du Seigneur dans la guérison des malades. Dans nos campagnes de réveil, nous avons constaté, dès que le Seigneur manifeste Sa compassion en guérissant les malades, que les foules viennent de toutes parts, de toutes les Eglises, Méthodistes, Baptistes, Catholiques, adeptes de la Science Chrétienne, Spiritistes, Juifs, riches et pauvres, de toutes parts... Des multitudes entendent l'Évangile et donnent leur vie à Dieu. Elles ne seraient jamais venues à ces réunions s'il ne s'était pas produit des miracles et des guérisons pour révéler la compassion du Seigneur.

Les effets des guérisons qui se passent aujourd'hui

Si Christ et Ses apôtres ne pouvaient pas attirer des multitudes sans accomplir des miracles, se peut-Il qu'Il nous le demande ? Au lieu de dire que le “ministère de guérison” empêche les gens de s'intéresser au problème plus important du salut de l'âme, nous avons vu plus de merveilleuses conversions en une seule semaine, que dans toute une année d'efforts d'évangélisation, au cours des treize années où je ne prêchais pas cet aspect de l'Évangile d'une manière hardie et publique. Dès que commencent nos campagnes de réveil, des centaines de personnes accourent devant l'estrade chaque soir, pour donner leur cœur et leur vie au Seigneur, et des villes entières commencent à parler de Jésus. D'autres évangélistes, qui ont assisté à nos réunions, vérifient à présent que cela est également vrai dans leurs propres réunions.

Dans le dernier de nos réveils, à Ottawa, au Canada, juste avant la rédaction de ce livre, au cours des six semaines de réunions, six mille personnes sont venues demander la guérison, et près de douze mille ont accepté le salut. Je me demande s'il y aurait eu plus de mille personnes converties, si aucune guérison n'avait démontré la compassion du Seigneur. La ville et la région d'Ottawa ont été secouées comme jamais auparavant au cours de leur histoire, et l'on a observé dans cette capitale du Canada les plus grandes foules jamais rassemblées pour des réunions religieuses.

Elles remplissaient le nouvel Auditorium, le plus grand bâtiment de cette ville. L'auditoire est monté à dix mille personnes pour une seule réunion. Avant même que nous quittions la cité, des centaines de témoignages écrits nous sont parvenus, envoyés par tous ceux qui avaient été guéris, ou qui étaient en train d'être guéris, de presque toutes les maladies et les infirmités possibles. A Dieu en revienne toute la gloire !

Les guérisons sont un puissant moyen d'évangélisation

Un évangéliste Baptiste, parmi bien d'autres évangélistes qui constatent à présent cette vérité, a écrit, dans l'un des dix traités qu'il a publiés sur ce sujet, que la guérison était le plus puissant moyen d'évangélisation jamais utilisé par le Seigneur, et qu'il ne retournerait pas à ses anciennes pratiques pour tout l'or de l'Amérique.

Lisons à présent un autre passage qui nous parle de la compassion du Seigneur.

“Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant la foule, il fut **ému de compassion pour elle**, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez **donc** le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Puis, ayant appelé ses disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité... après leur avoir donné les instructions suivantes : ... Allez, prêchez, ... guérissez les malades...” (Matthieu 9 : 35 à 10 : 8).

Nous voyons ici que Sa compassion pour les malades commençait à être si bien connue que la “moisson” était devenue trop grande pour Un Seul Moissonneur. Son cœur compatissant souffrait de voir des foules de plus en plus grandes qui ne pouvaient pas L'atteindre, parce qu'Il était pressé de trop près. “Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle...” C'était comme s'Il ne pouvait Lui-même s'occuper que d'une partie de cette foule, et que Sa

compassion pour les multitudes, qui grandissaient rapidement, Le poussait à envoyer d'autres ouvriers, pour prêcher et pour guérir. De tels ouvriers sont peu nombreux aujourd'hui, alors que la "moisson" est vraiment plus abondante que jamais. Ce qu'Il a "commencé de faire et d'enseigner" est exactement ce qu'Il veut que l'on fasse et que l'on enseigne aujourd'hui. Au lieu de **finir** une œuvre, comme le disent les modernistes, Il était en train de commencer quelque chose, qu'Il avait promis de poursuivre et de développer. Non pas l'Evangile frelaté du vingtième siècle, mais l'Evangile qu'Il a proclamé, et dont Il a dit qu'il serait prêché "dans le monde entier."

Une étrange modification de la promesse de Jésus

Dans Jean 14 : 12-13, Jésus a promis, avec insistance, que la même miséricorde et la même compassion pourraient toucher les foules, par nos prières, alors qu'Il est à présent notre Souverain Sacrificateur dans le Ciel. En réalité, Il partit pour permettre à Sa compassion de Se manifester sur une plus grande échelle. Esaïe a prophétisé sur Lui : "Il se lèvera (ou : Il sera élevé) pour vous faire miséricorde" (Esaïe 30 : 18). Jésus a dit : "Il vous est avantageux que je m'en aille." Ceci ne serait pas vrai si Son départ avait diminué, ou même modifié, Sa compassion qui Le poussait à guérir les malades. N'est-il pas étrange que beaucoup de prédicateurs renversent aujourd'hui cette promesse de Jésus, (qui avait dit que ceux qui croient en Lui feraient les mêmes œuvres que Lui, et même de plus grandes encore), en enseignant que le temps des miracles est passé ? D'autres aboutissent au même résultat en enseignant que Dieu veut que certains de Ses enfants fidèles restent malades pour Sa gloire, ou bien d'autres doctrines traditionnelles et anti-bibliques. Tout homme qui enseigne que la guérison n'est pas pour tous ceux qui en ont besoin aujourd'hui, comme dans le passé, enseigne en fait que la compassion de Jésus-Christ envers les malades n'est plus la même depuis qu'Il est monté au Ciel. Pis encore, d'autres enseignent qu'Il n'exerce plus aucune compassion dans le domaine de la guérison des malades. Pour moi, c'est un mystère de voir qu'un prédicateur puisse prendre une telle position, qui voile et empêche la manifestation du plus grand attribut de Dieu, Sa compassion, qui n'est autre que l'Amour en action. Lorsque Paul lance son appel le plus

ardent à la consécration, il dit : “Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu...” (Romains 12 : 1). Il savait que ces compassions étaient la manifestation du plus grand attribut de Dieu.

Deux questions importantes

Jésus a dit : “Quand... l'Esprit de vérité sera venu... Il me glorifiera” (Jean 16 : 13-14). Est-ce que le Saint-Esprit pourrait glorifier Christ auprès des malades, en leur disant que le temps des miracles est passé, ou que Jésus, depuis Son ascension, a terminé ou modifié Son ministère de guérison, alors qu'Il nous a Lui-même promis que nous ferions **Ses** œuvres, et même de plus grandes, pendant notre dispensation actuelle ? Le Saint-Esprit est-Il venu pour glorifier Christ en modifiant Son ministère auprès de Ses enfants malades et souffrants, alors que Jésus est leur Souverain Sacrificateur ? Ce serait totalement contraire à ce qu'Il faisait en guérissant les foules de la Décapole, qui glorifiaient pour cela le Dieu d'Israël ! Si c'était le cas, alors nous aurions raison de prier comme cela se fait souvent, en demandant que les malades aient la force et la patience de supporter leurs afflictions !

C'est après être devenu notre Souverain Sacrificateur que le Seigneur Jésus S'adresse par sept fois aux Eglises, en disant : “Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.” Les hommes disent aujourd'hui beaucoup de choses que le Saint-Esprit n'a **jamais** dites, et qui sont même opposées à ce qu'Il dit. Voici ce que le Saint-Esprit dit, entre autres choses, pour glorifier Jésus-Christ :

“En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux (compatissant) et fidèle...” (Hébreux 2 : 17).

Nous avons déjà dit que les mots “miséricordieux” et “compatissant” sont deux traductions du même mot grec “eleemon”, traduit ici par “miséricordieux.” Ce verset ne fait pas référence à la compassion de Christ alors qu'Il était sur la terre. Il fait uniquement référence à Son ministère actuel dans le Ciel, et au fait que Son incarnation avait pour but de Lui permettre de nous manifes-

ter Sa compassion, lorsqu'Il serait notre Souverain Sacrificateur après être retourné au Ciel. “Tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner depuis le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel” est exactement ce qu'Il a promis de continuer et de développer après Son départ, parce que Sa compassion n'a pas changé.

Le Saint-Esprit glorifie aussi Christ en disant que “nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir (maintenant !) à nos faiblesses” (Hébreux 4 : 15), qu'Il “peut sauver (ou guérir) parfaitement ceux qui s'approchent (maintenant !) de Dieu par lui” (Hébreux 7 : 25), et qu'Il “est toujours le même, hier, aujourd'hui, et éternellement” (Hébreux 13 : 8). Adorons-Le, parce que Sa compassion est la même aujourd'hui, parce qu'Il est toujours “ému de compassion”, et qu'Il désire toujours ardemment nous secourir, lorsqu'Il voit toutes nos infirmités.

Bien entendu, nous reconnaissons que, grâce à Dieu, beaucoup de ceux qui ne croient pas à la guérison divine coopèrent **effectivement** avec le Saint-Esprit en ce qui concerne la tâche bien plus importante d'amener des âmes au salut. Mais ce serait merveilleux, si tous les prédicateurs et les chrétiens, au lieu de dire que le temps des miracles est passé, acceptaient de coopérer avec le Saint-Esprit en proclamant également aux malades la compassion de Christ, ce qui permettrait au Saint-Esprit de glorifier le Seigneur Jésus ! Au lieu d'être comme ce sacrificateur et ce lévite qui sont passés sans s'intéresser au blessé, l'Eglise, dans Jacques 5, a reçu l'ordre d'être un “Bon Samaritain”, et de répondre avec compassion aux besoins physiques des malades et de ceux qui souffrent, en bandant leurs plaies, et en versant sur elles le baume de l'huile et du vin (la **Parole** et l'**Esprit** de Dieu). Car “il envoya sa parole et il les guérit” par la puissance de l'Esprit. Jésus a annoncé le malheur aux scribes et aux pharisiens, pour avoir négligé ce qui était le plus important, c'est-à-dire la **miséricorde** et la fidélité (ou la foi).

Au chapitre 5 des Actes, nous trouvons une autre preuve merveilleuse que la compassion du Seigneur Jésus envers les malades est toujours la même aujourd'hui. Car nous lisons, en ce qui concerne les foules de malades qui étaient amenés dans les rues de Jérusalem, après l'ascension de Jésus auprès du Père, que

“tous étaient guéris.” C'est en tant que notre Souverain Sacrificateur **dans les cieux** que Jésus agissait, exactement comme Il le faisait lorsqu'Il était sur la terre. Etant dans le Ciel, Il est toujours “ému de compassion”, pour guérir tous ceux qui ont besoin d'être guéris.

Même au dernier chapitre des Actes, nous Le voyons manifester Sa compassion, depuis le Ciel, en guérissant tous les malades qui étaient sur l'île de Malte. Etant notre Souverain Sacrificateur”, Sa compassion est si grande qu'Il “est toujours vivant pour intercéder pour nous.”

Depuis que Jésus a été glorifié, nous voyons encore que Sa compassion pour les malades L'a poussé à donner à l'Eglise des dons de foi, de miracles et de guérisons, pour que les malades soient guéris, car Il est notre Souverain Sacrificateur pour les siècles des siècles. Les “dons de guérisons” ont à présent autant d'importance que dans le ministère terrestre de notre Seigneur.

Même ceux qui n'ont pas un ministère d'ancien peuvent prier pour les malades

C'est la compassion actuelle de Jésus qui L'a motivé, en tant que Souverain Sacrificateur et Chef de l'Eglise, à commander aux anciens, et même à ceux qui n'ont pas un ministère d'ancien, de prier la prière de la foi pour guérir **tout** malade (Jacques 5). Tous ceux qui ont pour tâche de transmettre la Parole de Vie devraient constamment présenter cette directive au peuple de Dieu, aussi longtemps que ce dernier est lui-même confronté à la maladie.

Même pendant Son ministère terrestre, notre merveilleux Seigneur n'a pas hésité à accepter tous les sacrifices, et même à supporter la malédiction, pour que Sa compassion puisse atteindre les plus indignes et les plus insolents de Ses ennemis. Les grumeaux de sang de Gethsémané et les horribles tortures du Calvaire n'étaient que les manifestations de Son infinie compassion. Il est allé au Calvaire en rendant “son visage semblable à un caillou” (Esaïe 50 : 7). Même après avoir été trahi par le baiser de Judas, qui le livrait à ses bourreaux, et après que Pierre eut coupé l'oreille du serviteur du Souverain Sacrificateur, Jésus guérit

l'oreille de Son ennemi, et dit à Pierre de remettre son épée dans son fourreau. Lui-même a remis, pour ainsi dire, Sa propre épée dans son fourreau, en refusant de céder à une impulsion toute naturelle de Son âme sainte, et en refusant de prier Son Père. Car, s'Il avait prié, Il aurait pu être secouru aussitôt par douze légions d'anges, et échapper ainsi à l'agonie de la croix. Mais il n'y aurait eu alors pour nous, créatures déchues, avec tous les besoins de notre esprit, de notre âme et de notre corps, qu'un trône de jugement, et non un trône de miséricorde. Par Son œuvre accomplie à la Croix, Il a ouvert la route à Sa miséricorde, pour qu'elle puisse répondre à tous nos besoins. Il était, et Il est toujours, ému de compassion pour tous ceux qui ont besoin de Celui qui est Présent, qui Pourvoit, qui donne la Paix, la Victoire, qui est notre Berger, notre Justice, et notre Médecin. Ce sont là les sept bénédictions qu'Il nous a accordées en acceptant de passer par la tragédie de la Croix, et qui nous sont révélées par Ses sept noms rédempteurs. Son alliance de guérison, comme toutes les autres alliances, nous est accordée en vertu de Sa compassion, et Il est Celui qui “garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment...” (Deutéronome 7 : 9).

Comment ne pas faire souffrir le cœur de Jésus

Le cœur de Jésus souffre lorsqu'on ignore, ou qu'on doute de Son amour et de Sa compassion. C'est cela qui L'a fait pleurer sur Jérusalem. Les prédicateurs ont si souvent proclamé aujourd'hui que nous n'avons plus **besoin** de miracles, que les miracles ne sont que des moyens de prouver la divinité du Seigneur Jésus, etc. ! Il m'est arrivé de leur dire : “Si vous aviez un cancer qui **vous** rongerait le visage, **vous** auriez besoin d'un miracle, n'est-ce pas ?” La plupart des gens aujourd'hui sont tellement peu éclairés sur ce sujet qu'il ne leur vient jamais à l'esprit que la miséricorde existe aussi pour les malades. Ils ne pensent jamais que les dons des guérisons et des miracles sont des manifestations de la compassion de Christ, ni qu'Il a passé Son temps, jour après jour, pendant trois ans, à guérir tous ceux qui venaient à Lui, **à cause de Sa compassion**. Est-ce que les besoins de ceux qui souffrent ne sont pas les mêmes aujourd'hui qu'au temps de Jésus ? N'ont-ils pas tout autant besoin de compassion qu'autrefois ?

Nous pensons aux malades innombrables qui sont désespérés, qui subissent une agonie tellement intense que la mort serait pour eux une délivrance, et auxquels les médecins, après avoir fait tout ce qu'ils pouvaient, sont obligés de dire : “Je ne peux plus rien faire pour vous.” Comme il est précieux de savoir que la compassion de Christ, à chaque instant, est toujours exactement la même que pendant les trois années de Son ministère d'amour sur cette terre ! C'est une vérité sur laquelle nous pouvons totalement nous appuyer.

Nous avons démontré que la guérison du corps est un acte de **miséricorde** que Christ, qui a manifesté la volonté du Père, est prêt à accorder partout à tous ceux qui la recherchent. Nous connaissons cette claire déclaration que “le Seigneur est plein de **compassion** pour **tous** ceux qui l'invoquent” (y compris les malades), parce que “sa miséricorde dure à toujours”, éternellement, et que “ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres.” Ces passages de l'Écriture ne règlent-ils pas la question ? Au lieu de dire que le temps des miracles est passé, dites : “Il est écrit ! Il est écrit !”

CHAPITRE 5

Comment saisir la guérison

(Note : Ce message répète certains des arguments présentés dans les chapitres précédents. Ceci est volontaire, pour que ce chapitre puisse présenter à lui seul suffisamment de matière pour créer la foi. Nous faisons ceci en pensant à tous ceux qui pourraient avoir besoin de la prière de la foi, sans avoir le temps de lire le livre tout entier).

Première étape

La première étape pour être guéri est la même que la première étape pour être sauvé, ou pour obtenir n'importe quelle autre bénédiction promise par Dieu. Le malade doit savoir ce que la Bible enseigne clairement, c'est-à-dire que **c'est** la volonté de Dieu de le guérir, jusqu'à ce qu'il ait achevé de vivre le nombre d'années qui lui étaient imparties. Chaque malade doit lui-même être convaincu par la Parole de Dieu que sa guérison est la volonté de Dieu. Car il nous est impossible d'avoir une foi véritable pour la guérison, aussi longtemps que nous avons le moindre doute quant à la volonté de Dieu.

Il est impossible de revendiquer hardiment par la foi une bénédiction, si nous ne sommes pas certains que Dieu veut la donner, car la puissance de Dieu ne peut être invoquée que lorsque la **volonté de Dieu** est connue. Par exemple, il est presque impossible d'amener un pécheur à croire au salut, tant que vous ne l'avez pas pleinement convaincu que c'est la volonté de Dieu de le sauver. La foi commence là où la volonté de Dieu est connue. La foi ne doit s'appuyer que sur la volonté de Dieu, et pas sur nos souhaits ou nos désirs. Une foi vivante ne se contente pas de croire que Dieu **peut**, mais qu'Il **veut**. Ceux qui prétendent croire à la guérison, mais qui

disent une parole en sa faveur, et dix paroles contre, ne peuvent pas créer la foi pour la guérison.

La foi, c'est s'attendre à ce que Dieu agisse.

Quand Dieu nous commande de prier pour les malades, Il S'attend à ce que notre prière soit faite avec foi. Nous ne pouvons pas le faire si nous ne connaissons pas Sa volonté en la matière.

Quand nous savons que c'est Sa volonté, il ne nous est pas difficile de croire qu'Il va faire ce que nous sommes sûrs qu'Il veut faire. C'est ainsi que toute personne sauvée a reçu le miracle encore plus grand de la nouvelle naissance. Nous ne pouvons rien saisir par la foi, tant que nous ne connaissons pas, par l'Évangile, ce que Dieu nous a donné.

Aucune doctrine n'est plus clairement enseignée, dans toute la Parole de Dieu, que celle qui affirme que l'expiation de Christ nous a acquis à la fois le salut et la guérison du corps, et que c'est la volonté de Dieu d'ôter les maladies de Ses enfants, et de remplir le nombre de leurs jours, selon Sa promesse (Exode 23 : 25-26). Les exemples qui nous sont présentés dans Lévitique 14 et 15 nous montrent que c'était toujours par une expiation que la maladie était guérie, sous la Loi de Moïse. C'est pour cela que Matthieu 8 : 17 déclare de manière formelle que Jésus a guéri tous les malades en vertu de Son expiation. Ce passage nous montre que si Jésus ne faisait aucune exception quand Il guérissait les malades qui Le pressaient, c'était à cause de l'expiation qu'Il allait accomplir pour toute la race humaine, y compris pour vous. Lorsque de vastes multitudes se pressaient autour de Lui "pour l'écouter et pour être guéries de leurs maladies", il est constamment dit, dans tous les Évangiles, qu'Il "les guérissait tous." (Lisez Matthieu 4 : 24 ; 12 : 15 ; 14 : 14 ; Luc 4 : 40 ; Actes 10 : 38). Il n'était pas possible qu'Il fasse des exceptions. Pourquoi ? Parce qu'Il allait prendre sur Lui, par l'expiation qu'Il allait accomplir, "**nos** maladies et **nos** douleurs." Puisqu'Il a porté **nos** maladies et **nos** infirmités, il est nécessaire que **tous** soient guéris pour que s'accomplisse pleinement cette prophétie. Dieu a pris soin d'utiliser un langage clair, et il faudrait que nous en tordions le sens pour nous exclure nous-même de cette bénédiction.

Ce que le Calvaire offre est pour tous !

Le moyen que Dieu utilise pour sauver une âme, pour guérir un corps, ou pour faire tout ce qu'Il veut faire, est d'envoyer Sa Parole, Sa promesse, puis d'accomplir Sa promesse chaque fois qu'elle produit la foi. La procédure divine de guérison est exposée dans ce verset : “Il envoya sa parole, et il les guérit, il les fit échapper à la fosse” (Psaume 107 : 20).

C'est la Parole de Dieu qui “agit” en ceux qui croient, et qui est “santé pour tout leur corps” (voir 1 Thessaloniens 2 : 13 et Proverbes 4 : 22).

Tout comme une petite fille a la foi qu'elle aura une nouvelle robe en entendant sa mère lui promettre qu'elle lui en achètera une le samedi suivant, ainsi, notre foi en la guérison vient lorsque nous entendons la Parole de Dieu, qui nous promet de nous guérir. La foi de cette petite fille, comme la nôtre, vient de ce qu'elle a entendu la promesse. On ne pourrait pas demander à cette petite fille d'avoir la foi pour une nouvelle robe, tant que sa mère ne lui a pas fait la promesse. Ainsi, nous ne pouvons pas avoir la foi pour la guérison ou le salut, ou pour n'importe quelle autre bénédiction, tant que nous n'avons pas entendu la Parole et la promesse de Dieu.

Comment quiconque peut être justifié par la foi, si personne ne lui prêche la Parole, et comment quiconque peut être guéri, si personne ne lui prêche ? Ce sont les Ecritures qui peuvent rendre les hommes sages à salut. Nous devons comprendre que le Créateur et le Rédempteur de notre corps est aussi son Médecin, avant d'avoir des raisons de nous attendre à une guérison.

Quand Christ nous commande de “prêcher l'Evangile à toute créature”, Il veut dire par là que nous devons annoncer la “Bonne Nouvelle” de la Rédemption. Nous avons déjà vu que Ses sept noms **rédempteurs** nous révèlent tout ce que notre rédemption comprend. Il a bien d'autres noms, mais seulement sept noms rédempteurs. Ces sept noms ne sont utilisés dans les Ecritures que pour caractériser les rapports entre Dieu et les hommes. Sept noms, parce que sept est le chiffre de la perfection. Notre Seigneur est un

parfait Sauveur, et Sa rédemption répond à tous nos besoins. Toutes les bénédictions révélées par ces sept noms sont comprises dans la Rédemption. Ces sept noms appartiennent tous sans conteste à Christ, et c'est sous chacun de ces sept noms qu'Il est "le même hier, aujourd'hui, et éternellement."

Le serpent d'airain est une préfiguration de Christ

Dieu avait promis aux Israélites qui étaient en train de mourir de la morsure des serpents que tous ceux qui étaient mordus seraient guéris s'ils regardaient le serpent d'airain, qui représente le sacrifice du Calvaire. Si la guérison du corps n'était pas comprise dans l'expiation faite par Jésus, pourquoi Dieu aurait-Il demandé à ces Israélites mourants de regarder à une préfiguration de l'expiation, pour obtenir leur guérison physique ? Leur malédiction a été ôtée lorsque cette préfiguration de Christ a été élevée (le serpent d'airain sur la perche). De même, notre malédiction est ôtée depuis que Christ a été élevé sur la Croix. Puisque le Saint-Esprit nous a été donné pour faire vivre Christ en nous, pourquoi ne regarderions-nous pas à Christ Lui-même avec la même foi qui animait les Israélites, lorsqu'ils regardaient le serpent d'airain ?

Remarquez bien qu'ils ne pouvaient pas regarder en même temps leurs symptômes et le serpent d'airain. Abraham s'est fortifié dans la foi en gardant les yeux fixés sur la promesse de Dieu. Certaines personnes font l'inverse, et leur foi diminue parce qu'elles regardent leurs symptômes et oublient la promesse. Puisque Dieu les a guéris en leur envoyant Sa Parole, seul fondement de notre foi, nous passerons à côté de la guérison si nous permettons à nos symptômes de nous empêcher d'attendre ce que Sa Parole nous promet.

La seconde étape

La seconde étape consiste à bien vous assurer que vous êtes en règle avec Dieu, car les bénédictions qui nous sont acquises par la Rédemption sont conditionnelles. Après avoir entendu l'Évangile, et tout ce qu'il offre, nous devons aussi considérer cette parole de

Jésus : “Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle.” Seuls ceux qui sont en règle avec Dieu peuvent suivre ces instructions. Quand nous recherchons la guérison de notre corps, nous ne devons faire aucun compromis avec l'adversaire de nos âmes, parce que c'est lui qui est l'auteur de nos maladies. Jésus peut détruire les œuvres du diable dans notre corps même si nous pratiquons encore ces œuvres dans notre âme, mais Il n'a pas promis de le faire. Il est difficile d'exercer la foi pour détruire une œuvre de Satan dans notre corps, si nous permettons à une œuvre bien pire de se faire dans notre âme.

Si nous ne réglons pas définitivement le problème de notre obéissance au Seigneur, nous ne sommes pas sur le terrain de la foi. Jacques dit : “Confessez vos péchés les uns aux autres... afin que vous soyez guéris.” C'est la volonté de Dieu que nous “prospérions à tous égards, comme prospère l'état de notre âme.” “Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé” (Psaume 66 : 18).

C'est lorsque nos cœurs ne nous condamnent pas que nous avons de l'assurance devant Dieu.

L'ordre donné au malade de faire “appeler les anciens de l'Eglise” s'adressait à des chrétiens qui avaient été **remplis de l'Esprit**. Il y a quelque chose d'anormal quand on désire avoir la bénédiction mais pas Celui qui bénit, quand on veut Sa miséricorde mais pas **Lui-même**. Il n'est pas juste de rechercher Sa miséricorde tout en rejetant Sa volonté. Ne demandez pas une petite bénédiction tout en rejetant une plus grande. Il est impossible de recevoir et de rejeter en même temps les bénédictions divines.

Dieu attend de pouvoir dire à la maladie et à Satan ce qu'Il a dit à Pharaon : “Laisse aller mon peuple pour qu'il me serve” (Exode 7 : 16). Notre premier souci, en toutes choses, et même quand nous demandons la santé pour notre corps, devrait être la gloire de Dieu.

Notre seule motivation, lorsque nous recherchons la guérison auprès du Seigneur, doit être d'obtenir la force nécessaire pour Le servir. L'onction d'huile accompagnant la prière pour la guérison est elle-même un symbole et un signe de consécration.

Nous devons désirer notre santé pour la gloire de Dieu.

Ruben A. Torrey a écrit : “Que signifie donc l'onction d'huile ? Regardez à Lévitique 8 : 10-12, et vous y verrez la réponse de Dieu : “Moïse prit l'huile d'onction, il oignit le sanctuaire et toutes les choses qui y étaient, et les sanctifia.” Cela signifie qu'il les **mis à part pour Dieu**. L'onction d'huile au nom du Seigneur était un acte de consécration et de dédicace. Cela impliquait de la part de celui qui recevait l'onction une entière consécration à Dieu. Il devait Lui consacrer ses mains, pour travailler pour Dieu et Lui seul, ses pieds, pour marcher pour Dieu et Lui seul, ses yeux pour voir, ses lèvres pour parler, ses oreilles pour entendre, pour Dieu et Lui seul. Tout son corps était destiné à être le temple du Saint-Esprit.”

“Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère **l'état de ton âme**” (3 Jean 2).

Le Saint-Esprit nous demande de nous soumettre à Dieu avant de “résister au diable”, parce que personne ne peut résister au diable avec succès s'il ne s'est pas d'abord soumis à Dieu. Quand on résiste ainsi au diable, il ne se contentera pas de nous quitter tranquillement, il s'enfuira littéralement loin de vous ! (Jacques 4 : 7).

La malédiction, qui comprenait les différentes maladies énumérées dans Deutéronome 28, est venue sur le peuple parce qu'ils n'ont pas obéi et servi Dieu “avec joie et de bon cœur” (Deutéronome 28 : 47). C'était la condition de leur cœur qui avait fait venir sur eux les maladies mentionnées dans ce chapitre. Il ne faut pas garder notre cœur dans cette condition si nous voulons que ces maladies partent. En d'autres termes, si la condition de leur cœur était responsable de la malédiction, à cette époque, il ne faut pas que nos cœurs soient aujourd'hui dans la même condition, si nous voulons que le Seigneur enlève la malédiction.

Les promesses de Dieu sont pour ceux qui Lui obéissent

le Seigneur n'accorde les désirs de leur cœur qu'à ceux qui font de Lui leurs délices (Psaume 37 : 4). Dieu n'a pas diminué Ses exigences en notre temps de la grâce. Ce n'est qu'à ceux qui Lui obéissent, à ceux qui "écoutent attentivement la voix de l'Eternel", et qui "font ce qui est droit à Ses yeux", que le Seigneur promet de n'envoyer "aucune de ces mauvaises maladies..." (Voir Deutéronome 7 : 15 et Exode 15 : 26).

La foi vient quand notre cœur et notre volonté sont unis au cœur et à la volonté de Dieu. Lorsqu'il n'y a pas cette unité, l'exaucement est impossible. C'est une loi spirituelle très importante, que nous négligeons pour notre malheur.

Le Seigneur dit : "Crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. Ce sera la santé (en hébreu : "une médecine") pour tes muscles et un rafraîchissement pour tes os" (Proverbes 3 : 7-8).

La foi implique toujours l'obéissance. Paul écrit aux Ephésiens d'obéir au premier commandement auquel est associée une promesse, "afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre" (Ephésiens 6 : 3). Il a fallu que Naaman cède et obéisse complètement à la Parole de Dieu, avant d'être guéri.

C'est à ceux qui "marchent dans l'intégrité" que Dieu "ne refuse aucun bien" (Psaume 84 : 11). Par conséquent, avant de demander quoi que ce soit au Seigneur, vous devez accepter de vous soumettre au premier et au plus grand de tous les commandements : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..." Car Dieu dit : "**Puisqu'il m'aime, je le délivrerai**" (Psaume 91 : 14). Dieu "garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération **envers ceux qui l'aiment** et qui observent ses commandements" (Deutéronome 7 : 9). **Par conséquent**, comme le lépreux, venons à Lui pour **L'adorer**, lorsque nous Lui demandons de nous guérir.

"Dans sa droite (la Sagesse) est une longue vie ; dans sa gauche, la richesse et la gloire" (Proverbes 3 : 16). Epouse la Sagesse, et tu jouiras de ses richesses. La Sagesse est ici représentée par une

très belle Reine, qui étend ses mains chargées de bénédictions vers ceux qui acceptent de se soumettre à son autorité.

“L'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux **dont le cœur est tout entier à lui**” (2 Chroniques 16 : 9).

“Un cœur calme (ou : sain) est la **vie du corps**, mais l'envie est la carie des os” (Proverbes 14 : 30). Un cœur agité ou malsain est pire qu'un estomac malsain, une âme malade est pire qu'un corps malade. Une volonté dérégulée est pire qu'un foie dérégulé. Paul dit : “Le corps... est pour le Seigneur”, avant d'ajouter : “Le Seigneur est pour le corps.”

La Bible enseigne que notre corps a été racheté à grand prix. C'est pourquoi nous devons “glorifier Dieu dans notre corps et dans notre esprit, qui appartiennent à Dieu” (1 Corinthiens 6 : 20). “Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable” (Romains 12 : 1). Présentez-Lui donc votre corps si vous voulez être guéri. Il n'a promis de le guérir que s'il devient Sa propriété.

Il faut d'abord venir à la Croix pour être purifié

Voici le chemin le plus sûr pour le malade : d'abord à la croix pour être purifié, ensuite à la chambre haute pour recevoir le don du Saint-Esprit, puis sur la montagne pour y recevoir sa mission, et, enfin, aux pieds du Grand Médecin pour recevoir la force de Le servir.

“Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous” (Romains 8 : 11). En Christ, le Vrai Cep, nous trouvons toute la vie dont nous avons besoin pour notre âme et notre corps. Mais nous ne pouvons posséder et jouir de cette vie que par notre union avec le Cep. C'est “en Lui”, et non pas en dehors de Lui, que nous avons “tout pleinement” (Colossiens 2 : 10).

La substitution sans l'union ne suffit pas pour que nous possédions et jouissions de la vie du Cep. Si vous avez besoin d'un miracle, accordez-vous avec Celui qui accomplit les Miracles. Nous jouissons de la Vie du Cep en étant parfaitement uni au Cep. Si nous demandons la guérison tout en refusant d'être conduit par le Saint-Esprit, cela revient à demander à un charpentier de réparer notre maison, tout en lui refusant d'entrer dans la maison.

“Et ceux qui le touchèrent furent guéris” (Matthieu 14 : 36). Vous ne pouvez pas le toucher avec réticence. Comme cette femme qui se fraya un chemin au travers de la foule compacte pour Le toucher, vous devez “jouer des coudes” pour vous frayer un passage, et écarter résolument l'égoïsme, la désobéissance, les péchés non confessés, la tiédeur, la crainte du “qu'en dira-t-on”, les traditions des hommes, les articles écrits contre la guérison divine, souvent l'opinion de votre propre pasteur, qui peut ne pas être éclairé sur ce point, les doutes, l'indécision, les symptômes, les sentiments, et les mensonges du Serpent.

Le Saint-Esprit, qui doit manifester dans notre vie les bénédictions de la rédemption, est notre Consolateur et notre Aide. Il est prêt à nous aider à nous frayer un chemin au travers de tous ces obstacles, jusqu'à l'endroit où nous pourrions toucher le Seigneur et Lui présenter nos besoins. Dieu attend de déverser pleinement Son Esprit Saint sur nous, car le Saint-Esprit est venu en tant qu'Officier Ministériel de Christ, pour concrétiser dans notre vie toutes les bénédictions qui nous ont été acquises au Calvaire, et qui nous sont garanties par Ses sept noms rédempteurs.

Il est encore vrai aujourd'hui que tous ceux qui Le touchent sont guéris. Comment pouvons-nous Le toucher ? En croyant à Sa promesse. C'est le moyen infallible de toucher Christ pour recevoir tout ce qu'Il a promis. Nous Le touchons en Lui présentant notre prière, et en croyant qu'Il entend notre prière au moment où nous prions. Quand la femme L'a touché, ce fut sa foi qui l'a guérie. Ce ne fut pas seulement le contact physique, car “la chair ne sert de rien”, mais c'est l'Esprit qui donne la vie. Des millions de pécheurs L'ont touché **de cette manière**, pour recevoir le miracle encore plus grand de la nouvelle naissance.

Pas un simple contact, mais une union

De même que les malades Le touchaient et étaient guéris, lorsque Jésus marchait sur cette terre, ainsi, nous pouvons aujourd'hui avoir le même privilège en Le touchant, et cet attouchement nous unit à Christ d'une manière plus profonde qu'auparavant. Ce n'est pas un simple contact, mais une union aussi réelle que celle qui existe entre le sarment et le cep. Tout ce qui est dans le Cep, que ce soit Sa vie spirituelle ou sa vie physique, nous appartient, à nous qui sommes les sarments.

Le toucher ainsi par la foi peut nous placer aujourd'hui sous la pleine autorité du Saint-Esprit, qui est Celui qui accomplit les miracles. Ceci ne pouvait pas être fait de la même manière pendant le ministère terrestre de Christ, car "le Saint-Esprit n'avait pas encore été répandu." Le ministère de Jésus, en tant que Sauveur et Divin Médecin, n'est pas moindre depuis qu'Il est glorifié. Il est **plus grand**. Nous obtenons de plus grands privilèges, en Le touchant aujourd'hui, que ceux qui Le touchaient quand Il était sur la terre, parce que nous pouvons recevoir davantage en Le touchant. Parce qu'Il est à la droite de Dieu, Il a davantage à donner. C'est pourquoi Il a dit : "Il vous est avantageux que je m'en aille." Puisque le Saint-Esprit est venu révéler Jésus d'une manière qu'il n'était pas possible d'expérimenter avant que Jésus ne soit enlevé pour nous envoyer l'Esprit, pourquoi ne pouvons-nous pas nous approcher de Lui pour être guéris, avec une foi au moins aussi grande que la foi de ceux qui Le pressaient à l'époque ?

Nous voyons donc l'importance capitale du fait d'être en règle avec Dieu avant de demander la guérison. Le fait d'être en règle avec Dieu donne une bénédiction mille fois plus désirable et profitable que la guérison proprement dite. J'ai vu des malades rayonner de bonheur, mais aussi des pécheurs en parfaite santé être tellement malheureux qu'ils se sont suicidés.

La troisième étape

Nous allons à présent entreprendre d'expliquer clairement comment recevoir la guérison et nous l'approprier. Obtenir quelque chose de Dieu ressemble à un échange sportif entre deux parte-

naires. Quand un joueur a joué, il n'a plus rien à faire tant que l'autre personne n'a pas joué. Chacun joue à son tour. Ainsi, Dieu nous a d'abord accordé la guérison, comme toutes Ses autres bénédictions, et Il nous a envoyé Sa Parole. Il nous faut "jouer" avant qu'Il "joue" à nouveau. Notre part consiste à nous attendre à **recevoir** ce qu'Il promet **au moment** où nous prions, ce qui nous poussera à mettre notre foi **en action**, avant de pouvoir **constater** la guérison. Parce que la guérison est l'œuvre de Dieu, et Il ne la manifestera que quand c'est à Son "tour" de "jouer."

Dieu ne joue jamais quand ce n'est pas à Son "tour" de "jouer", mais Il ne manquera jamais de jouer quand c'est à Lui de jouer ! Quand Noé a été "divinement averti **des choses qu'il ne voyait pas encore**", sa part a consisté à **croire** que le déluge allait se produire, et à **mettre sa foi en action** en construisant l'arche sur la terre sèche. Ainsi, lorsque le Seigneur dit à un malade : "La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera", celui-ci, comme Noé, est "divinement averti des choses qu'il ne voit pas encore", et il doit faire comme Noé, c'est-à-dire croire et agir en conséquence.

Notre nature déchue est gouvernée par ce qu'elle voit, par ses sens, mais la foi n'est gouvernée que par la pure Parole de Dieu. Elle n'est rien d'autre que le fait d'**attendre** que Dieu fasse ce qu'Il a promis, et de considérer le Seigneur comme une Personne Honnête.

Quand je parle d'**attente**, je ne veux pas parler de l'espérance. Quelqu'un a dit justement : "Nous espérons ce qui **peut** se produire, mais nous attendons ce qui **doit** se produire... avec une assurance qui ferme la porte au doute et à l'échec, et qui fait preuve d'une inébranlable confiance."

La foi n'attend jamais de **voir** pour croire, parce qu'elle "vient de ce que l'on **entend**", des "choses que l'on ne voit pas encore", et elle est la "démonstration des choses que l'on ne voit pas." Il suffit à un homme de foi de savoir que Dieu a parlé. L'âme est alors dans une parfaite certitude. Un "Ainsi parle l'Eternel" suffit à tout régler. La foi n'a besoin que d'un "Il est écrit !"

La foi souffle toujours de la trompette **avant** que les murailles ne s'écroulent, et non après. La foi ne juge jamais d'après ce que les yeux voient, parce qu'elle est la démonstration des choses que l'on ne voit pas, mais qui sont promises. La foi s'appuie sur un terrain bien plus solide que l'évidence des sens. Elle s'appuie sur la Parole de Dieu, qui "demeure éternellement." Nos sens peuvent nous tromper, mais la Parole de Dieu ne nous trompera jamais !

Quand on promet à une petite fille une robe neuve pour le samedi suivant, la foi est l'**attente** qui l'habite entre le moment où la promesse lui est faite, et le samedi suivant. Lorsqu'elle peut **voir** sa robe neuve, le samedi suivant, sa foi pour la robe disparaît. Elle n'en a plus besoin. Mais une foi vivante produit toujours les œuvres ou les actions correspondantes. C'est la foi de la petite fille qui lui fait battre des mains et dire : "Chic ! Chic ! Je vais avoir une robe neuve samedi prochain !" Elle court alors annoncer à ses copines qu'elle a eu la réponse à sa demande.

Dieu ne peut pas mentir

Jésus, devant le tombeau de Lazare, a levé les yeux au ciel, et a dit : "Père, je te rends grâce de ce que **tu m'as exaucé**" (Jean 11 : 41). Pourtant, Lazare était encore mort. La petite fille n'a pas peur de témoigner à l'avance qu'elle va avoir une nouvelle robe. Lorsque ses copines lui demandent pourquoi elle sait qu'elle va en avoir une, elle répond avec confiance : "Mais c'est Maman qui me l'a promise !" En ce qui vous concerne, vous avez de meilleures raisons pour vous attendre à une guérison que celles de cette petite fille pour s'attendre à une robe neuve, parce que sa mère peut mourir avant le samedi suivant, mais Dieu ne peut pas mourir. Sa mère peut lui mentir, mais pas Dieu. Leur maison peut brûler avec les économies de la maman... Toute attitude de foi, tout au long de l'histoire, a toujours été une ferme certitude, produite par la seule promesse de Dieu, et suivie d'une action correspondante, avant qu'il y ait quoi que ce soit de visible pour encourager cette certitude. Tout comme pour la petite fille, entre "la promesse et le samedi suivant."

La foi ne regarde pas aux choses visibles. Aucun déluge n'était en vue lorsque Noé bâtissait son arche. Des murailles de pierre ne

s'étaient jamais écroulées au son des trompettes et des cris des hommes. Les Hébreux attendirent simplement ce que Dieu avait promis. Ils mirent leur foi en action en soufflant dans les trompettes, alors que les murs étaient encore debout. C'était à **leur** "tour de jouer." Ensuite, bien entendu, ce fut à **Dieu** de jouer à Son tour, et les murailles s'écroulèrent !

Tout le chapitre onze de l'Épître aux Hébreux a été écrit pour montrer comment ceux qui avaient la foi ont agi "entre maintenant et samedi."

Les actes de foi sont tellement agréables à Dieu qu'Il a rapporté en détail de nombreux cas dans le chapitre onze des Hébreux.

"C'est par la foi que Noé..." a agi de telle et telle façon. "C'est par la foi que Jacob..." a agi de telle et telle façon. "C'est par la foi que Joseph...", "que Moïse..." ont agi de telle et telle façon. "C'est par la foi que les murailles de Jéricho se sont écroulées..." "C'est par la foi qu'Abraham..." a agi de telle et telle façon, alors que tout semblait contraire à la promesse de Dieu. Ce fut en gardant les yeux fixés sur **la promesse de Dieu** (et non sur sa stérilité) que Sara reçut la force de devenir mère, alors qu'elle en avait dépassé l'âge.

Ils ont tous mis leur foi en action, alors qu'ils n'avaient **que la Parole de Dieu comme seule raison d'attendre ce qu'Il leur avait promis.**

Il en est de même pour tous les actes de foi rapportés par l'histoire.

Les symptômes de Jonas étaient très réels lorsqu'il était dans le ventre du poisson, et il ne les a pas niés. Mais il les a appelés "de vaines idoles." En d'autres termes, tout symptôme qui veut nous faire croire que Dieu n'est pas "plein de bonté pour **tous** ceux qui l'invoquent", doit être considéré comme une "vaine idole." Jonas a dit : "Ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent d'eux la miséricorde" (Jonas 2 : 9). Au lieu d'écouter Satan et de surveiller l'évolution de nos symptômes, nous devons être "des ouvriers avec Dieu", qui guérit **en envoyant Sa Parole** et en la confirmant.

Nous devons coopérer avec Lui en nous occupant non pas de ce que dit le diable, mais **de la Parole que le Seigneur nous envoie pour nous guérir.**

Les symptômes peuvent persister

Même quand nous mettons notre foi en action, les symptômes ne disparaissent pas toujours instantanément. Après qu'Ezéchias fut guéri, il dut encore attendre trois jours pour avoir assez de forces pour monter à la Maison de l'Eternel. Dans Jean 4 : 50-52, l'officier du roi crut à la parole que Jésus lui avait dite. Mais quand il rencontra ses serviteurs, il leur demanda à quelle heure son fils mourant "s'était trouvé **mieux.**"

La Bible fait une différence entre le "don des miracles" et le "don des guérisons." Christ ne put faire aucun **miracle** à Nazareth à cause de leur incrédulité, mais Il guérit quelques malades. Si tous les malades étaient parfaitement guéris instantanément, le don des guérisons ne pourrait pas s'exercer, il n'y aurait que des miracles. Beaucoup de gens passent à côté de leur guérison en essayant de limiter Dieu à un miracle. Le Seigneur promet que les "malades seront guéris", mais Il ne dit pas que ce sera toujours instantanément.

Les symptômes de vie continuent à se manifester dans un arbre pendant un certain temps, après qu'il ait été coupé. Par la foi, nous restons confiants que nous possédons ce que nous ne voyons pas encore. Confiants, parce que Dieu, qui ne peut pas mentir, a parlé. **Combien cette raison est parfaitement suffisante pour croire !** La foi est donc la chose la plus rationnelle au monde. Ce n'est pas, comme certaines personnes irréfléchies le disent, croire sans avoir aucune garantie, mais c'est croire parce que nous possédons la meilleure garantie possible, la Parole de Dieu, qui "subsiste dans les cieux" (Psaume 119 : 89). Jacques dit : "Moi, je te montrerai la foi par les œuvres" (Jacques 2 : 18). Avoir la foi, par conséquent, c'est être tellement convaincu de l'absolue vérité des déclarations de Dieu, telles qu'elles sont rapportées dans la Bible, que nous agissons selon ces déclarations.

La foi est en même temps rationnelle et sûre

Y a-t-il quelque chose de plus rationnel, de plus sûr et certain que la foi ?

Avoir la foi, c'est recevoir la promesse écrite de Dieu comme un message qu'Il nous adresse directement et personnellement. Cette promesse écrite a pour nous la même valeur que si Dieu nous apparaissait pour nous dire : "J'ai entendu ta prière." La Parole de Dieu devient vie pour notre corps de la même manière qu'elle devient vie pour notre âme, lorsque nous croyons en Sa promesse.

J'ai connu certaines personnes qui ont prié pour leur guérison pendant 40 ans, sans jamais la recevoir, et qui ont vu cette guérison se manifester quelquefois instantanément, lorsqu'on leur enseignait à la saisir par la foi. Nous n'avons pas besoin de prier pendant 40 ans, ni même pendant une semaine, pour avoir une bénédiction que Christ désire ardemment nous donner. Ce désir de nous guérir, dans Son cœur compatissant, est bien plus grand que notre propre capacité à désirer cette guérison. Mais c'est nous qui Le faisons attendre, tant que nous n'avons pas cette foi "qui vient de ce que l'on entend", et tant que nous ne la mettons pas en action, car Dieu ne triche jamais et ne joue jamais "avant Son tour !"

Lorsque nous avons compris que Jésus, sur la croix, S'est chargé de nos maladies comme de nos péchés, et que nous n'avons donc plus besoin de les porter, notre étape suivante est de saisir cette vérité par la foi, ce qui est la seule manière conforme à l'Écriture. La vérité est que Dieu, il y a près de deux mille ans, nous a déjà donné cette partie de notre héritage, et c'est **Lui** qui attend que nous saisissons cette bénédiction par la foi.

Il y a deux mille ans, Dieu a "effacé le péché." Il y a deux mille ans, Dieu a frappé Christ "pour l'iniquité de nous tous." Il y a deux mille ans, Christ a "porté nos maladies", et S'est "chargé de nos douleurs." C'est Dieu qui attend ! Il attend que l'on nous montre comment saisir par la foi une bénédiction qu'Il a **déjà** donnée !

Dans 2 Pierre 3 : 9, il est écrit : “Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse... mais il use de patience envers vous...” En d'autres termes, Il n'est pas lent à accomplir ses promesses. C'est **nous** qui sommes lents, et c'est **Lui** qui est patient envers nous.

La plupart d'entre nous auraient pu être sauvés plusieurs années avant que nous ayons accepté le salut. Ce n'était pas Dieu qui nous faisait attendre, mais c'était nous qui Le faisons attendre. Il en est de même pour notre guérison.

Quand nous prions, pas après !

Dans Marc 11 : 24, Jésus nous dit exactement comment saisir par la foi une bénédiction qu'Il nous a acquise par Sa mort. Après avoir promis de nous donner tout ce dont nous aurions besoin, Il nous dit : “Tout ce que vous demanderez **en priant**, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.” Pas après avoir prié pendant vingt ans, pas lorsque vous ne sentirez plus rien, mais **en priant**, alors que vous vous sentez encore malade, “croyez que vous l'avez reçu, et **vous le verrez** s'accomplir.”

La condition pour que nous recevions ce que nous demandons à Dieu est de croire qu'Il répond à nos prières **au moment** où nous prions, et que nous serons guéris selon Sa promesse.

En d'autres termes, quand vous priez pour être guéris, Christ vous autorise à considérer votre prière comme exaucée, de même qu'Il a dit, devant la tombe de Lazare : “Je te remercie, Père, de ce que tu m'**as exaucé**”, avant même de voir Lazare sortir de la tombe. Quand nous demandons la guérison, Christ nous autorise à dire, par la foi : “Je te remercie, Père, de ce que tu m'**as exaucé**”, avant même de **voir** la réponse à notre prière.

Quand la Parole de Dieu est notre seule raison de croire que notre prière a été exaucée, avant même de sentir ou de voir quoi que ce soit, c'est cela la foi !

Jésus a déclaré : “Les **paroles** que je vous ai dites sont esprit et vie” (Jean 6 : 63). Jean a dit : “La Parole était Dieu” (Jean 1 : 1). La foi, c'est recevoir les paroles de Christ écrites dans la Bible comme un message qui nous est directement adressé. C'est ainsi que la Parole de Dieu devient vie pour nous, que ce soit pour notre guérison ou notre salut. Dieu nous donne la nouvelle naissance lorsque nous croyons en Jésus-Christ et que nous Le recevons par la foi. C'est de la même manière que la guérison divine est donnée à notre corps.

La foi précède toujours la vue, ou la sensation. Si nous nous écartons de cette règle divine, nous ne verrons jamais s'accomplir ce que nous désirons.

1 Thessaloniens 2 : 13 nous dit que la Parole de Dieu **agit** en ceux qui croient. La Parole commence à agir en nous dès qu'elle nous a convaincu que notre prière est exaucée, avant même que nous ayons vu l'exaucement.

La Parole de Dieu ne manque jamais d'agir ainsi en ceux qui l'acceptent comme étant ce qu'elle est, la Parole de Dieu, parce qu'ils refusent de douter qu'elle s'accomplira dans leur vie. Dieu a donné toutes Ses bénédictions à la foi, Il n'en a laissé aucune pour l'incrédulité !

Quand on me dit : “Je ne sais pas si c'est la volonté de Dieu de me guérir”, je répons : “Est-ce la volonté de Dieu de tenir Ses promesses ?” Si nous sommes en règle avec Dieu, nous devrions avoir la même attitude que lorsque quelqu'un nous fait une promesse. Nous ne nous demandons pas alors : “Ai-je assez de foi ?” Mais nous nous demandons : “Est-ce une personne digne de confiance ?” Cela ne dépend pas de ce que nous ressentons, mais de la fidélité de Dieu. Les Ecritures disent : “Si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous écoute.” Est-ce vrai ou pas ? **Dieu exauce-t-Il la prière ?**

Si vous continuez à croire fermement que “vous avez reçu” (Marc 11 : 24) ce que vous avez demandé, et si vous mettez votre foi en action, chacun d'entre vous recevra sa guérison, bien que cela ne soit pas toujours instantanément. Puisque la guérison est reçue

par la foi, et que “la foi sans les œuvres est morte”, c'est lorsque nous commençons à mettre notre foi en **action** que Dieu commence à guérir.

Notre foi fait agir Dieu

C'est notre “œuvre de foi” qui fait agir Dieu.

Il est vrai que nous ne pouvons pas tous agir de la même manière. C'est en chemin que les dix lépreux furent guéris. Jonas, dans le ventre du poisson, ne pouvait pas se déplacer, mais il a mis sa foi en action en déclarant : “Je t'offrirai des sacrifices avec un cri d'actions de grâces.” Quand nous mettons notre foi en action en louant et en remerciant Dieu à l'avance, c'est alors que nous saisissons les bénédictions que Dieu nous a promises, et c'est ainsi que Dieu veut que nous nous comportions. Hébreux 3 : 15 nous enseigne que nous devons offrir au Seigneur des “sacrifices d'actions de grâces” pour les bénédictions qu'Il nous promet et que nous attendons, avant même de les voir. Il est écrit au Psaume 50 : 14-15 : “Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Et invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras.”

Comme pour Jonas, il nous est demandé ici d'offrir des actions de grâces alors que nous sommes encore dans la détresse. “Venons en sa présence avec des actions de grâces.” Cela ne veut pas dire que nous devons attendre d'être effectivement guéris pour venir en Sa présence et Le remercier, mais nous devons venir Le remercier pour notre guérison, alors qu'elle n'est pas encore manifestée. “Entrez dans ses portes avec des actions de grâces, et dans ses parvis avec des louanges.”

Toutefois, la foi, ce n'est pas rendre grâces. La foi, c'est **avoir** avant de **voir**. “Tu donneras à tes murs le nom de salut, et à tes portes celui de gloire (ou : louange)” (Esaïe 60 : 18). Sans louer Dieu, sans lui rendre gloire et grâces, c'est comme si nous étions devant une muraille sans portes. Mais quand nous commençons à louer Dieu, et à saisir la bénédiction par la foi, nous ouvrons une porte et nous pénétrons à l'intérieur. Les disciples étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu, non pas après, mais

avant d'avoir été remplis du Saint-Esprit. Ce n'est que lorsqu'ils s'unirent “d'un même accord pour célébrer et pour louer l'Eternel”, que “la gloire de l'Eternel remplit la maison de Dieu” (2 Chron. 5 : 13-14).

Faites écouter vos louanges à Satan

Au lieu d'écouter le “père des mensonges”, faites-**lui** plutôt écouter les louanges que vous adressez à Dieu pour l'accomplissement de Ses promesses !

“Que tout ce qui respire loue l'Eternel !” (Psaume 150 : 6). Un malade respire ! En d'autres termes, louez-le même si vous êtes encore malade, parce que vous allez recouvrer la santé, selon Sa promesse. “Que votre cœur ne se trouble point” (Jean 14 : 1). “Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute occasion faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces” (Philippiens 4 : 6). “Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous” (1 Pierre 5 : 7).

Tout malade chrétien, tout en étant malade, a mille fois plus de raisons d'être heureux que le pécheur en bonne santé le plus joyeux.

Que Dieu soit loué, “la foi sans les œuvres est morte.” “Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ” (1 Thessaloniens 5 : 18). “Je bénirai l'Eternel en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche” (Psaume 34 : 1). Puisque tout ce qui respire doit louer l'Eternel, la seule excuse scripturaire pour ne pas Le louer serait de ne plus respirer ! “Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom” (Hébreux 13 : 15). Celui qui loue Dieu Le glorifie. “Car ta bonté vaut mieux que la vie : mes lèvres célèbrent tes louanges” (Psaume 63 : 3). Il faut Le louer, car “il est bon de louer l'Eternel.” Ne pas Le louer, c'est faire preuve d'incrédulité ou d'ingratitude. “La louange sied aux hommes droits” (Psaume 33 : 1). Louez-Le, car Il siège “au milieu des louanges d'Israël” (Psaume 22 : 4). Paul et Silas chantaient les louanges de Dieu en pleine nuit, alors que leur dos était tout

ensanglanté et leurs pieds dans les fers. Dieu les a “accompagnés” de la grosse voix d'un tremblement de terre, et les a libérés.

La foi véritable se réjouit des promesses de Dieu comme si elle voyait la délivrance.

Lorsque trois grandes armées vinrent attaquer Josaphat, cela signifiait, d'un point de vue humain, la destruction d'Israël. Pourtant, ils ont loué le Seigneur “à haute voix”, alors que la seule preuve que leur prière avait été entendue était la pure Parole de Dieu, qui, en outre, leur parvenait au travers de lèvres humaines. Le lendemain, lorsqu'ils allèrent à la rencontre des ennemis, ils commencèrent à chanter et à louer l'Eternel. Dieu agit alors, et plaça une embuscade contre leurs ennemis, qui furent battus (2 Chroniques 20 : 18-22). “Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, car... c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu” (2 Pierre 1 : 19-21).

De même que, dans le jardin d'Eden, l'ennemi a réussi à détourner l'homme de la connaissance de ce qui lui arriverait s'il mangeait le fruit défendu, de même, aujourd'hui, il tente de détourner l'homme de la connaissance de ce qui lui arriverait s'il avait la foi en l'Evangile. Dieu avait dit : “Le jour où tu en mangeras, tu mourras” (Genèse 2 : 17). Mais le serpent dit : “Vous ne mourrez pas” (Genèse 3 : 4). Aujourd'hui, la Parole de Dieu dit clairement : “Ils imposeront les mains aux malades, et les malades **seront** guéris” (Marc 16 : 18). Et le même serpent cherche à persuader les malades qu'ils **ne guériront pas**. Est-il plus rationnel de croire le “père des mensonges”, plutôt que le Fils de Dieu, qui est la Vérité incarnée ? Si vous venez chercher auprès de Dieu le salut ou la guérison, il est essentiel que vous décidiez si vous allez permettre au sifflement du serpent de couvrir la voix de Dieu.

Lorsque vous avez reçu l'onction d'huile pour la guérison, si Satan vient vous dire que vous n'allez pas guérir, faites comme Jésus, et dites-lui : “Il est écrit : Ils seront guéris !” “Le Seigneur le relèvera” (Jacques 5 : 14). Dans ce même passage, l'onction faite “au nom du Seigneur” signifie qu'elle a la même valeur que si le Seigneur Lui-

même était venu vous oindre d'huile. Attendez-vous à ce qu'Il honore Ses propres ordonnances et Sa promesse.

Pourquoi écoutez-vous le diable ?

Lorsque le diable a tenté Jésus, tout ce qu'il a entendu de la bouche du Seigneur, c'est : "Il est écrit ! "Il est écrit !" "Il est écrit !" (Matthieu 4 : 4, 7, 10). "Alors le diable le laissa" (Matthieu 4 : 11). Mais tout ce que nous entendons, dans la bouche de certains, c'est : "Le diable a dit !" "Le diable a dit !" Comme si les paroles de Christ avaient moins de poids que celles du diable ! La meilleure manière de résister au diable est de faire ce que Jésus a fait. N'essayons pas d'utiliser une autre manière ! "Ne donnez pas accès au diable" (Ephésiens 4 : 27). "Résistez au diable et il s'enfuira loin de vous" (Jacques 4 : 7).

Il n'y a qu'une seule façon de résister au diable : en ayant une foi ferme et en agissant selon la Parole de Dieu.

Lorsqu'une voix vous influence plus que la voix de Dieu, vous vous êtes déjà écartés du chemin de la guérison divine.

Pour quelles raisons douteriez-vous ? Vous n'avez pas plus de raisons de douter que n'en a le pécheur, lorsqu'il se repent et demande pardon pour ses péchés. Vous avez exactement les mêmes raisons de vous attendre à être guéri que de vous attendre à être sauvé. Vous avez la Parole de Dieu, et si vous ne pouvez pas l'accepter au point d'agir en vous appuyant sur elle, c'est que votre foi est encore bien loin de ce qu'elle devrait être.

La foi s'appuie sur la compassion du Seigneur

Quel ferme appui pour la foi que la compassion du Seigneur ! Puisque Christ nous a rachetés de la maladie, nous pouvons certainement avoir confiance en Son amour et en Sa fidélité. Notre foi peut se fonder et s'appuyer en toute assurance sur la croix.

Je ne me rappelle pas qui a dit : “Rejetons par la foi la maladie, comme nous rejetons le péché. Un chrétien consacré ne tolérera pas le péché un seul instant dans sa vie. Et pourtant, combien certains sont tolérants envers la maladie ! Ils préfèrent même entretenir et nourrir leurs souffrances et leurs douleurs, plutôt que de leur résister en les considérant comme des œuvres du diable.”

Quand Jésus S'est écrié : “Tout est accompli !” Il annonçait la victoire sur le péché, le chagrin et la misère physique de la race d'Adam. Et Il a offert à chacun de nous le don du Saint-Esprit pour nous permettre de comprendre et de recevoir le grand salut qu'Il nous avait acquis. Ce “Tout est accompli !” est l'affirmation d'une réalité absolue et éternelle, qui apporte la délivrance si elle est reçue avec foi, sans douter. C'est pour **notre** plus grande perte que le serpent continue à nier cette déclaration de Jésus-Christ, et c'est exactement de la même manière qu'il a entraîné Eve à négliger et à oublier les paroles que Dieu lui avait pourtant clairement dites.

C'est en comprenant que nous avons été rachetés de la maladie par la crucifixion que notre Seigneur a dû subir dans Son corps, et en croyant et acceptant de tout notre cœur ce que Dieu déclare dans Sa Parole écrite à ce sujet, que le Saint-Esprit nous permettra de bénéficier personnellement du ministère de guérison de Christ.

Les résultats actuels de la foi en Dieu

C'est en suivant ces instructions que des milliers de personnes ont reçu la guérison, alors qu'on leur avait auparavant enseigné que l'âge des miracles était passé et que Dieu voulait qu'elles restent malades pour Sa gloire, etc. Des aveugles-nés voient, des sourds et muets de naissance entendent et parlent, des handicapés de naissance sont parfaitement guéris. Ceux qui étaient épileptiques depuis des années sont à présent libérés et heureux de l'être. Beaucoup de cancéreux qui se mouraient de leur cancer sont maintenant guéris, et prient la prière de la foi pour d'autres. Dieu ne fait pas acception de personnes.

“Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre” (2 Timothée 2 : 21). Ceci ne peut jamais être vrai si nous sommes cloués au lit par la maladie. La Nouvelle Alliance de Dieu a tout prévu pour que nous soyons accomplis et propres à toute bonne œuvre (2 Timothée 3 : 17). Nous ne pouvons pas être “propre à toute bonne œuvre” si nous sommes malades. Cela nous montre donc que Dieu veut que nous soyons en bonne santé. En réalité, Il le désire ardemment.

Le Seigneur ne peut pas garder Son alliance avec nous sans ôter nos maladies ni accomplir le nombre de nos jours, selon Sa promesse. Puisque nous avons été guéris par Ses meurtrissures, n'oublions pas le prix qu'Il a dû payer pour notre guérison. Mais montrons-Lui notre reconnaissance et notre amour. Consacrions-nous à Son service, appuyons-nous fermement sur Ses promesses, et faisons résonner la trompette de notre foi et de nos actions de grâces, jusqu'à ce que les murailles de nos maladies s'écroulent !

**La foi n'attend pas que les murailles tombent pour crier !
La foi crie, et les murailles tombent !**

CHAPITRE 6

La foi vivante

Dans son Epître aux Galates, l'apôtre Paul nous dit exactement comment Dieu accomplit des miracles. "Celui (Dieu) qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ? Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham" (Galates 3 : 5-7).

Dans ce passage, Dieu nous dit qu'Il accomplit des miracles dans notre corps exactement de la même manière que dans nos âmes, c'est-à-dire par la foi en Sa Parole que nous entendons. En fait, Dieu accomplit toutes choses en faisant d'abord une promesse, puis en l'accomplissant chaque fois qu'elle produit la foi. Il dit qu'il en est pour nous comme pour Abraham. Il est donc important de bien voir ce qu'a fait Abraham (Romains 4 : 18-22) :

- Il crut tout simplement en la Parole de Dieu. Il avait la foi que Dieu ferait exactement ce qu'Il avait promis.
- Il avait une pleine conviction, et cette conviction ne s'appuyait que sur la Parole de Dieu.
- Il ne douta point, par incrédulité, et garda la foi lorsque celle-ci fut mise à l'épreuve.
- Dans son problème, il ne considéra que la Parole de Dieu.
- Il garda confiance en Dieu lorsque Dieu lui demanda d'offrir Isaac en sacrifice, alors qu'Isaac était l'unique encouragement visible de sa foi.

- "Il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en âge d'avoir des enfants." Aucune de ces raisons ne fut suffisante pour le faire douter qu'il aurait un fils. Selon les lois de la nature, il était impossible qu'Isaac naisse, mais cela ne fit pas le moins du monde douter Abraham. Il connaissait son âge. Il savait que Sara était stérile. Il avait pesé les difficultés. Mais, face à l'impossible, il crut.

"Espérant contre toute espérance, il crut." "Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir" (Romains 4 : 20-21). Remarquez bien que c'est en continuant à regarder à la promesse de Dieu qu'Abraham s'est fortifié par la foi.

"Quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain conservait la vie" (Nombres 21 : 9). Dieu avait demandé aux Israélites mourants de fixer du regard le serpent d'airain, s'ils voulaient être guéris. Le remède était le même que dans le cas d'Abraham : il fallait croire en la promesse de Dieu. Lorsque nous venons à Dieu pour être guéris, assurons-nous d'avoir la même attitude, car aucune guérison ne nous sera donnée si nous ne remplissons pas cette condition.

Notre foi n'est pas une foi vivante, si elle s'appuie sur le fait que nos souffrances ont diminué, ou si nous surveillons l'évolution de nos symptômes, au lieu de ne considérer que la Parole de Dieu. Si nous nous laissons influencer par ce que nous voyons ou sentons, nous faisons exactement le contraire de ce que le Seigneur nous demande de faire. "Quiconque.. regardait... conservait la vie." Cela signifie que celui qui, comme Abraham, ne s'occupe que de la promesse de Dieu, sans être aucunement troublé par les symptômes, est celui que Dieu guérit. Cela signifie que notre foi ne doit s'appuyer que sur la Parole de Dieu, et non sur ce que nous voyons ou sentons. Tant que Dieu ne nous a pas retiré Sa Parole, continuons à regarder à la promesse, car c'est une bonne raison pour nous attendre à la miséricorde de Dieu.

Remarquez que c'est parce qu'il a regardé continuellement à la promesse qu'Abraham a reçu son miracle. Si nous sommes in-

fluencés par nos symptômes, au lieu d'être influencés par la Parole de Dieu, cela revient à douter de la véracité de Dieu.

La foi d'Abraham ne s'appuyait sur rien de visible. Veillons à ce qu'il en soit bien de même pour nous. Tout ce qu'Abraham pouvait voir était contraire à ce qu'il espérait. Par la suite, après la naissance d'Isaac, Abraham avait un encouragement visible pour sa foi, car c'était par Isaac que "toutes les nations de la terre seraient bénies." Isaac était le moyen choisi par Dieu pour accomplir Sa promesse, et, tant qu'Abraham avait les yeux fixés sur Isaac, il lui était facile de croire en la promesse. Aussi Dieu mit-Il la foi d'Abraham à l'épreuve, en lui demandant d'offrir Isaac en sacrifice, ce qui devait détruire le fondement visible de la foi d'Abraham.

Ceci ne fit pas reculer Abraham. Une foi réelle et vivante tient bon dans l'épreuve. Puisque Dieu ne lui avait pas retiré Sa Parole, il était prêt à être privé de tout encouragement visible pour sa foi, tout en continuant à être "pleinement convaincu." Il a fallu que Dieu l'arrête, car il aurait sacrifié Isaac. Cette épreuve fut le moyen choisi par Dieu pour perfectionner la foi d'Abraham, et non pour la détruire.

Si vous venez à Dieu pour être guéri, et si le Seigneur voit que vous êtes plus encouragé par l'amélioration de votre état que par Sa Parole, Il peut juger nécessaire de mettre votre foi à l'épreuve, afin de vous enseigner une glorieuse leçon, celle de croire à Sa Parole, même si tous vos sens la contredisent. La foi ne s'occupe que de la Parole de Dieu.

Dans Hébreux 10 : 35-36, Dieu dit à tous ceux dont la foi s'appuie sur Sa parole : "N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis." "Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement" (Hébreux 3 : 14).

En contradiction avec cette attitude, j'ai entendu certains malades dire d'un ton déçu, après avoir reçu l'onction d'huile et la prière, et au lieu de se réjouir de la promesse de Dieu : "J'étais pourtant sûr d'être guéri !" Je voyais alors immédiatement qu'ils n'avaient absolument pas compris ce qu'était la foi. Dans leur esprit, leurs symptômes devaient disparaître, pour qu'ils croient que Dieu les avait exaucés. Si la Parole de Dieu avait été leur unique raison de leur attente, ils auraient gardé leur ferme assurance jusqu'au bout. Il n'est ni juste ni raisonnable d'abandonner votre assurance, tant que vous pouvez vous appuyer sur la Parole de Dieu. Dieu nous a promis que nous serions "participants de Christ", mais seulement à condition "que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement."

Pendant toute la période qui s'est écoulée entre la promesse de Dieu et son accomplissement, au lieu d'observer ses symptômes et d'abandonner son assurance, parce qu'il n'avait rien de visible sur quoi appuyer sa foi, Abraham fit exactement le contraire. "Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la **promesse** de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu..." (Romains 4 : 20). Après avoir marché autour des murailles de Jéricho, Josué et les enfants d'Israël n'ont pas abandonné leur assurance parce que les murailles de la cité étaient encore debout. Leur foi s'appuyait sur la Parole de Dieu : "J'ai livré Jéricho entre vos mains." Si aucun de tous ceux-là n'a abandonné son assurance, pourquoi devriez-vous abandonner la vôtre ?

Votre état d'esprit devrait être le même que celui de Noé, lorsqu'il construisait son arche sur la terre ferme, et qu'il colmatait les fentes pour que l'eau n'y pénètre pas. Dans son esprit, il était pleinement persuadé que le déluge allait venir, et la Parole de Dieu était sa seule raison d'avoir cette assurance. Votre état d'esprit devrait être celui d'Abraham. Pour lui, la naissance d'Isaac était quelque chose de certain, même si tous les symptômes apparents étaient contraires. En ce qui concerne votre guérison, la Parole de Dieu qui vous a été adressée est aussi claire et aussi explicite que celle qui avait été adressée à Abraham.

Dans Marc 11 : 24, Jésus nous dit exactement quelles sont les conditions nécessaires pour recevoir n'importe quelle bénédiction

de Dieu. Il dit : “Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.” Cela signifie que vous ne le verrez s'accomplir **que si** vous croyez qu'il a entendu votre prière. “Vous le verrez s'accomplir” est la réponse que Jésus vous donne personnellement, et c'est aussi la preuve que votre prière a été entendue. Pour la foi, la **Parole** de Dieu est la **Voix** de Dieu. Le Seigneur ne nous a pas promis que notre guérison commencerait **avant** que nous ayons cru qu'Il a entendu notre prière. “Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute” (Jean 5 : 14). Si vous dites que cela est vrai, alors croyez que votre prière a été entendue **au moment** où vous priez sincèrement. Nous devons pouvoir dire : “Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée”, non pas parce que nous voyons la réponse, mais parce que “Dieu est fidèle, et c'est lui qui le fera.”

Il n'est jamais bon de faire reposer notre foi sur l'amélioration de nos symptômes après la prière. J'ai entendu certains dire avec délice : “Oh, je vais tellement mieux depuis qu'on a prié pour moi ! Je sais maintenant que je vais guérir !” Ceci signifie qu'ils ont d'autres raisons que la seule Parole de Dieu pour attendre leur guérison. **Rien n'est meilleur que la Parole de Dieu pour notre foi !** Supposez qu'un malade sente ses douleurs diminuer de moitié après que j'aie prié pour lui. Il ne doit pas plus considérer cette amélioration comme une raison suffisante pour croire qu'il va guérir, que si ses douleurs avaient augmenté de moitié après la prière ! Supposez que vous promettiez quelque chose à quelqu'un, et que vous réalisiez un peu plus tard que cette personne s'attend à recevoir ce que vous avez promis, non pas parce que vous l'avez promis, mais pour quelque autre raison. Cela vous attristerait, car cela vous prouverait qu'elle ne fait pas confiance à votre parole.

Cela honore Dieu si l'on croit à Sa Parole, même si tous nos sens nous disent le contraire ! Dieu promet d'honorer seulement la foi produite par Sa Parole, et fondée sur Sa Parole. Certains croient qu'ils ont été entendus seulement lorsqu'ils commencent à aller mieux. Dieu n'a pas dit qu'Il nous donnerait de **meilleures sensations** pour produire en nous la foi nécessaire pour être guéris. “Il envoya **sa parole** et il les guérit.” C'est Dieu Lui-même qui nous a **envoyé Sa Parole**. Nous n'avons pas eu besoin de la Lui

extorquer de force ! Comme il est absurde, par conséquent, de douter de cette Parole ! Est-il plus rationnel d'attendre que Dieu honore Sa parole, ou d'attendre qu'Il la viole ? En vérité, rien n'est plus ridicule ou absurde que de permettre à des symptômes ou des sensations de nous faire douter de l'accomplissement des promesses de Dieu.

Apprendre à croire que Dieu nous entend lorsque nous prions est une bénédiction bien plus grande que la guérison elle-même. Car si nous savons prononcer la prière de la foi, nous pourrions la répéter à des milliers d'occasions, pour les autres et pour nous-mêmes. Et notre vie tout entière sera ainsi passée à obtenir l'accomplissement des promesses divines !

Nous avons vu comment Abraham a obtenu un miracle. Et Dieu dit qu'il en sera de nous comme d'Abraham. Nous pouvons donc tous, de la même manière, recevoir l'accomplissement des promesses de Dieu, nous qui marchons “**sur les traces de la foi de notre père Abraham**” (Romains 4 : 12).

La vue de la foi

Nous lisons dans Hébreux 11 : 23-27 que Moïse “se montra ferme, comme voyant ce qui est invisible.” Si l'on considère notre nerf optique, la foi est “une démonstration des choses **qu'on ne voit pas**.” Mais si l'on considère les “yeux de notre entendement”, la foi est la démonstration des choses **que nous voyons**. Marcher par la foi, c'est marcher par une **vue** bien meilleure que la vue physique. Nous devons passer notre vie à **regarder** à des choses bien meilleures que celles que nous voyons de nos yeux physiques. Après tout, c'est notre cerveau qui voit, et pas notre nerf optique. Vous ne pouvez pas voir votre argent sur votre compte en banque, si ce n'est en pensée. Lorsque vous tirez un chèque, c'est par la foi en ce que vous **voyez**, non pas de vos yeux physiques, mais dans votre pensée.

La foi est la chose la plus rationnelle au monde, parce qu'elle s'appuie sur la plus grande des réalités. Elle voit Dieu, elle voit le Calvaire, où le péché et la maladie ont été anéantis. Elle voit les promesses et la fidélité de Dieu, qui sont plus fermes que les

fondements d'une montagne. La foi voit la santé et la force, qui nous ont été acquises à la croix, comme nous appartenant déjà. La foi accepte ces paroles : "Il s'est chargé de nos douleurs, il a porté sur lui nos maladies", et elle agit conformément à ces paroles. La **main** de la foi saisit ce que voit l'**œil** de la foi. La foi dit : "Ceci m'appartient, parce que Dieu l'a promis." La foi refuse de voir tout ce qui n'est pas en accord avec la promesse de Dieu.

Les glorieuses réalités de la foi

C'est une grave erreur que de supposer qu'une chose n'est pas réelle parce que nos yeux physiques ne peuvent pas la voir. Supposez que je vous bande les yeux et que je vous conduise dans la rue. Vous ne voyez pas le sol sur lequel vous marchez, mais il est pourtant tout aussi réel que si vous le voyiez. A chacun de vos pas, vous mettez votre foi en action, et votre foi est bien "la démonstration des choses que vous ne voyez pas" de vos yeux physiques. Vous vous contentez de voir **en pensée** les choses que je vois pour vous et que je vous décris.

Les grandes vérités spirituelles que Dieu voit, et dont Il nous parle, sont tout aussi réelles que si nous pouvions les voir de nos yeux physiques. Parce qu'elle s'appuie sur Dieu, sur Sa fidélité, et sur Ses promesses, la foi est le terrain le plus solide sur lequel vous puissiez vous tenir. Pour un homme qui n'est pas éclairé, ou qui ne voit pas les promesses de Dieu, la foi, c'est sauter dans le vide. Mais pour ceux qui croient en la Parole de Dieu, la foi, c'est marcher sur les fondements de l'univers. Parce qu'ils se sont simplement appuyés sur la seule Parole de Dieu, des millions de pécheurs ont été arrachés du royaume des ténèbres pour être transportés dans le Royaume du Fils de l'Amour de Dieu. Des millions d'hommes ont été aussi transportés de ce monde dans le ciel. La promesse de Dieu a été pour eux plus sûre, pour les conduire au ciel, qu'un escalier de pierre qu'ils auraient pu voir de leurs yeux.

Jésus nous dit qu'Il est venu pour que les "aveugles (qui ne peuvent voir de leurs yeux physiques) voient (de l'œil de la foi)." Après être monté au ciel, où l'œil naturel ne peut plus le voir, Il nous a conseillé d'acheter "un collyre pour oindre" nos yeux (spirituels),

afin que nous puissions voir (Apocalypse 3 : 18). Lorsque Pierre eut fait cela, les choses qu'il voyait par sa nouvelle vue spirituelle lui ont fait éprouver bien plus de joie que tout ce qu'il voyait de ses yeux physiques. Marcher par cette meilleure vue est la chose la plus heureuse qui puisse nous arriver sur cette terre, parce que les réalités spirituelles que nous contempons constamment sont bien supérieures aux réalités naturelles, et bien plus aptes à nous donner une joie surnaturelle.

Il est important de comprendre qu'une foi vivante ne s'intéresse qu'à la puissance et à la miséricorde de Dieu, et pas aux faiblesses humaines. Dieu nous invite à nous appuyer sur Sa force. Il dit : "Il donne de la force à celui qui est fatigué" (Esaïe 40 : 29). Il dit aussi : "Que le faible dise : Je suis fort !" (Joël 3 : 10). C'est en Lui obéissant et en faisant cela, **sur l'autorité de Sa Parole**, que nous possédons Sa force, même lorsque nous nous **sentons** faible. C'est alors que "sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse" (2 Corinthiens 12 : 9). Nous devons croire à ce que Dieu dit malgré ce que nous pouvons sentir.

Les six sens

Un parfum n'existe pas pour le sens de l'ouïe. De même, ce que nous saisissons par la foi, selon Marc 11 : 24, n'existe pas pour nos cinq sens naturels. Vous ne dites pas qu'une chose que vous **voyez** n'existe pas, simplement parce que vous ne pouvez ni la **sentir**, ni la **goûter**, ni l'**entendre** ! Puisque la foi est comme un "sixième sens", pourquoi donc douter de ce que vous avez saisi par la foi, simplement parce que vous ne pouvez pas encore le **voir** ou le **sentir** ? Nos cinq sens naturels appartiennent à "l'homme **natu-rel**", dont Paul nous dit qu'il ne peut pas connaître les choses de Dieu. Ce n'est que par notre sixième sens, la foi, que nous pouvons "voir" et saisir les bienfaits que Dieu nous offre, tant qu'ils ne sont pas pleinement manifestés. Si nous consultons donc nos cinq sens pour avoir la preuve que notre prière a bien été exaucée, c'est aussi ridicule que d'essayer de voir avec nos oreilles ou d'entendre avec nos yeux !

Tous nos sens fonctionnent indépendamment les uns des autres : vous **voyez** ce que vous ne pouvez pas entendre, vous entendez ce

que vous ne pouvez pas voir, etc. Ainsi, ce que vous possédez par la foi n'existe pas encore pour vos cinq sens physiques. Il est important que vous compreniez que si vos sens vous disent le contraire de la Parole de Dieu, ce n'est aucunement une raison pour douter. Parce que la foi s'appuie sur une évidence spirituelle qui demeure parfaite. Notre foi n'est réelle que si nous croyons **malgré** toutes les preuves contraires données par vos sens. Abraham a cru à la Parole de Dieu, malgré toutes les **impossibilités naturelles** que lui montraient ses sens.

La foi ne concerne que ce qui n'est pas du domaine de nos sens. Dès que la chose que nous avons saisie par la foi se manifeste à nos sens, la foi disparaît. Dieu œuvre tant que nous restons dans la foi, et tant que nous regardons non pas aux choses visibles, mais aux choses invisibles (2 Corinthiens 4 : 18), et à Dieu, à Ses promesses, à Sa fidélité, à Sa justice, etc.

Nous devons garder l'attitude mentale juste

Si nous permettons à nos pensées d'être dominées par nos sens, nous ne pourrons jamais avoir une foi victorieuse. Si nos pensées sont gouvernées par nos sens, nous vivons dans le domaine de l'incertitude. Tant que la Parole de Dieu ne prendra pas le contrôle de nos pensées, elles seront entièrement dominées par nos sensations et par ce que nous diront nos sens. Les pensées et l'intelligence de ceux qui recherchent la guérison divine doivent être "renouvelées", pour être mises en harmonie avec la pensée de Dieu, telle qu'elle nous est révélée par la Bible. Si nous gardons l'attitude mentale juste, c'est-à-dire si notre intelligence a été "renouvelée" (Romains 12 : 2), nous pouvons tous avoir une foi ferme. Dieu guérit toujours chaque fois que nous parvenons à coopérer correctement avec Lui.

Avoir avant de voir

J'ai mis un jour une certaine somme d'argent dans la poche du manteau de ma femme. Plus tard, je le lui ai dit, et je lui ai demandé si elle me croyait. Elle m'a répondu : "Bien sûr, je te crois !" Et elle m'a remercié pour cela. Elle possédait cet argent

avant même de l'avoir vu. Si nous sommes ainsi capables de croire une simple **parole d'homme**, pourquoi demanderions-nous une preuve visible à Dieu, pour croire qu'Il a bien fait ce qu'Il a promis ?

Continuez de croire que Dieu vous a bien donné ce que vous Lui avez demandé quand vous avez prié, remerciez-Le et louez-Le pour ce qu'Il vous a donné, et vous verrez toujours la chose s'accomplir. Une telle attitude fait toujours agir Dieu ! Tant de personnes attendent que Dieu les guérissent, alors que c'est Dieu qui attend qu'elles prennent ce qu'Il leur offre ! Si l'un de vos amis vous tendait un cadeau, et s'il vous voyait constamment le supplier de vous le donner, combien ce serait pénible pour lui, alors qu'il attendait que vous le preniez !

Permettez-moi de vous le dire d'une autre manière. Puisque Jésus nous commande de croire que nous avons déjà reçu la chose que nous Lui avons demandée, en priant, avant même qu'elle se manifeste de manière visible, il est clair que cette chose existe sous deux formes : tout d'abord une forme **invisible**, puis, par la suite, une forme **visible**. Il faut d'abord croire que nous avons reçu cette chose sous sa forme **invisible**, avant de la voir se manifester sous sa forme **visible** ou matérielle.

Lorsque Jésus a dit : “Je te remercie, Père, de ce que **tu m'as exaucé**”, la résurrection de Lazare était déjà accomplie dans le domaine invisible de la foi, avant de se manifester, quelques instants plus tard, dans le domaine visible ou matériel. Nous devons croire, exactement de la même façon, que nous possédons déjà notre guérison dans le domaine invisible, avant que Dieu puisse la manifester dans le domaine visible ou matériel. Car la foi est “la démonstration des choses que l'on **ne voit pas**.” Cela prouve que nous devons déjà posséder, dans leur forme invisible, les choses que nous demandons dans la prière, pour que Dieu **puisse les manifester** dans leur forme **visible**.

C'est pourquoi le sacrifice de louange et d'action de grâces doit être continuellement fait dans le domaine de la **foi**, pour des bénédictions encore invisibles, avant qu'elles soient manifestées dans leur forme visible.

La foi est un “titre de propriété”

“La foi est la démonstration des choses que l'on ne voit pas” (Hébreux 11 : 1). Le mot “démonstration” pourrait aussi être traduit par “titre de propriété.” Si vous possédez un titre de propriété, c'est la démonstration que vous êtes propriétaire de la chose en question, maison ou autre objet. Ainsi, la foi est le titre de propriété des choses que vous ne voyez **pas encore**. Si quelqu'un vous donnait le titre de propriété d'une maison que vous n'auriez jamais vue, vous posséderiez la maison avant même de la voir. C'est pourquoi Jésus répète souvent : “Celui qui croit **a..** ;”

Dans Marc 11 : 24, Jésus nous commande de croire que nous avons “déjà reçu” les choses que nous demandons, au moment même où nous prions, sans attendre de les voir ou de les sentir. C'est à cette condition qu'Il promet que nous les **verrons** s'accomplir. Tout ce qui n'est pas cela n'est pas la foi, car la foi est la démonstration des choses **que l'on ne voit pas**. Dès que la bénédiction que nous avons saisie par la foi se **manifeste**, la foi pour **cette** bénédiction disparaît.

Si vous êtes l'héritier d'un riche parent, vous devenez riche au moment même où ce riche parent meurt, bien que vous n'ayez encore rien vu de toutes ses richesses. De même, tout ce qui vous a été légué par le Nouveau Testament de Jésus est déjà à vous, en vertu de la mort de Jésus, l'Auteur du Testament. La foi, c'est simplement commencer à se servir de ce qui nous appartient déjà.

Le figuier que Jésus a maudit a séché non pas depuis les feuilles, qui pouvaient être vues de tout le monde, mais “depuis les racines”, que personne ne pouvait voir. On ne pouvait donc pas voir que l'arbre était mort, en regardant simplement aux feuilles.

Notre “Proclamation d'abolition de l'esclavage”

Ce qui s'est passé au Calvaire constitue notre “Proclamation d'abolition de l'esclavage.” Nous avons été libérés de tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Nous devons simplement croire ce que Dieu a dit qu'Il a fait pour nous, et agir conformément à ce que

nous croyons. Prenons cette liberté qui nous a été acquise par le sang de Christ, de la même manière que les esclaves noirs du Sud des Etats-Unis ont pris leur liberté, lorsque Abraham Lincoln eut proclamé l'abolition de l'esclavage. Si les esclaves avaient jugé alors la situation d'après ce que leur montraient leurs sens, ils auraient dit : "Je ne me sens aucunement différent. Je ne vois aucun changement dans ma situation. Mon environnement est toujours le même..." Est-ce que cela aurait été de la foi ? La **foi**, pour eux, a consisté à **agir** conformément à la liberté qui leur appartenait déjà.

Ainsi, en croyant à la Parole de Dieu et en agissant conformément à cette Parole, nous pouvons entrer effectivement en possession de tout ce qui nous appartient déjà en Christ. Si nous préférons croire aux preuves physiques, au lieu de croire à la Parole de Dieu, cela revient à anéantir cette dernière. La foi signifie que nous avons quitté le domaine des sens.

Vous devez recevoir Christ par la foi, avant d'expérimenter la moindre de Ses merveilleuses bénédictions. **D'abord** Christ, **ensuite** Ses bénédictions ! Puisque votre pardon est invisible, comment l'avez-vous reçu ? Par la foi en la Parole de Dieu ! Pourquoi ne pas recevoir la guérison divine, la vie et la force de la même manière ?

Une raison pour laquelle certains ne sont pas guéris

Une raison pour laquelle certains ne sont pas guéris est qu'ils croient ce que leur disent leurs cinq sens, au lieu de croire ce que leur dit la Parole de Dieu. Nous devons comprendre que nos cinq sens appartiennent à l'homme **naturel**, et qu'ils nous ont été donnés pour percevoir les choses de ce monde. Mais les choses de Dieu ne peuvent être ni discernées, ni reçues, ni connues par nos sens **physiques**.

Aucune sensation physique, comme par exemple la douleur, la faiblesse ou la maladie, ne peut jamais être une raison suffisante pour nous faire douter de l'accomplissement de n'importe quelle promesse divine. Il serait insensé pour moi de douter de la

promesse du retour de Jésus, parce que je me sens malade ou fatigué ! Si la douleur n'est pas une raison suffisante pour douter d'**une seule** promesse de Dieu, elle n'est pas une raison suffisante pour douter de **n'importe quelle** promesse de Dieu. Dieu est fidèle à **toutes** Ses promesses. Il est donc tout aussi insensé de douter de la promesse que Dieu guérit, sous prétexte que nous sentons encore des douleurs, que de douter du retour de Jésus-Christ, sous prétexte que nous sommes malades.

La guérison de notre âme et de notre corps s'appuie sur la vérité éternelle de l'œuvre parfaitement accomplie par Christ, et pas sur nos sensations. Quand le Seigneur vous dit : "Je suis l'Eternel qui te guérit", Il veut que vous répondiez avec foi : "Oui, Seigneur, tu es l'Eternel qui me guérit !" Vous ne pouvez pas vous tromper en disant et en croyant fermement ce que Dieu Lui-même dit, c'est-à-dire qu'Il est en ce moment-même en train de vous guérir, et qu'Il continuera à œuvrer jusqu'à ce que vous soyez en parfaite santé. La foi, c'est dire et croire ce que Dieu dit, et agir en conséquence. Les bénédictions que nous saisissons avec une foi ferme dans les promesses de Dieu finiront toujours par se matérialiser.

Nous ne devons pas être irrésolus

Pour saisir la guérison que nous donne Christ, **nous ne devons pas être irrésolus**. Jacques dit : "Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur ; c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies" (Jacques 1 : 6-8). Nous devons nous revêtir de la pensée de Christ. Cela signifie que nous ne devons voir que ce qu'Il voit, et agir en conséquence. Ceci est impliqué lorsque nous demandons **avec foi**.

Paul nous demande de nous "dépouiller du vieil homme et de ses œuvres" (Colossiens 3 : 9). Ceci inclut les habitudes de penser de notre vieil homme, qui ne se fie qu'à la démonstration de ses cinq sens.

Le fait de nous revêtir de l'homme nouveau et d'avoir la pensée de Christ comprend le fait de croire ce qui est écrit, et de dire, comme Il l'a dit : "Il est écrit !" Rappelez-vous que l'homme "nouveau" n'est pas gouverné par les cinq sens.

La Parole de Dieu est puissante

La Bible nous dit que chaque Parole de Dieu est puissante. Le Psaume 120 : 7 nous dit : "Il envoya sa parole et il les guérit." C'est Sa manière de guérir notre âme comme notre corps. J'ai connu un certain nombre de personnes qui ont été guéries simplement en lisant ces paroles d'Esaïe 53 : 5 : "Et c'est par ses meurtrissures que nous **sommes** guéris." Ils ont alors proclamé : "Dieu dit que je suis guéri ! Je vais croire Dieu et pas ce que je sens." En disant et répétant ainsi ce que Dieu dit, et en agissant en conséquence, ils ont vu même des cancers disparaître.

Lorsque nous croyons fermement en la Parole de Dieu, et que nous mettons notre foi en action, rien ne peut empêcher la puissance contenue dans la Parole de manifester toutes choses, exactement comme la Parole le dit. Tout ce que nous devons faire est de croire fermement ce que la Parole dit, et de refuser résolument de voir, croire ou penser à tout ce qui contredit la Parole. Nous devons nous ranger du côté de Dieu, et croire que tout ce dont nous avons besoin, pour notre esprit, notre âme et notre corps, **nous appartient déjà.**

Dieu a dit à Abram : "Je **t'ai fait** père d'une multitude." Puis il a changé son nom en celui d'Abraham, qui signifie "père d'une multitude." Par la foi, le patriarche répétait continuellement les paroles de Dieu : "**Je suis** le père d'une multitude." Il considérait ainsi les choses qui n'étaient pas comme si elles étaient, et il donnait gloire à Dieu par avance. C'est ainsi que ce que Dieu lui avait dit se réalisa dans sa vie.

Si vous croyez que Dieu vous a donné tout ce qu'Il a dit qu'Il vous a donné, et si vous continuez à obéir à Sa Parole, Dieu ôtera de vous toutes les choses anciennes, et Il fera apparaître en vous toutes choses nouvelles en Christ.

Dieu nous a déjà tout donné

2 Pierre 1 : 3 nous dit que Dieu nous a déjà donné “tout ce qui contribue à la vie et à la piété.” Jésus nous l'a acquis, et Dieu nous dit qu'Il nous l'a **déjà donné**. Esaïe 53 : 5 et 1 Pierre 2 : 24 nous disent que Dieu nous **a guéris**. Colossiens 1 : 13 dit que Dieu nous **a délivrés** de la puissance des ténèbres. Dans Luc 10 : 19, Jésus dit : “Voici, je vous **ai donné** le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.” Romains 6 : 18 nous dit que nous sommes libres.

Quand nous saisissons tout ceci par la foi, Dieu nous avertit, comme dans le cas de Pierre, de ne pas regarder à nos circonstances et à nos sensations. Quand Pierre marchait parfaitement sur l'eau, les vagues étaient tout aussi hautes que lorsqu'il a coulé. Tant qu'il ne regardait pas les vagues, elles ne pouvaient pas le gêner. Mais à l'instant où il a regardé les vagues, il a douté et il a sombré. De même, le vent était tout aussi fort quand Pierre marchait sur l'eau, que quand il a coulé. Tant qu'il n'y faisait pas attention, cela ne pouvait pas le gêner. Dieu nous enseigne dans ce passage que si nous nous occupons de ce que nous voyons et sentons, au lieu de nous occuper seulement de Lui et de Sa Parole, nous perdons tout ce qu'Il nous offre. En revanche, en refusant fermement de porter nos regards sur tout ce qui n'est pas Dieu et Sa Parole, nous obtenons et nous gardons tout ce qu'Il dit qu'Il nous a déjà donné.

Retiens ce que tu as

Satan s'efforce constamment de nous reprendre ce que nous prenons des mains de Dieu. C'est pourquoi Dieu nous avertit : “Retiens ce que tu as” (Apocalypse 3 : 11). Jésus avait donné à Pierre le pouvoir de marcher sur l'eau, mais le diable le lui a repris en attirant son attention sur le vent (qui représente les choses que nous sentons), et sur les vagues (qui représentent les choses que nous voyons). Pierre avait la puissance, et l'a utilisée. Mais il l'a perdue en doutant.

Combien de personnes perdent la manifestation de leur guérison, qui pourtant était en train de se produire, en détournant leur attention de Christ et de Sa Parole, pour la fixer sur leurs sensations ! Avant de vous décider à marcher par la foi pour votre guérison, vous devez régler absolument cette question, et être résolu à ne voir que Dieu et ce qu'Il a dit, lorsque vous aurez commencé à marcher par la foi. A partir de ce moment, vous devrez bannir absolument le doute de vos pensées, parce que le seul fondement sur lequel vous aurez posé la plante de vos pieds sera la Parole de Dieu.

Si vous surveillez alors vos sensations et vos symptômes, vous serez comme un fermier qui déterre sa semence pour voir si elle germe. Faire cela tue la semence à la racine. Un fermier digne de ce nom, après avoir planté sa semence, dit avec satisfaction : “Je suis heureux que **ce soit fini !**” Et il croit que la semence a commencé à travailler avant même qu'il puisse la voir grandir. Pourquoi ne pas avoir la même foi en la “semence incorruptible”, la Parole de Dieu, et ne pas croire qu'elle accomplit déjà son œuvre, sans attendre de le constater de vos yeux ?

En recevant une guérison surnaturelle, la première chose que vous devez apprendre est de cesser de vous inquiéter de la condition de votre corps, parce que vous l'avez remis entre les mains du Seigneur, et qu'Il a pris la responsabilité de vous guérir. Vous devez être heureux et confiant, parce que vous savez qu'Il a donné Sa propre Parole, et promis de S'occuper de tous les cas qui seront confiés à Sa responsabilité. En recevant la guérison par la foi, vous perdez de vue votre corps et ses sensations, pour ne considérer que le Seigneur et Ses promesses. Avant même d'être conscient d'un quelconque changement physique, la foi se réjouit, et dit : “Il est écrit !” Jésus a remporté Ses grandes victoires en disant : “Il est écrit !”, et en croyant en ce qui était écrit.

Toute sensation défavorable ou contraire devrait être considérée comme un avertissement à ne pas nous occuper de notre corps, mais de nous attacher d'autant plus à la promesse du Seigneur, et de ne nous occuper que de Lui. Il vaut mieux, et de loin, être en communion avec Dieu et se réjouir de Sa fidélité, que de se préoccuper d'un corps malade. C'est ainsi que nous avons vu des multitudes accomplir de grands progrès spirituels, alors que d'autres

délaissaient la douce communion qu'ils avaient avec Dieu pour retomber dans les soucis que leur causaient leurs sensations et leurs symptômes.

Comment la foi peut être fortifiée

Dans Marc 9 : 24, nous voyons que le père qui recherchait la guérison de son fils s'est écrié, tout éploré : “Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !” Il a demandé à Jésus-Christ de l'aider, et il a reçu ainsi l'aide dont il avait besoin. Il a donc atteint une position spirituelle plus élevée que celle des apôtres, réussissant là où ils avaient échoué. En grec, le Saint-Esprit est appelé “Le Paraclet”, ce qui signifie “Celui qui aide, qui console.” Dieu soit béni ! Le chrétien peut toujours avoir Son aide chaque fois qu'il en a besoin ! Le Saint-Esprit est toujours prêt à produire en nous ce qui Lui est agréable. Ceci inclut tout particulièrement **la foi**, parce que “sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu.” Puisque la foi est tellement agréable à Dieu, Il veut la produire dans notre cœur par Sa Parole et par Son Esprit. Le Saint-Esprit est toujours prêt à aider chaque chrétien à mettre sa foi en action pour s'emparer de n'importe quelle bénédiction que Dieu lui promet dans Sa Parole.

La Bible nous dit que Christ est capable de sauver parfaitement. Ceci inclut en particulier le fait de nous délivrer de notre incrédulité. Car l'incrédulité est un péché, et le Saint-Esprit est venu pour nous convaincre de péché. Soyons donc résolus à n'écouter que Sa Parole, et confessons à Dieu notre incrédulité. Puis comptons sur Lui pour qu'Il nous en délivre, comme Il le ferait pour tout autre péché. Sa grâce est toujours suffisante pour faire triompher en nous la foi, pour que nous saisissons toutes les bénédictions qu'Il nous offre. Le Saint-Esprit est toujours prêt à accomplir dans notre vie toutes les promesses que Dieu nous a données.

Qu'est-ce qui constitue la justice d'un homme ?

Qu'est-ce qui constitue la justice d'un homme ? La Bible nous dit à maintes reprises qu'Abraham a été **considéré par Dieu comme un homme juste**. Comment Dieu a-t-il considéré qu'Abraham

était juste ? C'est très simple : **Abraham crut à Dieu et mit sa foi en action**. Il a tellement bien cru et agi qu'il a reçu de Dieu l'accomplissement de Sa promesse ! Faire cela, c'est le summum de la justice. Il n'y a rien qui soit plus important que cela. Rien n'est un plus grand privilège, parce que ce n'est **que de cette manière** que Dieu peut accomplir le glorieux programme qu'Il a conçu pour chacun et pour l'Eglise. Il n'existe aucun autre moyen d'accomplir la volonté et l'œuvre de Dieu. Lorsqu'on a posé à Christ la question suivante : “Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ?” Il répondit : “L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez...” (Jean 6 : 28-29). Dieu ne peut œuvrer que s'Il Se trouve en face d'une foi vivante en l'accomplissement de Ses promesses. Puisque nous sommes considérés comme justes lorsque nous croyons à Dieu, c'est donc l'**incrédulité** qui constitue l'iniquité, ou l'injustice. L'incrédulité est quelque chose d'inique et d'impie, parce qu'elle bloque ou annule le programme divin, c'est-à-dire tout ce que Dieu a promis de faire en réponse à la foi. Il n'est donc pas étonnant que Dieu ait envoyé le Saint-Esprit pour convaincre le monde de ce péché d'incrédulité. Dieu considère comme de l'iniquité tout ce qui nous empêche d'avoir une foi vivante pour accomplir la volonté de Dieu. Même si nous l'habillons de religion, c'est quelque chose qui a pris la place de Sa justice. Christ est capable de nous sauver parfaitement, c'est-à-dire qu'Il est capable de nous sauver de notre incrédulité, si mortelle pour l'accomplissement du glorieux programme divin.

Le Saint-Esprit nous est donné pour nous guider dans toute la vérité, pour que nous puissions croire à la vérité, et pour que tout le programme de Dieu puisse être exécuté. Beaucoup de personnes croient **en Dieu**, mais ne croient pas **à Dieu** comme l'a fait Abraham. Notre seul devoir, et notre plus grand privilège, c'est d'avoir une foi ferme en tout ce que Dieu nous a révélé comme étant Sa volonté pour nous. Combien Dieu déverserait les flots de Sa puissance sur le monde entier, si tous ceux qui confessent Son nom mettaient tout en œuvre pour découvrir Ses vérités divines, pour les garder avec une foi vivante, et pour les mettre en pratique !

La foi en Dieu peut s'appuyer sur un fondement bien plus solide que celui sur lequel s'appuient le péché et la maladie, car elle bénéficie de l'aide du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit libérera votre

esprit de tous les doutes, si vous Lui faites confiance pour cela, et si vous gardez votre attention fixée sur la Parole de Dieu.

Les glorieuses et éternelles réalités que Dieu fait contempler aux yeux de la foi prennent **toujours** le dessus sur le cancer ou la maladie que les yeux physiques peuvent voir, à condition que ces réalités soient réellement et fermement contemplées ! Le doute, le péché, et la maladie peuvent **toujours** être détruits par une utilisation correcte des “yeux de notre cœur” (Ephésiens 1 : 18). C'est la méthode infaillible pour nous saisir de toutes les bénédictions de Dieu. Toutes les glorieuses victoires de la foi énumérées au chapitre 11 des Hébreux ont été obtenues par une utilisation correcte et persévérante de cette “meilleure vue.”

“**La loi de l'Esprit de vie**” qui guérit notre âme et notre corps est bien plus forte que “la loi du péché et de la mort.” Cette loi divine, si nous ne la bloquons pas, produira toujours ses conséquences, un million de fois s'il le faut. Tous ceux qui sont décidés à obtenir les bénéfices de l'expiation, disposent, en la personne du Saint-Esprit, de Quelqu'un d'infiniment capable de les aider, et dont la puissance ne peut jamais être mise en échec, quand on Lui fait confiance ! De même que la **grâce** de Dieu est plus forte que le péché, ainsi, **la vertu guérissante de Christ est bien plus puissante que la gravité de n'importe quelle maladie**. Quand les preuves que Dieu donne à notre foi (Sa propre Parole) occupent toutes nos pensées, elles sont bien plus fortes que toutes les “preuves” que Satan nous donne pour nous faire douter.

Qu'est-ce que l'exercice de la foi ?

Jésus a dit à l'homme qui avait la main sèche : “Etends ta main !” (Marc 3 : 5). Jésus donne d'abord la foi, puis nous appelle ensuite au merveilleux exercice de la foi. L'homme étendit la main, confiant dans la puissance divine, et elle fut guérie. Quand nous faisons un effort pour agir en nous appuyant sur Dieu, et pour faire ce qui serait impossible à faire sans Lui, Dieu nous donne Sa divine puissance, et la chose est accomplie, quelle qu'elle soit. Quand Dieu nous appelle à faire quelque chose, nous pouvons dire : “Tout est possible à celui qui **croit**” (pas à celui qui s'en croit capable !) Nous voyons que la capacité de cet homme ne résidait

pas en lui, mais **en Christ**, dans Lequel tous les aspects de notre salut sont contenus. “Je puis tout par Christ qui me fortifie” (Philippiens 4 : 13). Par notre union avec Christ, le Vrai Cep, Sa force nous est toujours disponible, et nous devons la mettre en œuvre. En faisant un effort pour étendre sa main, l'homme a ouvert la voie à la guérison et a permis au flot de la vie divine de l'atteindre. Cet **acte de foi** commence sur le plan naturel, et ouvre la voie à la puissance surnaturelle, qui peut alors répondre à notre besoin. L'acte de foi se transforme aussitôt en action entièrement surnaturelle, par la vertu de la puissance divine. Le corps peut alors accomplir ce qui lui était impossible dans son état précédent, par un acte indépendant des forces naturelles, mais dépendant pleinement de l'intervention divine.

Cet acte de foi n'est pas seulement un acte **physique**, mais il comprend un exercice de notre **cœur** et de nos **pensées**. Le plein exercice de notre foi signifie que nos pensées, nos paroles, et nos actes sont tous imbibés de foi. Une telle attitude amène l'accomplissement de tout ce que la foi a saisi, selon les promesses de la Parole. Peut-être demanderez-vous : “Comment peut-on mettre notre foi en action, quand il s'agit de guérir de la cécité, ou d'une maladie qui n'immobilise pas le corps ?” Jésus a dit à l'aveugle : “Va te laver à la piscine de Siloé.” Cet acte donna à l'homme la possibilité de mettre sa foi en action, dans ses pensées, son cœur et son corps. Il en fut de même pour Naaman, pour les dix lépreux, et pour le centenier. Dans chaque cas, ils s'en allèrent en se confiant en la Parole de Dieu, et ils crurent qu'ils possédaient la guérison, avant même de la voir se manifester.

Si vous décidez de me faire un cadeau et que vous venez me dire que vous avez déposé cinq mille francs en ma faveur sur mon compte bancaire, si j'ai confiance en vous, je mettrais ma foi en action et je commencerais à tirer des chèques selon mes besoins, dans la limite de la somme disponible. Je n'aurais pas vu l'argent sur mon compte en banque, mais j'en serais autant propriétaire que si je le tenais dans mes mains. Il en est de même pour la guérison que Dieu nous a acquise en Christ. La maladie ne m'appartient plus. J'en ai été racheté. Mais la guérison m'appartient. Elle est sur mon compte bancaire céleste. Je commence donc à “tirer des chèques de guérison !” Comment ? En m'efforçant de faire, en Son nom, ce que je ne pouvais pas faire sans Lui. C'est

cela, mettre sa foi en action : tirer des chèques de guérison et de santé sur la Banque de Dieu ! C'est compter sur quelque chose que nous ne sentons pas et ne voyons pas, mais qui nous appartient en vertu de la Parole de Dieu, de la même manière que je serais propriétaire de l'argent dont vous m'auriez fait cadeau, sans l'avoir jamais vu ni senti.

L'arbre cerclé

Peut-être que quelqu'un me dira alors : “Comment puis-je dire que je suis guéri, quand je **sens** encore la maladie dans mon corps, et que je suis conscient de la douleur ?” Il m'arrive de donner une illustration simple pour rendre cette vérité plus claire. L'une des méthodes utilisées pour tuer un arbre consiste à lui placer un cercle de fer autour du tronc. Quand nous voyons un arbre ainsi cerclé, nous pouvons dire qu'il est déjà mort. Son feuillage peut encore rester vert et frais pendant quelque temps, et il peut avoir toute l'apparence de la vie. Notre œil physique voit l'arbre en vie. Mais “l'œil” de notre intelligence, dont la connaissance dépasse ce que voit l'œil physique, voit déjà l'arbre comme étant mort. Au temps marqué, les feuilles vont se dessécher et tomber. La mort, que l'œil de notre intelligence avait déjà discernée, est rendue alors visible à nos sens physiques. Il en est de même lorsque nous saisissons par la foi la guérison de notre corps. Lorsque nous saisissons la Parole de la promesse, et que nous recevons par la foi l'œuvre parfaitement accomplie par Jésus, “l'épée de l'esprit” porte un coup mortel à la maladie. Pendant un certain temps les symptômes peuvent rester, mais l'œil de la foi contemple le Divin Crucifié, qui a détruit la maladie et qui nous a donné la santé. Nous pouvons alors “appeler les choses qui ne sont pas comme si elles étaient”, et la vie divine se manifeste dans notre corps. C'est ce que la foi saisit comme vrai qui se manifeste ensuite à nos sens. La foi sait que Dieu, dans Son amour et Son omnipotence, veille sur Sa Parole pour l'accomplir.

Il n'est même pas scientifique d'être conduit par nos sens physiques, parce qu'ils sont incapables de saisir toutes les réalités en présence. Ils ne peuvent pas saisir les réalités les plus grandes et les meilleures. Rechercher la guérison par des moyens naturels seulement est anti-scientifique, parce que cela revient à négliger

les choses les plus importantes, c'est-à-dire la cause surnaturelle de la maladie, et les moyens surnaturels que nous donne le Seigneur pour guérir.

Nous bénissons Dieu pour les milliers de personnes qui ont reçu leur guérison de cette manière. Développer la foi qui permet d'obtenir la guérison est un bienfait beaucoup plus grand que la guérison elle-même. Les Ecritures nous montrent de nombreux héros de la foi qui se sont rendus célèbres pour avoir recherché auprès de Dieu des bénédictions que nous appelons matérielles. Quand nous avons compris ce qu'était la foi pour obtenir la guérison, nous avons compris comment recevoir toutes les autres bénédictions que Dieu promet dans Sa Parole.

En leur offrant la guérison que Christ leur a acquise, l'Eglise pourrait gagner des millions d'âmes pour le service du Seigneur, et en faire des combattants capables de mener le "bon combat de la foi." En apprenant à être guéri par la foi en Jésus-Christ, puisses-tu, cher lecteur, progresser dans une vie de foi qui te permettra d'être utile dans le Royaume de Dieu !

CHAPITRE 7

La confession de notre foi

Beaucoup de gens ne parviennent pas à recevoir ce qu'ils demandent parce qu'ils n'ont pas compris l'importance de la **confession**.

Hébreux 3 : 1 parle de “la foi que nous professons.” “Professer” signifie aussi “confesser.” C'est le même mot grec qui est traduit à la fois par “professer” et “confesser.”

Que signifie ce mot ?

En grec, ce mot signifie “dire la même chose que quelqu'un.” Cela veut dire : **croire, et dire** ce que Dieu dit à propos de nos péchés, de nos maladies, et de tout ce qui est compris dans notre rédemption.

La confession est une **affirmation** d'une vérité biblique que nous avons acceptée. La confession est tout simplement croire dans notre cœur et répéter avec nos lèvres les propres déclarations de Dieu concernant ce que nous sommes en Christ.

Dans 1 Pierre 2 : 24, le Saint-Esprit dit : “Par les meurtrissures duquel vous avez été guéris.” Nous devons croire et dire la même chose. Lorsque ce que nous affirmons est la Parole de Dieu, le Seigneur veille sur ce que nous disons pour l'accomplir (Jérémie 1 : 12).

La foi s'exprime toujours par la confession de nos lèvres.

“Le Souverain Sacrificateur de la foi que nous professons”

Dans Hébreux 3 : 1, Dieu nous commande de considérer Jésus-Christ, “l’apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons.” En tant que Souverain Sacrificateur, Jésus agit en notre faveur en fonction de ce que nous confessons, si cela est en accord avec la Parole de Dieu.

Paul nous dit qu’il prêche la “Parole de foi”, qui dit ceci : “Si tu confesses de ta bouche **le Seigneur** Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c’est en croyant du cœur qu’on parvient à la justice, et c’est en confessant de la bouche qu’on parvient au salut” (Romains 10 : 8).

La relation entre la confession et la manifestation

Veillez noter ici que la confession (c’est-à-dire le fait de dire la même chose que Dieu) est faite **par la foi**. Il faut croire et confesser **avant** de voir la manifestation.

Notre confession de Jésus comme Seigneur vient d’abord. Puis Jésus, notre Souverain Sacrificateur, répond en nous accordant la Nouvelle Naissance. Ce n’est pas le salut qui précède la confession, mais la confession qui précède le salut.

Il est impossible d’avoir le salut sans confesser d’abord Jésus comme Seigneur !

La foi, c’est agir en nous appuyant sur la Parole de Dieu. Une telle attitude permet toujours à Dieu d’accomplir Sa promesse.

Que devons-nous confesser ?

Peu de chrétiens ont compris aujourd’hui la place de la confession dans le plan de Dieu, lorsqu’il nous faut saisir Ses bénédictions. Quand on emploie le mot “confession”, beaucoup de gens pensent instinctivement au fait de confesser ses péchés, ses faiblesses ou

ses échecs. Mais cela n'est que le côté négatif de la confession. Notre confession négative du péché n'était nécessaire que pour ouvrir le chemin à la confession positive qui mène au salut, et à toute une vie où nous pourrions croire dans notre cœur et confesser de notre bouche tout ce que Dieu nous dit dans Ses promesses.

Nous commençons par confesser le salut et la nouvelle naissance, puis nous continuons en confessant toutes les autres bénédictions qui nous sont promises dans la Parole de Dieu. Puis nous devons agir, à chaque étape de notre salut, conformément à ce que nous savons. Nous devons croire dans notre cœur et confesser de nos lèvres toute cette "Parole de foi" que Paul prêchait. Il a prêché "tout le conseil de Dieu." Il a prêché les "richesses insondables de Christ." Il a dit aux disciples qu'il ne leur a "rien caché de ce qui leur était utile" (Actes 20 : 20).

Tout ce que Jésus a accompli dans Son œuvre substitutive est la propriété personnelle de tous ceux pour lesquels Il l'a accompli. C'est pourquoi, tout au long de notre vie chrétienne, Dieu nous demande de croire dans notre cœur et de confesser de nos lèvres tout ce qu'Il dit que nous sommes en Christ. Nous ne devons ni ignorer ni négliger notre **position légale** en Christ, car elle constitue la base de tous nos actes de foi, qui permettront à Dieu d'accomplir Sa Parole en notre faveur. Nous devons confesser, et murmurer dans notre cœur : "J'ai tout pleinement en Lui !" (Colossiens 2 : 10). Quand nous apprenons que Dieu dit dans Sa Parole : "Je suis l'Eternel qui te guérit", nous devons le croire dans notre cœur et le confesser de nos lèvres. Christ agira alors en tant que notre Souverain Sacrificateur, et l'accomplira dans notre vie.

Nous devons confesser que le sacrifice de Jésus au Calvaire nous a complètement libérés de l'esclavage de Satan, et de tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Nous devons mettre nos actes en accord avec cette confession. Nous devons confesser que nos maladies ont été placées sur Christ, et que nous avons été rachetés de la malédiction de la maladie. "Que le faible dise : Je suis fort", car "l'Eternel est ma force !"

Notre confession inclut toutes les vérités de l'Écriture, tout ce que le sacrifice de Jésus nous a acquis, tout ce qu'Il accomplit en tant que Souverain Sacrificateur, et toute la volonté révélée de Dieu.

Nous devons confesser que notre rédemption a été parfaitement accomplie, que la domination de Satan est terminée, car le Calvaire nous a affranchis. Nous ne devons pas confesser ce que nous disent nos sens ou nos sensations.

La rémission de nos péchés signifie que tout ce qui concerne notre vie passée a été complètement effacé. Nous sommes une “nouvelle création.” Toutes choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles.

Nous devons sans cesse confesser que nous avons été rachetés de l'esclavage de Satan.

Bien entendu, nous ne devons pas dire aux autres que notre guérison est pleinement manifestée sur le plan physique, tant qu'elle ne l'est pas encore. Dieu ne nous demande pas cela. Mais nous pouvons répondre à ceux qui nous le demandent : “Je m'appuie sur la Parole de Dieu.”

Une mauvaise confession

Nous ne pouvons jamais avancer au-delà de notre confession. Une confession négative nous fera reculer au niveau de cette confession. Nous sommes en réalité gouvernés par ce que nous confessons de nos lèvres. Notre confession nous emprisonnera si elle est négative, et nous libérera si elle est selon la Parole de Dieu. Beaucoup de gens parlent tout le temps de leurs échecs et de leur manque de foi. Ils reculent inmanquablement au niveau de leur confession. Le fait de confesser le manque de foi augmente l'incrédulité ! Chaque fois que vous confessez vos doutes et vos craintes, vous confessez en réalité votre foi en Satan, et vous niez la puissance et la grâce de Dieu.

Quand vous confessez le doute, vous vous liez par vos propres paroles. Proverbes 6 : 2 dit : “Si tu es enlacé par les paroles de ta

bouche, si tu es pris par les paroles de ta bouche...” Lorsque nous mettons la Parole de Dieu en doute, c'est parce que nous croyons à quelque chose d'autre, qui est contraire à cette Parole. Une mauvaise confession ferme la porte à notre Père Céleste et ouvre la porte à Satan.

Nous devons refuser dorénavant de faire la moindre confession négative. Une fois que nous avons compris que nous ne pouvons pas aller au-delà de notre confession, nous pouvons être en mesure d'être utilisés par Dieu.

La maladie peut augmenter son emprise quand nous confessons le témoignage de nos sens. Les sensations et l'apparence extérieure n'ont rien à faire dans le domaine de la foi. Le fait de confesser la maladie revient à signer le reçu prouvant que vous avez accepté un paquet-poste qui vous était adressé. Satan est alors en possession de votre reçu, qui prouve que vous avez accepté son “paquet.” N'acceptez rien de ce que Satan vient vous livrer ! “Ne donnez pas accès au diable !”

“Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu” (1 Pierre 4 : 11). Dans Ephésiens 4 : 29, le Seigneur nous demande de ne dire que des paroles qui “servent à l'édification.” Nous ne devons pas rendre témoignage à notre adversaire. Nous devons **agir** dans la foi, **parler** dans la foi, et **penser** dans la foi.

Dans Philippiens 4 : 8, le Saint-Esprit dit : “Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos **pensées.**”

Le Saint-Esprit dit, dans le livre des Proverbes : “Il est tel que sont les pensées dans son âme.” Dans 2 Corinthiens 10 : 4-6, le Saint-Esprit dit : “Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles... et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.” Nous devons “renverser les raisonnements” et donner à la Parole de Dieu toute sa place dans nos pensées et sur nos lèvres.

Nous devons avoir la “pensée de Christ.”

Jésus n'a pas oublié qu'Il S'est chargé de nos maladies sur la croix, et le Saint-Esprit nous commande de n'oublier “aucun de ses bienfaits”, car “c'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, et qui guérit toutes tes maladies.”

Les transformations spirituelles et physiques que Dieu veut apporter dans notre vie doivent être opérées par le “renouvellement de notre intelligence.” Romains 12 : 1-2 dit : “Je vous exhorte donc, frères, ... à offrir vos **corps** (le domaine de nos cinq sens), comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ... Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.”

Peu connaissent cette loi spirituelle selon laquelle ce sont les choses que nous confessons qui nous gouvernent. Ce sont les choses que nous confessons de nos lèvres qui dominent réellement notre être intérieur. Faites en sorte que vos lèvres accomplissent leur devoir. Refusez de leur permettre de détruire l'efficacité de la Parole de Dieu, dans votre situation.

Certains confessent de leurs lèvres mais ne croient pas dans leur cœur. Ils disent : “Oui, la Parole de Dieu est vraie”, mais leur cœur dit : “Elle n'est pas vraie dans mon cas.” La confession de vos lèvres n'a aucune valeur si votre cœur refuse de croire ce que vous dites !

Demeurons fermes dans notre confession

Hébreux 4 : 14 dit : “Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, **demeurons fermes** dans la foi que nous professons (confessons).” Il s'agit de la confession de notre foi dans l'œuvre rédemptrice que Dieu a accomplie par Jésus-Christ.

Je dois **demeurer ferme** dans la confession de l'intégrité absolue de la Bible. Je dois **demeurer ferme** dans la confession de l'œuvre de Christ dans tous ses aspects. Je dois **demeurer ferme** dans la

confession que “Dieu est la force de ma vie.” Je dois **demeurer ferme** dans la confession qu'Il “s'est chargé de mes maladies et de mes douleurs”, et que “par ses meurtrissures j'ai été guéri.”

Puisque Dieu le dit, nous devons croire et **dire** les mêmes choses que Lui. Nous devons connaître nos droits, tels qu'ils nous ont été révélés par la Parole de Dieu, puis **demeurer fermes** dans la confession de ces droits.

Quand vous lisez que “celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde”, **demeurez ferme** dans cette confession.

Nous devons **demeurer fermes** dans notre confession de ce que Christ a fait **pour nous**, pour que cela puisse être accompli **en nous**.

Nous devons **demeurer fermes** dans la confession que nous avons été rachetés de l'esclavage de Satan.

Nous devons **demeurer fermes** dans notre confession, même devant toutes les évidences contraires.

Si Dieu déclare que “par ses meurtrissures, j'ai été guéri”, je dois confesser ce que Dieu dit à propos de mes maladies, et **demeurer ferme** dans cette confession. Je dois reconnaître l'absolue vérité de ces paroles, avant tout changement visible. Je dois agir en m'appuyant sur ces paroles, et remercier Dieu parce qu'Il a placé toutes mes maladies sur Christ, comme Il l'a fait pour mes péchés.

La guérison vient toujours en réponse au témoignage de notre foi. Certains échouent, lorsque les choses deviennent difficiles, **parce qu'ils arrêtent de confesser la Parole**. La maladie, comme le péché, est vaincue par notre confession de la Parole. Que votre bouche fasse son devoir ! Remplissez-la de la Parole ! Faites-lui dire ce que Dieu dit à propos de la maladie ! Ne permettez pas à vos lèvres de dire quoi que ce soit de contraire !

Le fait de croire la Parole de Dieu sans douter dans notre cœur implique que nous nous soyons dépouillés du “vieil homme”, qui

est habitué à juger d'après les preuves que lui donnent les sens. La foi juge d'après la Parole et non d'après les sens.

Notre seul problème est de rester en harmonie avec la Parole de Dieu, et de ne pas permettre à nos sens d'usurper la place de la Parole. Cessons de faire comme Thomas, qui doutait, et qui a dit : "Si je ne vois pas, je ne croirai pas." Nous devons accepter les propres paroles de Christ, qui a dit : "Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !" (Jean 20 : 29). La Parole est morte si elle ne rencontre pas de la foi sur nos lèvres. C'est **alors** qu'elle devient une puissance surnaturelle. Que vos lèvres soient donc en harmonie avec la Parole de Dieu.

Son ministère de Souverain Sacrificateur

Le ministère de Souverain Sacrificateur de Jésus répond à tous nos besoins, depuis notre nouvelle naissance jusqu'à notre entrée dans les cieux. Pourquoi devons-nous demeurer fermes dans notre confession ?

Parce qu'Il est "le Souverain Sacrificateur de la foi que nous professons" (Hébreux 4 : 14).

Parce qu'Il est un "**grand** Souverain Sacrificateur" (Hébreux 4 : 14).

Parce qu'Il est un Souverain Sacrificateur **compatissant** (Hébreux 4 : 15).

Parce qu'Il peut "**compatir** à nos faiblesses" (Hébreux 4 : 15).

Parce qu'Il vit éternellement pour intercéder pour nous. Il est toujours prêt à nous faire grâce, pour que nous soyons "secourus dans nos besoins" (Hébreux 4 : 16).

Notre réussite est assurée !

Notre réussite est assurée, parce que Jésus est le Souverain Sacrificateur de la foi que nous professons. Quand vous confessez que par ses meurtrissures nous sommes guéris, et si vous demeure-

rez fermes dans cette confession, aucune maladie ne peut tenir devant vous. La foi consiste alors à remercier Dieu de tout votre cœur pour cette guérison qui n'est pas encore manifestée, mais que vous êtes aussi certain de posséder que si elle était manifestée.

La confession de vos lèvres, qui vient d'un cœur qui est dans la foi, vous permettra de vaincre l'ennemi dans tous vos combats. Les paroles de Christ ont brisé la puissance des démons et apporté la guérison aux malades. Elles font de même aujourd'hui quand nous les confessons avec foi. La Parole vous guérira si vous la confessez continuellement. Dieu veillera à ce que votre corps obéisse à votre confession de Sa Parole, car "rien n'est impossible à Dieu" (Luc 1 : 37).

Le Psaume 34 : 10 dit : "Rien ne manque à ceux qui le craignent." Si j'ose dire que cela est vrai, et si je demeure ferme dans cette confession, Dieu accomplira ce que j'ai confessé.

Rien ne vous établira davantage dans la foi, rien ne fortifiera davantage votre foi que la confession de la Parole.

Confessez-La d'abord dans votre cœur.

Confessez-La à haute voix dans votre chambre.

Répétez-La sans cesse.

Répétez-La jusqu'à ce que votre esprit soit en accord avec vos paroles.

Répétez-La jusqu'à ce que votre être tout entier soit en harmonie avec la Parole de Dieu.

Les paroles de Christ étaient remplies de Sa Vie. Si nous agissons selon ces paroles, elles nous rempliront de Christ. Nous devons obéir à la Parole comme nous aurions obéi à Jésus s'Il S'était présenté à nous de manière visible.

Confessons Christ comme Seigneur

Quand nous venons à Dieu pour être sauvés, le Seigneur nous demande de confesser Jésus-Christ comme notre **Seigneur** et de Lui consacrer entièrement notre vie. Il en est de même pour tous les aspects ultérieurs de notre salut. Le Saint-Esprit dit, dans Colossiens 2 : 6 : “Ainsi donc, comme vous avez reçu le **Seigneur** Jésus-Christ, marchez en lui...” Romains 14 : 9 dit : “Car Christ est mort et il a repris vie, afin de **dominer** sur les morts et sur les vivants.”

Si nous voulons que notre foi soit vivante et puisse se saisir de toutes les promesses de Dieu, il faut que nous nous soumettions à la **Seigneurie** de Jésus-Christ. Ce n'est que lorsque nous L'aurons entièrement accepté comme Seigneur de notre vie qu'Il pourra :

- nous guérir,
- nous baptiser de Son Esprit,
- nous donner la Vie de Dieu en abondance,
- être en nous une source d'eau vive qui jaillira jusque dans la vie éternelle,
- nous permettre de vivre ce que nous sommes en Lui,
- manifester Sa personne sous la forme de toutes les bénédictions promises,
- être Lui-même notre force, notre portion, notre tout,
- nous donner l'usage illimité de Son nom,
- nous donner la puissance de chasser les démons en Son nom,
- nous oindre pour prêcher Sa Parole,

- nous donner la puissance d'imposer les mains aux malades pour les guérir, etc.

Votre réussite et votre utilité pour Dieu dans ce monde se mesureront aux paroles que vous confesserez, et à la ténacité avec laquelle vous demeurerez fermes dans cette confession, en toutes circonstances.

Dieu ne peut pas être plus grand, en vous, que votre propre confession de ce qu'Il est.

Face à tout besoin, confessez que l'Eternel est votre Berger, et que vous ne manquerez de rien !

CHAPITRE 8

Le champ de Dieu

“J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître... Vous êtes le champ de Dieu...” (1 Corinthiens 3 : 6-9).

Pour que les promesses de Dieu s'accomplissent

Tout homme mortel, sur cette terre, a été “racheté à grand prix”, pour devenir le champ de Dieu, dans lequel Sa “semence incorruptible” doit croître, être cultivée, et produire ses merveilles. Un vrai chrétien est le “champ” de Dieu, Son jardin, Sa propriété, Sa “ferme.” Un champ appartient à son propriétaire. C'est pourquoi Paul dit : “Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. Vous avez été rachetés à grand prix.” Dieu détient un titre de propriété sur nous. Nous sommes Sa propriété absolue. Nous Lui appartenons par droit de création, et par droit de conservation. Mais la plus belle réalité, c'est que nous Lui appartenons par droit de rédemption, parce qu'Il nous a rachetés à un prix infini, pour que nous devenions Son champ.

La semence doit être plantée

Paul a dit : “J'ai planté...” Dans la parabole du semeur, Jésus dit : “La semence, c'est la parole de Dieu” (Luc 8 : 11). C'est elle la “semence incorruptible.” Dieu produit Ses merveilleuses moissons de la même manière qu'un cultivateur produit les siennes. Jésus a dit : “Le semeur sortit pour semer.” C'est par la Parole de Dieu que nous pouvons savoir pour quelles choses nous pouvons nous confier en Dieu. “La foi vient de ce que l'on entend”, de ce que l'on connaît de la volonté de Dieu pour nous. Dieu veut que toutes Ses “semences” soient plantées en nous, parce qu'elles peuvent accomplir des prodiges merveilleux. En créant la semence, Dieu a

voulu qu'elle soit plantée dans une "bonne terre", où elle pourrait germer, croître, et produire du fruit. C'est pourquoi Paul a dit : "J'ai planté..." Une semence est impuissante tant qu'elle n'est pas plantée.

Le prix infini que Dieu a payé pour acquérir Son champ révèle l'importance que revêt pour Lui le fait de planter la "semence incorruptible." Toutes les œuvres merveilleuses de Dieu sont contenues potentiellement dans la semence. Toutes les œuvres de Dieu sont faites dans la fidélité à Ses promesses. Les œuvres de Dieu sont retenues tant que la semence n'est pas dans une bonne terre. Son plan pour nous tous est que nous passions notre vie à rendre possibles la germination et la croissance de la semence incorruptible.

Rien ne peut prendre la place de la semence, pas même la prière. La prière n'est pas la semence. C'est la Parole qui est la semence. Dieu a donné Ses promesses dans le seul but de les accomplir. Elles sont toutes une révélation de ce que Dieu est ardemment désireux d'accomplir pour nous. Le Saint-Esprit, dont le ministère est d'accomplir les promesses, parle d'elles en disant qu'elles sont "les plus grandes et les plus précieuses promesses" (2 Pierre 1 : 4). On peut voir leur grandeur dans le fait qu'elles sont parfaitement propres à satisfaire tous nos besoins et à remplir toutes nos capacités. C'est leur caractère immuable qui fait d'elles "les plus grandes et les plus précieuses promesses." Cela enlève toute raison de douter, et nous donne de parfaites raisons pour nous attendre à Dieu. En tant que semences, les promesses ne peuvent être changées. Elles peuvent donc produire leurs merveilleux résultats en tous temps et dans tout jardin.

C'est l'affaire des chrétiens de démontrer effectivement au monde que les promesses de Dieu sont tout aussi vraies aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a deux mille ans. Elles nous ont été données pour être connues, acceptées, revendiquées, et présentées à Dieu dans la prière. Elles doivent être semées et entretenues dans la prière. Dans Romains 4 : 12, Dieu parle des chrétiens comme étant ceux qui "marchent dans les traces de la foi de notre père Abraham." Cela signifie que nous devrions considérer chaque promesse que Dieu nous fait exactement de la même manière qu'Abraham a considéré la promesse que Dieu lui avait faite. Se

peut-il que Dieu soit moins réel aux hommes qui vivent sous notre dispensation actuelle du Saint-Esprit, qu'aux hommes qui vivaient dans l'ombre des choses à venir ?

Jésus a dit à certains des Juifs de Son époque : “Vous ne recevez pas ma parole...” Est-ce que nous recevons la Parole de Dieu ? Je réponds qu'elle devrait avoir et conserver une place centrale dans nos pensées, nos souvenirs, notre conscience, et nos sentiments. Elle devrait avoir, et conserver en nous une place d'honneur, et mériter notre respect, notre foi, notre amour, et notre obéissance. Elle devrait avoir et conserver en nous une place de confiance, et une place d'autorité.

Des millions de personnes chantent des cantiques proclamant leur confiance dans les promesses de Dieu. Mais la réalité, c'est que la plupart des promesses de Dieu ne sont jamais revendiquées par la plupart des membres de nos églises modernes. S'appuyer sur les promesses de Dieu signifie que l'on fait ce qu'il faut pour qu'elles s'accomplissent. Cela signifie que l'on saisit la bénédiction que chaque promesse révèle. Cela signifie que l'on prie la “prière de la foi” pour qu'elle s'accomplisse. Négliger les promesses reviendrait à renoncer aux bénédictions correspondantes si elles étaient déjà accomplies. C'est parce que ces promesses sont précieuses que nous devons les aimer et les estimer. Paul était heureux de dire : “J'ai planté...” Si tous les cultivateurs traitaient leurs semences comme des millions de membres d'églises chrétiennes traitent aujourd'hui la “semence incorruptible” de Dieu, le monde entier mourrait de faim.

Les possibilités de la semence

Les possibilités de la semence sont infinies. C'est pourquoi on devrait pouvoir dire de tous, comme au commencement : “Ils reçurent de bon cœur la parole.” Dans le texte biblique le plus simple, il y a un monde de bénédictions, de même que dans une petite semence il y a un arbre potentiel un million de fois plus grand que la semence. Si on laisse un seul verset de l'Écriture germer dans un cœur humain, il peut donner une moisson de milliers de conversions, sans compter la gloire éternelle qui suivra. Un seul grain de blé peut, après le temps nécessaire,

couvrir un continent entier et nourrir des nations. Les fruits produits par la “semence incorruptible” sont bien plus nombreux et bien plus désirables que ceux produits par des semences matérielles, de même que les cieux sont bien plus grands que la terre. Seule une “semence incorruptible” peut produire des résultats éternels. La Bible dit que chaque semence produit une récolte selon son espèce. Chaque promesse, par la bénédiction qu'elle annonce, révèle la nature de la moisson qui sera obtenue lorsque la promesse sera accomplie.

L'arrosage

Paul a dit : “J'ai planté, **Apollos a arrosé...**” Toute semence, et il en est de même dans le champ de Dieu, a besoin d'être arrosée. Jésus dit, à propos de la semence qui est tombée sur le roc : “Elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité” (Luc 8 : 6). La semence n'a pas pu prendre racine. Pour que la semence croisse, le terrain doit être arrosé régulièrement. C'est parce qu'elles ne sont pas constamment arrosées que beaucoup de plantes de Dieu se dessèchent, au lieu de grandir.

Paul écrit aux Thessaloniens : “Nous devons à votre sujet, frères, rendre continuellement grâces à Dieu, ... parce que votre foi **fait de grands progrès**, et que la charité de chacun de vous à l'égard des autres **augmente de plus en plus**” (2 Thessaloniens 1 : 3). Il nous commande de croître en grâce. C'est pourquoi Dieu dit à chacun de Ses petits champs : “Soyez remplis de l'Esprit”, gardez le terrain humide ! L'humidité, c'est l'eau, qui représente le Saint-Esprit, que “Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.” Dieu agira parfaitement si nous sommes remplis de l'Esprit.

Chacun des 176 versets du Psaume 119 nous montre l'attitude de David envers la Parole de Dieu. Il reconnaît joyeusement son devoir de garder les préceptes de Dieu avec diligence. Relisez attentivement ce Paume, et vous verrez tous les effets produits par la semence incorruptible de Dieu, lorsqu'elle est constamment arrosée. Il est aussi nécessaire d'**arroser** la semence que de la **planter**. Dieu ne peut pas faire grandir la semence si nous ne l'arrosons pas.

Dieu fait grandir la semence

Puis Paul ajoute : “Mais Dieu a fait croître.” C'est pour cela que Dieu fait des promesses. Il fait toujours croître la semence quand elle est gardée dans une bonne terre, et constamment **arrosée**. La **croissance** de la semence se fait quand on l'**arrose**.

Jésus dit que la semence porte alors du fruit. Elle porte **toujours** du fruit. L'intensité de tout désir sanctifié se mesure toujours au degré d'amour divin que l'on possède. Par conséquent, le désir de Dieu est bien plus grand que le nôtre, car Son amour est bien plus grand que le nôtre. Sa bienveillance est si grande que Ses yeux parcourent continuellement toute la terre pour chercher à faire du bien à tous ceux dont le cœur Lui permet de le faire. Ce que Dieu nous a promis nous **appartient**. La justice de Dieu exige que la semence croisse, lorsqu'elle a été plantée et arrosée. Jean dit qu'Il est “fidèle et juste.” Le mot “juste” signifie que Dieu serait injuste s'Il nous refusait ce qu'Il a promis. Nous avons le **droit** de recevoir ce qu'Il nous a promis. Il est absolument certain que Dieu fait croître toute semence qui a été plantée et arrosée. Nous pouvons tous l'expérimenter, pour notre joie présente et éternelle. Dieu est le meilleur Agriculteur de tout l'univers ! Il n'échoue jamais !

C'est aujourd'hui le temps de Dieu

Puisque l'œuvre de cette semence incorruptible est **surnaturelle** et que c'est Dieu seul qui fait croître la semence, elle produit souvent ses merveilleux résultats le jour même où elle est plantée. Les promesses de Dieu sont pour **aujourd'hui**. C'est toujours **aujourd'hui** le temps de Dieu. “**Aujourd'hui**, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur” (Hébreux 4 : 7). Si vous refusez d'accepter aujourd'hui les promesses de Dieu, il se peut que demain vous ne soyez plus vivant. Les promesses de Dieu nous appartiennent **aujourd'hui**. Nous ne sommes pas sûrs d'en bénéficier à un autre moment. La seule manière d'être sûr de bénéficier des promesses de Dieu est d'accepter **le temps de Dieu**. Nous lisons dans 2 Corinthiens 6 : 2 : “Voici **maintenant** le temps favorable, voici **maintenant** le jour du salut.” Puisque le temps acceptable pour Dieu est **maintenant**, nous devons l'accepter comme **notre temps**. Il nous commande d'entendre Sa voix

aujourd'hui, en disant : “N'endurcissez pas votre cœur.” Vous endurcissez votre cœur si vous attendez.

Dans Marc 11 : 24, Jésus a dit : “Croyez que vous l'avez reçu...”
Quand ? Maintenant, “lorsque vous priez...” Voici comment parle la foi, avant même que l'exaucement soit manifesté : “Père, je te remercie de ce que tu m'as exaucé !” Quand vous ne pouvez ni **voir** ni **sentir**, dites : “C'est **maintenant** le temps de faire confiance au Seigneur !”

Nous ne verrons rien se manifester tant que nous ne croirons pas que notre prière a été entendue et que nous ne persévérons pas dans la foi. Dites à Dieu : “Tu es en train d'agir maintenant en réponse à ma foi. Je compte sur Ta fidélité.” Votre problème est passé entre les mains de Dieu, au moment où vous le Lui avez remis de tout votre cœur. Paul a dit que le Seigneur était capable de garder le dépôt qu'il Lui avait confié. Mais Dieu ne nous a pas promis de garder un dépôt que nous ne Lui avons pas confié.

Voici donc la manière de recevoir le bénéfice de n'importe quelle promesse de Dieu. Si les dons que Dieu fait à notre âme ou à notre corps n'étaient que des dons **promis pour le futur**, nous devrions attendre que Celui qui a fait la promesse l'accomplisse dans notre vie, et cette responsabilité Lui incomberait. Mais toutes les bénédictions de Dieu sont des dons qu'Il nous **offre maintenant**, tout en étant aussi des promesses. Ces dons doivent donc être **acceptés**, et cette responsabilité **nous** incombe. Dieu est donc dégagé de la responsabilité de tout échec éventuel.

Les effets de l'arrosage de la semence

Quels effets ont été produits dans la vie de David par son attitude envers la Parole de Dieu, et par le fait qu'il ait arrosé la semence ? Ce simple berger, parce qu'il a arrosé la semence dans son cœur, est devenu plus sage que tous ceux qui l'ont enseigné. Par son attitude envers la Parole de Dieu, il est devenu “un homme selon le cœur de Dieu.” Il est devenu le plus grand Psalmiste du monde. Les psaumes qu'il a composés ont béni des millions de personnes au cours de tous les siècles qui ont suivi. Parce qu'il a arrosé la semence, il est devenu un écrivain divinement inspiré. De même

que toute semence, après avoir été plantée, produit encore plus de semences, ainsi, les paroles de David dans les Psaumes sont devenues à leur tour des “semences incorruptibles” de Dieu, qui ont germé pendant des siècles dans les cœurs des hommes du monde entier. Ses paroles ont inspiré des milliers de prédications.

David avait compris que la méditation nous permet de “mastiquer” notre nourriture spirituelle, et permet à la douceur et aux vertus nutritives de la Parole de Dieu de pénétrer dans notre cœur et notre vie. La méditation exerce un pouvoir de digestion, et transforme la Parole en nourriture spirituelle. Paul dit que la Parole de Dieu “travaille puissamment” en nous, et nous transforme “de gloire en gloire”, par la puissance de Dieu. En gardant dans son cœur et dans sa vie les préceptes du Seigneur, David a compris très tôt beaucoup de choses, plus que ceux qui avaient vécu avant lui n'en avaient compris dans toute leur existence. David avait commencé sa vie comme berger. Mais, en méditant et en pratiquant les préceptes divins, il a acquis une telle sagesse et une telle connaissance qu'il est comparé dans 2 Samuel 14 : 17 à un “ange de Dieu, prêt à entendre le bien et le mal.” Il a dit dans le Psaume 119 : “Ta parole me rend la vie.” La Parole de Dieu, dans la mesure où elle était accomplie en lui, a rendu la vie à tout son être. Sa vie était pleine de louanges et d'actions de grâces. N'est-il pas bien meilleur d'être le champ de Dieu que le champ du diable ? Les possibilités de la “semence incorruptible” sont infinies. Il n'y a rien de plus avantageux pour nous que d'être le champ du Seigneur. Seul Dieu peut connaître la moisson éternelle qu'Il va produire en nous. Rappelez-vous, tout au long de votre vie chrétienne, **que vous êtes le champ de Dieu, destiné à recevoir Sa semence.**

CHAPITRE 9

Pourquoi certains ne sont-ils pas guéris ?

Vingt-deux raisons pour lesquelles certains ne sont pas guéris.

Puisqu'il est si clairement révélé dans toutes les Ecritures que notre Père Céleste veut nous guérir, pourquoi certains malades, qui recherchent la guérison, ne sont-ils pas guéris aujourd'hui ? Beaucoup de gens honnêtes se posent sérieusement cette question. Il y a plusieurs réponses à cette question. Nous les exposons brièvement, afin que ceux qui n'ont pas encore pu recevoir leur guérison puissent identifier leur problème, et être glorieusement guéris.

1. Un enseignement insuffisant. Les gens ignorent la puissance de guérison de l'Evangile.

Paul dit que "la foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Christ" (Romains 10 : 17). Beaucoup ont recherché auprès de Christ la guérison, mais avant d'avoir entendu ou connu suffisamment la Parole de Dieu, de sorte que leur foi n'est pas ferme. Les membres de l'Eglise primitive étaient d'un seul cœur lorsqu'il s'agissait de proclamer l'Evangile. Ils annonçaient tout le conseil de Dieu.

Nous avons constaté que Dieu produit la **foi pour la guérison** de la même manière qu'Il produit la **foi pour le salut**, ou pour n'importe quelle autre bénédiction : il faut que celui qui est dans le besoin connaisse dans les Ecritures quelle est la volonté de Dieu à ce sujet. La main de la foi ne peut pas saisir une bénédiction si nous n'avons pas compris que cette dernière était la volonté de Dieu

pour nous. Jésus a dit : “Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira” (Jean 8 : 32). C'est la vérité de la Parole écrite de Dieu qui nous libère, une vérité connue, comprise, acceptée, mise en pratique, maintenue et conservée fermement dans une foi vivante.

Paul a dit que la Parole de Dieu travaille puissamment en ceux qui croient. La Parole de Dieu est cette semence précieuse et incorruptible, une semence puissante qui ne manque jamais de produire son œuvre, lorsqu'elle est **connue, reçue et gardée** dans une “bonne terre”, qui seule peut permettre à la semence de croître.

Certains ne sont pas guéris parce qu'ils cherchent à obtenir des résultats de la semence (ce que dit la Parole de Dieu en matière de guérison), sans connaître exactement cette Parole, sans lui accorder sa place, et sans la garder dans la “bonne terre” de leur cœur. La semence ne peut rien produire en nous, tant qu'elle n'est pas plantée **en nous**, c'est-à-dire tant que nous ne l'avons pas **connue et acceptée**.

Avant de dire : “Je suis l'Eternel qui te guérit”, et avant de promettre de nous guérir de toutes nos maladies, Dieu a d'abord dit : “Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel... et si tu observes toutes ses lois...” Cela signifie que nous devons être sérieux, pour connaître, comprendre et pratiquer ce que Dieu nous dit dans Sa parole en matière de guérison. **Nous devons connaître ce que Dieu nous offre, avant de l'attendre de Lui. Nous devons d'abord connaître la volonté de Dieu avant de pouvoir croire qu'elle s'accomplira dans notre vie.** Des multitudes de gens ne savent pas aujourd'hui que la guérison parfaite de leur corps est la pleine volonté de Dieu, telle qu'Il la révèle dans Sa Parole écrite, la Bible. Le fait de connaître cela constitue **le seul élément suffisant pour avoir une foi vivante**.

La foi de ceux qui cherchent la guérison ne peut pas rester ferme, si ceux-ci ne peuvent pas dire, lorsqu'ils sont mis à l'épreuve : “Il est écrit”, et s'ils ne peuvent pas citer à leur adversaire une promesse qui règle la question de la volonté de Dieu en la matière. Des multitudes de malades, qui avaient prié en vain pour leur guérison pendant des années, parce qu'ils avaient utilisé dans

leurs prières cette phrase mortelle pour la foi : “Si c'est Ta volonté...”, ont été par la suite guéris lorsqu'ils ont connu la vérité de la Parole de Dieu, telle qu'elle est exposée dans ce livre.

Non seulement les premiers chrétiens étaient d'un seul cœur pour enseigner ce sujet, mais ils étaient aussi d'un seul cœur pour élever leur voix vers le Seigneur, et Lui demander des “signes, des prodiges, et des guérisons.” Ils priaient la “prière de la foi”, avant que les malades soient apportés dans les rues de Jérusalem. Ce n'était pas la foi d'**un évangéliste solitaire**, mais la foi de **toute une foule de chrétiens**, qui guérissait “tous les malades” dans les rues de Jérusalem, après l'ascension de Jésus-Christ (Actes 5 : 14-16).

La majorité des pasteurs et des membres d'églises aujourd'hui, par leur ignorance et leurs traditions concernant le ministère de guérison, sont opposés à la guérison divine par la foi, telle qu'elle était prêchée et pratiquée dans l'Eglise primitive.

Au lieu de prier d'un seul cœur pour que les malades soient guéris, comme le faisait l'Eglise primitive, l'Eglise actuelle, dans son ensemble, n'a pas accepté l'attitude de notre Seigneur envers la maladie, telle qu'elle est révélée dans les Evangiles. De nos jours, l'opposition remplace souvent la prière unanime, l'incrédulité remplace la foi unanime, et la tiédeur remplace la plénitude du Saint-Esprit, car tous les chrétiens étaient alors remplis du Saint-Esprit. Je vous poserai donc une question : La raison pour laquelle certains ne sont pas guéris aujourd'hui ne vient-elle pas en grande partie de ceux qui sont incroyants dans l'Eglise, puisque nous sommes membres d'un même corps ? Je crois que vous répondrez “oui” à ma question.

Si la plupart des gens croyaient que le temps de la régénération est aujourd'hui passé, comme on entend souvent dire que “le temps des miracles est passé”, combien il serait difficile de prêcher le salut ! Les chrétiens ne parviendraient pas à sauver des âmes, à moins de faire en sorte que les gens abandonnent leur tradition et reviennent à la Parole de Dieu. Inversement, supposez que l'on nous ait toujours enseigné la guérison divine, depuis notre enfance, d'une manière aussi claire que les autres doctrines de

l'Evangile. Dans ce cas, je suis certain que très peu de gens auraient du mal à avoir la foi pour leur guérison.

C'est la Parole de Dieu qui produit la foi pour la guérison. Nous avons eu la joie de voir des centaines de malades guéris au moment même où ils écoutaient la vérité sur ce sujet. D'autres ont été guéris en lisant les documents que nous avons publiés, qui répondaient à leurs questions et qui ôtaient les obstacles qui bloquaient leur foi.

2. Certains ne sont pas guéris parce que l'Eglise n'est pas assez remplie du Saint-Esprit.

Jésus avait prévu qu'après Son départ Son ministère de guérison serait poursuivi par **toute** Son Eglise, qui est Son Corps, et pas par quelque membre obscur de ce Corps. Il a dit : “Voici les signes qui accompagneront **ceux** (l'Eglise) qui auront cru...” Il n'a pas dit “**celui** qui croira...” Dans les Actes des Apôtres, quand il est dit que tous les malades étaient guéris, après l'ascension de Christ, et après qu'Il ait répandu le Saint-Esprit, ce n'était pas par la foi d'un évangéliste solitaire, mais par la foi de toute une Eglise remplie du Saint-Esprit.

Certains n'aiment pas les réunions publiques de guérison des malades. Mais à cette époque, quand Dieu pouvait agir comme Il le voulait, c'étaient des multitudes qui étaient guéries, directement dans les rues. Il voulait que Sa compassion soit connue de tout le monde, pour que tous aient la foi. Dieu veut que Ses œuvres soient accomplies aujourd'hui de la même manière qu'elles l'étaient alors, c'est-à-dire par toute l'Eglise, par des chrétiens qui sont tous **remplis** du Saint-Esprit, **et qui le restent**.

Le plus grand nombre de conversions est toujours obtenu par l'onction du Saint-Esprit qui se déverse sur une Eglise qui est d'un seul cœur. C'est de cette manière que tous étaient guéris dans les rues de Jérusalem.

Lorsque Dieu touche des foules entières, que ce soit pour le salut ou pour la guérison, c'est toujours par l'effusion de Son Saint-

Esprit, et au travers d'une Eglise remplie du Saint-Esprit, dans l'unité et la prière. Dieu avait promis de déverser Son Esprit sur toute chair, et il est écrit qu'ils "furent tous remplis du Saint-Esprit" le jour de la Pentecôte. Une Eglise remplie du Saint-Esprit et qui prie produit une atmosphère spirituelle dans laquelle il est aisé pour Dieu d'accomplir Ses œuvres, et difficile pour le diable d'intervenir. Parce que **cette atmosphère est la présence du Saint-Esprit Lui-même**, et que le diable n'est pas de taille à lutter contre le Saint-Esprit manifesté.

A l'époque de Finney, pendant les grands réveils, les pécheurs étaient convaincus de péché dès qu'ils descendaient du train, dans la localité où se passait le réveil. Finney raconte qu'il y avait une telle unité dans la prière, à un certain endroit, que tous les adultes qui habitaient dans une rue de plus de cinq kilomètres de long furent sauvés, sauf un. Voyant cela, tous les chrétiens se mirent à prier d'un seul cœur pour cet homme, qui fut sauvé à son tour.

Il est vrai que certaines personnes sont sauvées et guéries ici et là, même quand il n'y a pas de réveil. Mais la méthode **normale** de Dieu est de conduire Son peuple à prier d'une manière unanime pour qu'il y ait une effusion du Saint-Esprit. Nous lisons dans Actes 1 : 14 : "Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière." Combien une telle attitude est rare aujourd'hui !

Certaines théologies modernes encouragent les gens à s'accrocher à des bénédictions passées, au lieu de continuer à recevoir chaque jour la plénitude de ce qu'ils avaient reçu au début, lorsqu'ils avaient été remplis du Saint-Esprit. Si l'Eglise n'est pas remplie de l'Esprit, et ne reste pas remplie de l'Esprit, il est impossible que l'atmosphère spirituelle des réunions soit ce qu'elle devrait être, pour que Dieu ne soit pas limité ou empêché d'agir. Dans une telle atmosphère, produite par toute l'Eglise remplie de l'Esprit et priant à l'unisson pour que l'œuvre de Christ se fasse, la puissance de Dieu se manifeste pour guérir, comme au commencement. Dieu agit quand toute l'Eglise est remplie en permanence du même Esprit qui sauvait et guérissait les foules, à l'époque du Nouveau Testament.

L'accomplissement des promesses divines produit les mêmes effets dans toutes les époques. Si vous voulez savoir comment le Saint-Esprit agit aujourd'hui, voyez simplement dans la Bible comment Il agissait lorsqu'Il conduisait pleinement l'Eglise. Le livre des Actes des Apôtres est le modèle qui nous montre comment le Saint-Esprit désire agir tout au long de Sa dispensation actuelle. Les chrétiens décrits dans Actes 4 étaient tous remplis du Saint-Esprit, et persévéraient tous dans la prière pour que s'accomplissent des "signes et des prodiges." De même, dans Jacques 5, il est commandé à tous les chrétiens de prier pour la guérison des malades, et de le faire aussi sérieusement qu'Elie, lorsqu'il a prié pour avoir la pluie. Lorsque cela était fait ainsi, dans l'Eglise du début, la "prière de la foi" qui était prononcée par les anciens n'était que l'expression de la prière de toute l'Eglise.

Jean dit, dans 1 Jean 5 : 14 : "Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute." Ceci était vécu par toute la foule des chrétiens du chapitre 4 des Actes. **Chaque chrétien, aujourd'hui, a reçu l'ordre d'être rempli de l'Esprit, de prier pour l'effusion de l'Esprit, et de prier victorieusement pour la guérison des malades.**

Tout sacrificateur doit exercer son ministère. Parce que la majorité aujourd'hui n'a pas réussi à exercer ce ministère, cela pollue l'atmosphère des réunions. Les malades ont plus de mal à avoir la foi, et le Saint Esprit est empêché d'agir.

Le Saint d'Israël est limité par le fait que les chrétiens ne réussissent pas à vivre et à marcher par l'Esprit. Parce que **le Seigneur ne peut agir parfaitement que si nous sommes remplis de l'Esprit.** Au lieu d'être entouré d'une atmosphère de foi comme jadis, le malheureux malade est souvent confronté à l'opposition de sa propre famille, souvent de son propre pasteur et des membres de son assemblée. Il ne parvient donc pas à obtenir sa guérison, car il est trop faible dans ses pensées et dans son corps pour combattre seul. Ceux qui s'opposent à lui sont ceux-là mêmes qui auraient dû prier avec foi pour sa guérison. Nous devons **tous** "porter les fardeaux les uns des autres", et accomplir ainsi la loi de Christ.

En général, ce sont ceux qui violent les conditions qui étaient remplies par l'Eglise primitive, qui sont les premiers à demander pourquoi certains ne sont pas guéris. Parce que ces incroyants font qu'il est impossible à l'Eglise d'être à l'unisson pour prier avec foi pour les malades. L'Eglise ne respecte plus le programme de Dieu.

Aujourd'hui, un grand nombre de membres d'églises, par leur ignorance, s'opposent à ce que l'Eglise primitive obtenait par la prière. Ils ne suivent pas l'attitude du Seigneur devant la maladie, et ils n'ont pas rempli les conditions posées par Dieu pour la guérison des malades. Et ce sont ceux-là qui mettent l'accent sur des échecs dont ils sont en grande partie responsables.

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir ceux qui devraient accomplir les œuvres de Christ exhorter les malades à éviter de se rendre là où justement les œuvres de Christ sont accomplies. Il vaudrait mieux qu'ils exhortent les gens à éviter de se rendre là où le baptême des enfants, la confirmation ou l'appartenance à une dénomination, ont remplacé la nouvelle naissance !

3. Certains ne sont pas guéris à cause de l'incrédulité générale.

Jésus accomplissait partout des miracles et guérissait tous les malades. Pourtant, lorsqu'Il est venu à Nazareth, Sa propre ville, là où Il avait grandi, "Il ne put faire là aucun miracle ... à cause de leur incrédulité" (Marc 6 : 5-6). Réfléchissez à cela ! Jésus-Christ Lui-même, pleinement oint du Saint-Esprit, **fut empêché d'agir à cause de l'incrédulité générale**. Est-il donc étrange que, dans certaines villes, des malades ne puissent pas être guéris **aujourd'hui** ? Dieu n'a pas permis que le don des miracles se manifeste au travers de Jésus-Christ, dans une ville où l'incrédulité du peuple Le faisait passer pour un menteur. Pourquoi le permettrait-Il aujourd'hui ? Paul, parmi les païens, a fait plus de miracles que Jésus dans Sa propre ville (Actes 14).

On a demandé aujourd'hui au peuple chrétien, en ce qui concerne la guérison, de croire à des traditions humaines, au lieu de croire à la claire Parole de Dieu. A cause de cela, le monde entier a été transformé en véritable Nazareth d'incrédulité. Nous n'obtien-

drons des résultats que si nous parvenons à nous débarrasser de la “tradition des anciens”, et à enseigner au peuple chrétien ce que les Ecritures disent réellement en matière de guérison divine. Parce que nous avons fait cela, je peux vous dire avec assurance que Jésus-Christ, dans toutes les villes où nous avons conduit des campagnes de réveil, a opéré de bien plus grands miracles qu'Il n'avait pu le faire à Nazareth, Sa propre ville !

Mais ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Je n'ai pas dit que c'étaient **nous** qui faisons les miracles ! Je veux parler de ce que Jésus-Christ a fait, partout où les gens ont pu être éclairés par notre ministère, pour connaître leurs privilèges en matière de guérison.

Le fait que Christ ne put faire aucun miracle à Nazareth ne prouve rien d'autre que l'incrédulité générale de la population. Je fais remarquer en passant que si des malades peuvent être guéris **sans avoir la foi**, comme l'enseignent certains, Jésus ne les a pas guéris à Nazareth. Car la Bible dit bien qu'Il ne put faire là aucun miracle “à cause de leur incrédulité.”

Si l'on dit que certains ne sont pas guéris parce que Christ ne veut pas guérir tous les malades, pourquoi ne dit-on pas alors que beaucoup de personnes ne sont pas sauvées parce que Christ ne veut pas sauver tous les pécheurs ?

Les Evangiles rapportent qu'un jour, seule une femme, au milieu d'une grande foule, toucha Jésus en ayant la foi qu'elle serait guérie. Plus tard, ce sont des multitudes qui L'ont touché ainsi. Il fallait qu'elles soient éclairées et qu'elles aient la foi.

Lorsque les neuf disciples n'ont pas pu délivrer le jeune épileptique mentionné dans les Evangiles, les théologiens de l'époque auraient pu prendre le prétexte de cet échec pour dire : “Voilà, nous avons maintenant la preuve que ce n'est pas toujours la volonté de Dieu de guérir tous les malades !” Mais le père voulait que son fils soit guéri. Le garçon lui-même voulait être guéri, et les disciples le voulaient aussi. En outre, ils avaient reçu du Seigneur l'ordre de chasser les démons et de guérir les malades. De nos jours, dans des circonstances similaires, certains diraient de même, devant

un semblable échec : “Ce n'est pas la volonté de Dieu de guérir un tel cas.” Ils construiraient leur théologie à partir de cet échec ! Mais Jésus est descendu de la montagne et a délivré le garçon, prouvant ainsi que c'était la volonté de Dieu de guérir même ceux que Ses “envoyés spéciaux” n'avaient pas réussi à guérir ! Pourquoi ne pas construire notre théologie à partir de cette vérité ?

Lorsque le père du garçon dit à Jésus : “Si tu peux quelque chose...”, Jésus refusa de prendre la responsabilité d'un échec. Il lui répondit : “Si tu peux le croire...” Alors le père s'écria : “Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !” Bien entendu, il reçut l'aide qu'il avait réclamée, et obtint ce que les apôtres eux-mêmes n'avaient pas obtenu, car Jésus délivra le garçon (Marc 9 : 14-29).

C'est un fait que, dans le ministère de guérison, nous sommes contraints de travailler au milieu d'une incrédulité presque universelle, alors que ceux qui prêchent seulement le salut travaillent au milieu d'une acceptation presque universelle de cette doctrine dans l'Eglise. Malgré cela, je pense que Dieu accorde des preuves de la guérison divine aussi nettes et convaincantes que les preuves de la nouvelle naissance, malgré un enseignement qui n'est pas aussi répandu. Quand je considère le manque d'enseignement sur la guérison divine, et l'attitude anti-biblique des églises concernant cette partie de l'Evangile depuis longtemps oubliée, au lieu de m'étonner que certains ne soient pas guéris, je m'émerveille devant les bénédictions que Dieu accorde à ceux qui prient pour les malades. J'ai vu beaucoup de sourds-muets guéris, alors qu'il n'y avait pratiquement personne dans l'auditoire pour croire à cette guérison.

Des milliers de personnes ont été guéries par le Seigneur. Leur santé physique est actuellement aussi bonne que la santé spirituelle de la plupart des chrétiens. Pourquoi ne pas accorder autant de crédit à la bonne santé **physique** de ceux qui ont été guéris par le Seigneur, qu'à la bonne santé **spirituelle** de ceux qui combattent pourtant l'Evangile de la guérison ? Ceux qui ont été guéris par le Seigneur ne sont-ils pas une aussi bonne preuve de la guérison divine, que ceux qui marchent fidèlement avec le Seigneur sont une bonne preuve de la nouvelle naissance ?

La plupart des chrétiens n'ont entendu toute leur vie que la prédication de la "guérison de l'**âme**." Ils devraient donc avoir une excellente santé **spirituelle** ! Or je constate que les chrétiens qui viennent juste d'entendre la prédication de la guérison du **corps** ont une excellente santé **physique** ! La santé physique de ces chrétiens nouvellement éclairés se compare donc très favorablement à la santé spirituelle de chrétiens de longue date !

Ceux qui sont passés par le baptême d'eau ont-ils **tous** eu leurs péchés effacés ? Non ! Seuls ceux d'entre eux qui avaient la foi en Jésus ont eu leurs péchés effacés. L'huile d'onction pour la guérison des malades remplit une fonction semblable à celle qui est remplie par l'eau du baptême pour le pardon des péchés.

Si quelqu'un me disait : "Un Tel a reçu l'onction d'huile, mais il n'a pas été guéri !" Je lui répondrais : "Un Tel a reçu le baptême d'eau, mais il n'a pas été sauvé ! Il n'a pas été guéri de la maladie du péché !" Des milliers de personnes sont passées par le baptême sans être sauvées, car elles ne s'étaient pas repenties de leurs péchés. C'est une situation infiniment pire que de recevoir l'onction d'huile sans être guéri !

D'autres disent : "Si Un Tel est guéri, je croirai à la guérison divine." Pourquoi donc ne pas dire aussi : "Si Un Tel est sauvé, je croirai au salut de Dieu" ? Nous ne devons pas croire en fonction des expériences des uns ou des autres, mais en fonction de Dieu et de Sa Parole, la Bible. Devant le fait que Dieu a déjà guéri des milliers de personnes, pourrions-nous Lui dire en face : "Je ne croirai pas que Tu veuX guérir, à moins que Tu ne guérisses aussi celui-là" ?

Rejetteriez-vous la doctrine de la sanctification, sous prétexte que beaucoup de membres d'églises ne sont pas sanctifiés, et malgré le fait que des milliers de chrétiens le soient ? J'ai entendu un pasteur critiquer un évangéliste, en disant : "Un Tel a reçu l'onction d'huile et la prière, mais il est mort sans être guéri." Mais ce même pasteur a baptisé une personne, l'a introduite dans l'Eglise, en proclamant à tout le monde que son âme avait été guérie de la maladie du péché, et pourtant, cette personne est morte sans être sauvée, et son âme est perdue. C'est une situation

bien pire que celle d'un chrétien malade qui meurt sans être guéri, et qui entre aussitôt dans la gloire !

Je ne veux pas fonder ma prédication de la guérison divine sur les milliers de cas de guérison dont j'ai été personnellement témoin, bien que je sois convaincu que les preuves de la guérison soient aussi convaincantes que les preuves de la nouvelle naissance. Mais je continuerai à prêcher tout l'Évangile, même si je ne devais plus jamais voir un seul homme sauvé ou guéri ! Je suis décidé à fonder les doctrines que je prêche sur la Parole éternelle de Dieu, et pas sur des expériences !

Aucun prédicateur ne peut obtenir des résultats s'il ne prêche pas la Parole de Dieu, car il ne peut pas alors produire la foi qui permet de saisir ce que Dieu offre. Soixante mille églises des États-Unis n'ont pas enregistré une seule conversion pendant toute une année, mais je ne vais pas me saisir de ce fait pour combattre la doctrine du salut, ni toute autre doctrine de l'Évangile.

Certains disent : "Nous croyons à la guérison divine, mais nous n'en faisons pas étalage." J'ai remarqué que ceux qui ne voulaient pas se réjouir avec ceux qui avaient réussi à obtenir une guérison de Christ, sont les premiers à faire étalage des échecs, alors qu'ils ne parlent pas des réussites ! Je n'arrive pas à comprendre qu'un chrétien ne puisse pas se réjouir de voir un pauvre malade souffrant guéri par Jésus ! Non seulement je me réjouis de voir ceux qui souffrent être guéris par Jésus-Christ, mais je suis heureux de parler à tout le monde de la miséricorde de Dieu.

Le Seigneur nous ordonne de faire connaître Ses œuvres à tout le monde. Jésus a demandé au démoniaque de Gadara, qu'il venait de délivrer, d'aller proclamer la miséricorde du Seigneur à tous ceux de sa nation. Les Écritures nous disent qu'il est allé publier dans toute la Décapole comment le Seigneur avait eu pitié de lui. Au chapitre suivant, nous voyons que des multitudes de malades ont été par la suite guéries par le Seigneur dans la Décapole, et que ces multitudes glorifiaient le Dieu d'Israël.

4. La doctrine biblique de la guérison divine est transformée, ou carrément remplacée, par les traditions des hommes.

Jésus a dit aux scribes et aux pharisiens de Son temps : “Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition” (Marc 7 : 9). Aujourd'hui, la plupart des prédicateurs ont fait pire, car ils ont anéanti une partie de l'Évangile par leurs traditions.

A. Une de ces traditions prétend que **Dieu est l'auteur de la maladie**, et qu'Il veut que certains de Ses adorateurs soient malades. Je ne comprends absolument pas que quiconque puisse soutenir ce point de vue, face aux Écritures et au ministère de Christ, qui a guéri pendant trois ans tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable, ou, du moins, tous ceux qui sont venus à Lui pour être guéris.

Si la maladie est la volonté de Dieu pour Ses adorateurs, tout médecin est donc un hors-la-loi, toute infirmière défie le Tout-Puissant, et tout hôpital est une maison de rébellion au lieu d'être une maison de miséricorde. Si Dieu veut que quelqu'un soit malade, c'est un péché pour cette personne que de seulement désirer être guérie, parce que nous devons aimer la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit.

B. Une autre tradition, qui a envoyé des milliers de personnes à une mort prématurée, après des années de terribles souffrances, enseigne que **nous pouvons davantage glorifier Dieu en restant malades et en faisant preuve de patience, qu'en étant guéris par le Seigneur**. C'est ainsi qu'un pasteur sincère mais non éclairé pourra s'agenouiller au chevet d'un malade souffrant de quelque maladie incurable, et prier ainsi : “Seigneur, puisque dans Ton Amour et Ta Providence Tu as jugé bon de donner cette maladie à notre chère sœur, donne-lui toute la force et la patience nécessaires pour supporter cette affliction.” Il fera cette prière malgré l'ordre très clair qu'il a reçu dans Jacques 5 : 14, d'oindre d'huile “tout malade” dans l'Église, et de prononcer la “prière de la foi” pour sa guérison. John Wesley a affirmé que c'était le seul moyen de

guérison que le Seigneur avait laissé à l'Eglise, mais l'incrédulité l'a fait depuis longtemps tomber dans l'oubli.

S'il est vrai, comme beaucoup l'enseignent, que l'on peut davantage glorifier Dieu en restant malade qu'en étant guéri, alors Jésus n'a pas hésité à priver Son Père de toute la gloire qui pouvait Lui revenir, en guérissant tous ceux qui le Lui demandaient, au cours de Son ministère terrestre. De même, Son Successeur, le Saint-Esprit, qui a été envoyé pour continuer et développer tout ce que Christ "a commencé de faire et d'enseigner", n'a pas hésité non plus à priver Dieu le Père de toute la gloire qui pouvait Lui revenir, en guérissant tous les malades dans les rues de Jérusalem (Actes 5 : 15-16). Et Paul, lui aussi, n'a pas hésité à priver Dieu de toute la gloire qui devait Lui revenir en guérissant tous les malades de l'île de Malte.

C. La tradition la plus commune et la plus éculée est celle qui affirme que l'âge des miracles est passé. De toutes les "traditions des anciens" que je connaisse, c'est aujourd'hui la plus insensée, la plus illogique et la plus anti-biblique. Nous vivons actuellement dans la dispensation du Saint-Esprit. C'est Lui seul qui accomplit les miracles de Dieu, c'est Lui seul l'Officier Ministériel qui exécute la volonté du Père. C'est Lui qui guérissait les multitudes de malades qui venaient à Christ pour être guéris. Tous les miracles accomplis avant le jour de la Pentecôte ont été accomplis par le Saint-Esprit, avant qu'Il n'entre officiellement dans Sa propre dispensation.

L'époque dans laquelle nous vivons devait être, dans l'intention de notre Père Céleste, celle où devaient se produire les plus grands et les plus nombreux miracles, parce que c'est l'époque où le Saint-Esprit doit pleinement exercer Son ministère. C'est au cours de notre époque que Dieu devait déverser Son Esprit sur toute chair, selon Sa promesse. C'est au cours de notre époque que les neuf dons du Saint-Esprit (y compris les dons de foi, de guérisons et de miracles), devaient être distribués à chacun, selon la volonté du Saint-Esprit. Jésus a déclaré que nous ferions les mêmes œuvres que Lui, et même de plus grandes, par le Saint-Esprit, qui accomplit les miracles, et qui devait commencer Sa dispensation après l'ascension du Seigneur Jésus.

Qu'il est donc absurde de prétendre que le temps des miracles est aujourd'hui passé ! Qu'il est absurde d'enseigner que le Saint-Esprit a accompli des miracles à toute autre époque, sauf justement à celle qui se trouve être Sa propre dispensation ! Alors que nous vivons dans une "meilleure" dispensation, que nous avons un "meilleur" Souverain Sacrificateur, une "meilleure" alliance, de "meilleures" promesses, et que tout est en tous points "meilleur" pour nous que dans toute autre dispensation précédente !

Certains parlent comme si notre époque n'était pas celle du Saint-Esprit. Il n'y a qu'une seule dispensation du Saint-Esprit, qui s'étend entre la première et la seconde venue de Jésus-Christ. Il est vrai que nous vivons au temps de l'Eglise de Laodicée, qui est un temps de tiédeur spirituelle. Au commencement de l'Eglise, elle était remplie du Saint-Esprit, alors que nous sommes dans une époque de tiédeur. Mais quant à moi, (béni soit Dieu, il y en a beaucoup d'autres comme moi !), je veux fonder ma prédication et mes œuvres sur la prédication et les œuvres de l'Eglise quand elle était remplie du Saint-Esprit, plutôt que sur la prédication et les œuvres d'une Eglise tiède ! Je préfère travailler dur pour élever la véritable Eglise au niveau où elle se trouvait au premier siècle, époque où elle suivait le modèle biblique, plutôt que m'efforcer de rabaisser le modèle biblique au niveau de l'Eglise tiède du vingtième siècle ! D'ailleurs, cette tradition éculée dont nous venons de parler est contredite par le fait que Dieu n'a jamais cessé de faire des miracles, tout au long des siècles passés, comme l'Histoire le prouve.

D. Une autre tradition prétend que **ce n'est pas la volonté de Dieu de guérir tous les malades**. Nous avons déjà présenté tous les arguments concevables pour réfuter cette tradition. Je dirai simplement que si ce n'était pas la volonté de Dieu de guérir tous les malades, alors aucun d'entre eux ne pourrait avoir de raisons suffisantes pour fonder sa foi, à moins d'avoir reçu de Dieu une révélation spéciale lui disant qu'il fait partie des "heureux élus." Si les promesses de guérison du Seigneur ne sont pas pour tous, cela veut dire que personne ne peut trouver la volonté de Dieu dans la Bible, pour son cas personnel. Si nous acceptions ces enseignements, cela signifierait qu'il nous faudrait fermer nos Bibles, et attendre directement nos révélations du Saint-Esprit, avant de pouvoir prier pour un seul malade, sous prétexte qu'il ne nous

serait pas possible de connaître la volonté de Dieu par les Ecritures ! Cela reviendrait donc à enseigner qu'il nous faudrait être conduits par des révélations directes du Saint-Esprit, et non par la Bible, pour tout ce qui concerne la guérison divine.

E. D'autres encore n'arrivent pas à être guéris parce qu'on leur a enseigné d'ajouter à leur prière cette phrase mortelle pour la foi : **“Si c'est Ta volonté...”** Le Nouveau Testament ne rapporte qu'un seul cas de malade qui a prié de cette manière. C'était le lépreux, qui a dit à Jésus : “Si tu le veux, tu peux me rendre pur.” Cet homme ne pouvait pas prier d'une autre manière, parce qu'il ne connaissait pas encore la volonté de Dieu à son égard. Jésus n'a pas guéri ce lépreux avant d'avoir complété sa foi, et lui avoir dit que non seulement Il **pouvait** le guérir, mais qu'Il le **voulait**. Le “Je le veux...” de Jésus a annulé le “si” du lépreux. Il nous est impossible de prier avec foi tant que les “si” n'ont pas été enlevés de nos prières. La foi vivante consiste à être pleinement persuadé que Dieu fera ce qu'Il a promis de faire, et personne ne peut être pleinement persuadé s'il ajoute à sa prière un “si c'est Ta volonté...” Dieu nous a révélé Sa volonté dans ce domaine, par Ses promesses. Quand nous disons : “Si c'est Ta volonté”, lorsque nous prions pour la guérison, c'est comme si nous disions au Seigneur : “Si c'est Ta volonté de tenir Tes promesses...”

F. Un autre enseignement non-biblique, qui a envoyé des milliers de malades à une mort prématurée, et qui a empêché des milliers d'autres de recevoir leur guérison, affirme que l'**écharde que Paul avait dans sa chair** était une maladie physique. Je démontrerai au chapitre suivant que cet enseignement est entièrement faux, et que l'écharde de Paul était un “ange de Satan”, envoyé pour le “souffleter”, c'est-à-dire pour lui infliger toutes sortes de calamités et de persécutions, afin qu'il ne s'enorgueillisse pas, à cause de l'excellence des révélations qu'il avait reçues.

Jésus a guéri tous les malades qui Lui demandaient la guérison. Il nous a ainsi révélé quelle était la volonté de Dieu à ce sujet. Mais le Seigneur ne nous a jamais promis de nous délivrer des persécutions ni des “soufflets.” Vous avez vous-même pu vous rendre compte que Paul est l'un de ceux qui ont donné l'enseignement le plus abondant dans la Bible sur la guérison divine.

G. Une autre tradition humaine, qui freine le ministère de guérison, affirme que **Jésus a guéri les malades en tant que Fils de Dieu, et pas en tant que Fils de l'Homme**. Selon cette tradition, puisque nous ne sommes pas Christ, nous ne pouvons pas accomplir de telles œuvres aujourd'hui.

Les Ecritures enseignent que Jésus, le Fils de Dieu, S'est dépouillé Lui-même pour devenir semblable en tous points à Ses frères, si ce n'est pour ce qui concerne le péché. Il Se définit Lui-même comme "Fils de l'Homme" environ 80 fois. En tant que Fils de l'Homme, Il a dit : "je ne peux rien faire de moi-même." Cela n'était certainement pas vrai de Lui avant qu'Il ne devienne le Fils de l'Homme, parce que toutes choses ont été faites par Lui et pour Lui. Nous avons déjà vu que Jésus accomplissait toutes Ses œuvres en S'appuyant sur le Saint-Esprit. Dans Jean 14 : 12, Il promet que nous pourrions continuer à faire les œuvres qu'Il avait commencé à faire, et que nous pourrions même en faire "de plus grandes encore." Nous pouvons faire ces œuvres en demandant au Seigneur de les faire. Le Saint-Esprit agit au travers de l'Eglise pour continuer les œuvres de Jésus-Christ.

5. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils violent certaines lois naturelles.

Je rappelle que les lois naturelles ont été faites par Dieu, et qu'elles sont aussi divines que Ses miracles. La Nature démontre aussi les œuvres de Dieu, bien qu'elles ne soient pas miraculeuses. Certaines personnes ne respectent pas les lois naturelles, ne nourrissent pas convenablement leur corps, ou font des excès de table. Puis ces mêmes personnes vont ensuite demander à Dieu de guérir leurs maladies d'estomac. Mais elles n'obtiennent aucune guérison si elles continuent à violer les lois de Dieu. Dieu Se révèle comme Yaweh-Rapha, "Je suis l'Eternel qui te guérit", mais Il nous demande aussi de respecter Ses lois naturelles pour rester en bonne santé. Il faut parfois que certains malades qui ignorent les rudiments de la diététique aillent voir une personne compétente pour être conseillés dans ce domaine.

6. Certains ne sont pas guéris à cause de l'incrédulité de l'ancien ou du pasteur qui prie pour eux.

Les disciples de Christ avaient reçu de Jésus le pouvoir et l'ordre de guérir tous les malades. Pourtant, ils ne sont pas arrivés à guérir le jeune homme épileptique. Lorsque Jésus est descendu de la montagne, Il a délivré le garçon, et a reproché à Ses disciples leur incrédulité.

7. Certains ne sont pas guéris parce que leur maladie est produite par la présence d'un mauvais esprit, qui doit être chassé de leur corps.

Jésus n'a pas guéri le jeune homme de l'épilepsie en tant que **maladie**, mais Il a chassé un **esprit** d'épilepsie. Il a aussi chassé des esprits sourds et muets, et des esprits de cécité. Il a dit de ceux qui croiraient : "En mon nom, ils chasseront les démons." Nous avons souvent vu des personnes guéries instantanément lorsque nous avons chassé les esprits qui leur causaient ces maladies. Nous agissions au nom de Jésus-Christ, en tant que représentants du Seigneur, et par Son autorité.

8. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils conçoivent l'iniquité dans leur cœur.

Ceux-là doivent apprendre à dire avec David : "Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé" (Psaume 66 : 18). Dieu ne nous promet pas de détruire les œuvres de l'ennemi dans notre corps si nous nous accrochons encore aux œuvres de l'ennemi dans notre âme ! Si nous gardons des péchés non confessés, cela nous empêche de recevoir la miséricorde de Dieu. Sa Parole nous dit : "Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde" (Proverbes 28 : 13).

9. L'un des plus grands obstacles à la guérison est la tiédeur de l'Eglise, comme celle de Laodicée.

Après avoir été glorifié, Christ a laissé à l'Eglise ce message : “Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche” (Apocalypse 3 : 15-16).

Le mieux pour nous est d'être bouillant pour Dieu. Ensuite, il vaut mieux être froid. Mais la tiédeur est fatale, car le Seigneur nous avertit qu'il vomira les tièdes.

La tiédeur est une maladie bien plus grave que le cancer. C'est pourquoi Dieu veut guérir d'abord la tiédeur. Il a promis, et attend, de guérir ceux qui sont devenus tièdes, et de remplir nos cœurs de Son Amour.

Dieu dit de l'homme dont le cœur est bouillant d'amour pour Lui : “Puisqu'il m'aime, je le délivrerai” (Psaume 91 : 14). A l'époque de l'Ancien Testament, la condition pour être guéri était de servir Dieu avec joie et allégresse de cœur. A notre époque de la grâce, nous ne devons certainement pas fixer une condition moins exigeante !

10. Parfois, Dieu permet que la maladie joue le rôle d'un garde-fou. Dieu S'en sert pour nous conduire au centre de Sa volonté. Lorsqu'Il a atteint Son objectif, Il enlève le garde-fou.

Si Dieu enlevait le garde-fou trop tôt, beaucoup se précipiteraient loin de la volonté du Seigneur, et se priveraient de la joie d'accomplir le programme divin.

Il n'est pas possible de prier la “prière de la foi” pour que ce garde-fou soit enlevé de la vie de ceux qui ne veulent pas être conduits au centre glorieux de la volonté de Dieu.

11. Certains ne reçoivent pas la guérison divine parce qu'ils ne veulent pas pardonner, ou parce qu'ils gardent de la rancune contre quelqu'un.

Jésus a dit : “Si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses” (Marc 11 : 26).

La première chose dont nous avons besoin, et la première chose que Dieu veut nous donner, est le pardon de nos péchés, mais Dieu ne peut pas nous pardonner si nous ne voulons pas pardonner aux autres. S'Il ne peut pas nous pardonner, Il ne peut certainement pas nous guérir. Nous avons bien souvent vu des malades guéris “en un clin d'œil” lorsqu'ils ont accepté de pardonner à ceux qui leur avaient fait du tort.

12. Certains n'ont pas la foi pour être guéris parce qu'ils ne veulent pas réparer les torts qu'ils ont causés.

Celui qui a causé du tort à son prochain, de quelque manière que ce soit, doit lui demander pardon. Nous avons connu beaucoup de malades terriblement affligés, qui ont été guéris à l'instant où ils ont réparé les torts qu'ils avaient causés.

13. Certains manquent de détermination et de diligence en recherchant la guérison auprès de Dieu.

Dieu est le “rémunérateur de ceux qui le cherchent” (Hébreux 11 : 6). Mais nous devons le chercher avec diligence, c'est-à-dire avec sérieux et détermination. Nous avons connu des malades qui ont accepté de passer par au moins une douzaine d'opérations, sans qu'on leur promette réellement la guérison. En revanche, Dieu promet clairement la guérison à ceux qui la recherchent auprès de Lui. Malgré cela, beaucoup de malades ne font pas preuve, dans leur recherche de la guérison divine, d'autant d'empressement que lorsqu'ils recherchent le secours des hommes.

14. Beaucoup ne sont pas guéris parce qu'ils veulent limiter Dieu à un miracle, par manque d'enseignement.

Parce qu'ils ne sont pas guéris instantanément, certains perdent la foi. Pourtant, Dieu fait la différence entre un miracle et une guérison. Si tous les malades étaient guéris instantanément, il n'y aurait plus de guérisons, il n'y aurait que des miracles.

Quand il énumère les dons spirituels, Paul parle du don des guérisons, et il parle aussi du don des miracles. Christ n'a pu faire aucun miracle à Nazareth, à cause de l'incrédulité de la population, mais Il a pourtant guéri là quelques malades. Le fait de confondre les miracles et les guérisons représente aujourd'hui un très sérieux obstacle à la guérison, parce qu'il y a si peu d'enseignements clairs à ce sujet.

15. Certains s'affaiblissent dans la foi parce qu'ils surveillent leurs symptômes.

Au lieu de surveiller leurs symptômes, ils devraient, comme Abraham, se fortifier dans la foi en regardant les promesses de Dieu. Beaucoup de gens fondent leur foi sur ce qu'ils sentent, au lieu de la fonder sur la Parole de Dieu. Dieu a voulu que notre foi s'appuie seulement sur Sa Parole.

16. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils ne mettent pas leur foi en action.

“La foi sans les œuvres est morte.” Dieu n'agira pas, si nous ne possédons pas une foi véritable, qui se montre dans nos actions. Avoir foi en Dieu, c'est **compter sur la fidélité de Dieu.**

Le plein exercice de la foi signifie que nos **pensées** sont des pensées de foi, que nos **paroles** sont des paroles de foi, et que nos **actes** sont des actes de foi. Jésus a dit à l'aveugle : “Va te laver dans la piscine de Siloé.” En accomplissant cet acte, cet homme a pu avoir une occasion d'exercer la foi dans son cœur, ses pensées et

son corps. Il n'a pas été guéri tant qu'il n'a pas d'abord manifesté sa foi de manière concrète. Il a cru qu'il possédait sa guérison, **avant** qu'elle soit manifestée.

Il en fut de même pour Naaman, le général lépreux, et aussi pour les dix lépreux, auxquels Jésus avait dit : “Allez vous montrer aux sacrificateurs.” Il est écrit qu'ils furent guéris **en chemin**. Il leur fut demandé d'exprimer concrètement leur foi, dans leur cœur, leurs pensées et leur corps, **avant** que leur guérison soit manifestée. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils veulent que ce soit le contraire, et que leur guérison soit manifestée avant qu'ils expriment concrètement leur foi.

17. D'autres “abandonnent leur assurance” lorsqu'ils sont mis à l'épreuve. Ils n'ont pas compris que l'épreuve de leur foi devait perfectionner leur foi, non la détruire, comme dans le cas d'Abraham.

Nous n'obtenons notre rémunération, et ce qui nous a été promis, que si nous conservons notre assurance, et si nous gardons jusqu'à la fin la confiance que nous avons au commencement (Hébreux 10 : 35). Si la Parole de Dieu est notre seule raison d'avoir la foi, aucune autre raison ne doit nous faire abandonner notre assurance et notre confiance.

18. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils négligent d'être remplis du Saint-Esprit, qui nous a été donné pour manifester en nous les bénédictions attachées à la rédemption.

Dans Romains 8 : 11, Paul dit que notre corps mortel doit être rendu à la vie par le Saint-Esprit qui habite **en nous**. Parce que nous sommes morts en Jésus-Christ, notre corps mortel est juridiquement mort, bien qu'il ne le soit pas en réalité. Puisque notre corps est le temple du Saint-Esprit, et que c'est le Saint-Esprit qui opère la guérison, nous pouvons dire qu'Il est comme un Charpentier qui répare notre maison. Certains refusent de laisser entrer le Char-

pentier dans leur maison, tout en Lui demandant de la réparer. Paul a dit : “Le corps est pour le Seigneur”, avant d'ajouter : “Le Seigneur est pour le corps.” Nous devons offrir notre “corps comme un sacrifice vivant” (Romains 12 : 1), et accepter qu'il devienne le temple du Saint-Esprit, si nous voulons qu'il soit guéri. Toutefois, cette cause d'échec ne s'applique pas en général à ceux qui n'ont pas été enseignés sur le privilège qu'ils ont à pouvoir être remplis du Saint-Esprit.

19. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils s'imaginent avoir la foi pour être personnellement guéris, alors qu'ils ne font que croire à la doctrine de la guérison divine en général.

20. Certains ne sont pas guéris parce qu'ils ne reçoivent pas la Parole écrite de Dieu comme une Parole qui les concerne directement et personnellement.

Ils ne comprennent pas que, pour la foi, la Parole de Dieu est comme la Voix de Dieu. Dans le Psaume 138 : 2, nous lisons : “Je célèbre ton nom, à cause de ta bonté et de ta fidélité, car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses.”

21. Certains ne croient pas que leur prière pour être guéris a été exaucée, tant qu'ils ne sentent pas ou ne voient pas la réponse.

Christ n'a pas promis que notre guérison commencera à se manifester avant que nous ayons cru qu'Il a entendu notre prière. Certains pensent qu'ils doivent toujours continuer à prier et ne croient pas que leur prière a été entendue, tant qu'ils ne voient rien. C'est exactement le contraire de ce que Dieu demande.

“Si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous écoute” (1 Jean 5 : 14). Si cela est vrai, nous devons donc croire que notre prière a été entendue au moment où nous prions vraiment.

Nous devrions pouvoir alors dire : “Je sais que je possède la chose que je Lui ai demandée”, non pas parce que nous voyons la réponse manifestée, mais parce que “Dieu est fidèle”, et que “c'est Lui qui le fera” (2 Thessaloniens 5 : 24).

Abraham n'a pas continué à prier sans cesse pour la naissance d'Isaac, jusqu'à ce qu'il naisse. Au contraire, il est resté dans la foi, glorifiant Dieu pour Sa Parole.

Jésus, devant la tombe de Lazare, avait fini de prier. Il dit : “Je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé”, avant même que Lazare sorte de sa tombe.

Josaphat et les enfants d'Israël avaient fini de prier, et se mirent tous à louer à haute voix l'Eternel, pour l'exaucement de leur prière, avant même de sortir à la rencontre de trois fortes armées ennemies. Leur foi était bien “l'assurance des choses qu'ils ne voyaient pas” (Hébreux 11 : 1).

Les cent-vingt, dans la chambre haute, avaient fini de prier. Ils louaient et bénissaient continuellement Dieu, lorsque le Saint-Esprit fut déversé sur eux.

Lorsqu'un malade a reçu l'onction d'huile pour sa guérison, il doit normalement s'arrêter de prier, s'il a réellement la foi. Il ne doit plus désormais que louer et remercier le Seigneur, jusqu'à la manifestation de sa guérison.

Je dois ajouter toutefois que cela ne signifie pas que l'on ne doive plus rien faire, lorsqu'on a confié son problème au Seigneur dans la foi. Notre foi doit rester active, comme celle des Israélites lorsqu'ils marchaient autour des murailles de Jéricho en soufflant dans leurs trompettes, ou celle de Josaphat et ses hommes, lorsqu'ils allèrent sur le champ de bataille en chantant les louanges de Dieu.

La guérison des dix lépreux est intervenue au moment où ils mettaient leur foi en action.

Nous nous fortifions dans la foi, comme Abraham, lorsque nous regardons continuellement à la promesse de Dieu.

Si nous laissons notre foi devenir inactive, elle s'affaiblira. Si nous la gardons active, elle se fortifiera continuellement.

22. Certains gênent l'action de Dieu en faisant dépendre leur foi de l'amélioration de leur état, après la prière, au lieu de la faire dépendre de la Promesse du Seigneur.

Ils ne comprennent pas que la Parole de Dieu est la meilleure raison possible pour avoir la foi. Dieu veut entraîner chaque chrétien à croire à Sa Parole, même quand tout ce qu'il peut voir est en contradiction avec Sa promesse. Amen, et amen !

CHAPITRE 10

L'écharde de Paul

“Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort” (2 Corinthiens 12 : 7-10).

L'un des arguments les plus fréquemment avancés contre le ministère de la guérison divine concerne “l'écharde” de l'Apôtre Paul. Une tradition amène à une autre. L'Eglise a largement accepté les doctrines enseignant que Dieu est l'auteur de la maladie, et qu'Il désire que certains de Ses enfants restent malades pour Le glorifier en faisant preuve de patience et de grandeur d'âme. Il ne fait pas de doute que cela a conduit à l'idée que Paul souffrait de quelque maladie que Dieu n'a pas voulu guérir. Mais nous croyons que ceux qui prendront le temps de lire tout ce que Dieu dit au sujet de la maladie, n'aboutiront jamais à une telle conclusion.

Je veux bien reconnaître que des hommes de Dieu tout aussi consacrés les uns que les autres peuvent défendre des points de vue différents, non seulement sur ce point, mais sur l'ensemble du problème de la guérison divine. Ce n'est qu'une question d'étude et de recherche. Beaucoup d'hommes de Dieu sincères, qui enseignent que le temps des miracles est passé, ou d'autres traditions semblables, ont négligé d'étudier ce que la Bible ensei-

gne sur la guérison, croyant que cela ne concerne plus notre époque. Nous avons été très critiqués. Mais aucun de nos critiques n'a jamais tenté de répondre aux arguments scripturaires que nous présentons dans nos prédications. En revanche, nous avons publiquement réfuté leurs arguments, en nous appuyant sur la Bible. Nous ne nous sommes pas souciés de dévoiler les noms de nos contradicteurs ni de tenter de nous venger, car “nous n'avons pas à lutter contre la chair ou le sang.” Nous préférons ne pas toucher à des serviteurs de Dieu, et laisser le Seigneur nous défendre.

L'argumentation absurde d'un certain homme d'Eglise

Avant d'étudier le sujet de l'écharde de Paul, je voudrais citer quelques extraits d'une prédication faite par un certain homme d'Eglise de New-York, très connu. Il a lui-même rédigé un traité à partir de cette prédication, et l'a fait distribuer en grand nombre dans tout le quartier où nous tenions nos réunions de réveil, pour combattre notre enseignement sur la guérison, dont il ne connaissait pratiquement rien, ne nous ayant jamais ni vus ni entendus. Voici certains de ses arguments :

“C'est un fait que Paul était malade. C'était le plus malade des hommes. Il avait l'une des pires maladies orientales, une ophthalmie purulente, une maladie des yeux. Les preuves en sont évidentes. Il nous dit lui-même qu'il avait une “écharde dans la chair...” Lorsque Paul est apparu aux Galates, les yeux remplis d'un pus affreux qui lui coulait le long du visage, ils lui ont dit qu'ils se “seraient même arraché les yeux pour les lui donner” (Galates 4 : 15). Pourquoi auraient-ils dit cela, si les yeux de Paul ne leur avaient vraiment pas fait pitié ? Cette maladie provoque d'ailleurs des douleurs insupportables, qui ressemblent à celles que procurent des écharde dans les yeux... Il ne fait aucun doute que Paul était un homme malade. Il l'avoue lui-même. Paul n'a pas attrapé cette maladie par contagion. C'est Jésus-Christ Lui-même qui la lui a donnée. Paul ne voulait pas être malade. Il a prié le Seigneur de le guérir de cette maladie. Il a prié non pas une fois, ni deux, mais trois fois. Mais il n'a pas été exaucé. Malgré toutes ses prières, il n'a pas été guéri.”

“Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur a dit à Paul une chose très étonnante. Il lui a dit : “Ma grâce te suffit...” Il a dit à Paul qu'il valait mieux pour lui qu'il reste malade. Il lui a dit qu'Il ne voulait pas le guérir... Il lui a dit que la puissance divine pouvait bien mieux agir au travers de lui s'il restait malade que s'il était guéri... Lisez ce que Paul répond au Seigneur, concernant son infirmité, et concernant la volonté de Dieu de ne pas le guérir. Voici ses propres paroles : “Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.” En fait, voici ce que Paul veut dire : “Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mon ophthalmie. Qu'importe si mes yeux sont remplis d'un pus dégoûtant ! Qu'importe si je fais pitié aux gens... Qu'importe, je m'en glorifie... Je me réjouirai de ma maladie...” En maintenant Son Apôtre dans cette pénible affliction de la chair, le Seigneur a signé Sa protestation divine contre cette affreuse doctrine qui transforme grossièrement la croix de Christ en un centre de guérison physique.”

Pour répondre aux arguments de notre frère, je dirai tout d'abord que l'expression “écharde dans la chair” est toujours utilisée comme illustration symbolique, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Jamais, dans la Bible, l'image de l'écharde dans la chair n'est utilisée pour désigner une maladie. Chaque fois que la Bible utilise cette expression, elle précise aussi clairement en quoi consiste cette écharde dans la chair.

Par exemple, dans Nombres 33 : 55, Moïse dit aux enfants d'Israël, avant qu'ils n'entrent dans le pays de Canaan : “Mais si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous laisserez seront comme des **épinés** (ou des échardes) dans vos yeux et des **aiguillons** dans vos côtés, et ils seront vos ennemis dans le pays où vous allez vous établir.”

Dans ce passage, la Bible dit clairement que ces épinés dans les yeux des Israélites, ou ces aiguillons dans leurs côtés, seront les habitants de Canaan, et non pas une maladie des yeux. Cela ne veut pas dire que Dieu a planté les Cananéens dans les yeux ou dans les côtés des Israélites ! Dieu employait une image, pour montrer que les Cananéens seraient un problème permanent pour les Israélites, s'ils n'étaient pas chassés du pays, de même qu'une écharde plantée dans l'œil est un problème permanent.

Les Cananéens seraient une écharde pour Israël

Josué, huit années plus tard, dans Josué 23 : 12-13, parle des nations païennes de Canaan en ces termes : “Si vous vous détournez et que vous vous attachiez au reste de ces nations qui sont demeurées parmi vous... elles seront pour vous un filet et un piège, **un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux...**” Là encore, nous voyons que le fouet dans leurs côtés et les épines dans leurs yeux seraient les Cananéens, et non pas des yeux ou des côtés malades. La nature de ces “épines” est clairement précisée.

Dans les dernières paroles de David, nous lisons : “Mais les méchants sont tous comme des épines que l'on rejette” (2 Samuel 23 : 6). Ainsi, sans exception, les “épines”, ou “écharde”, sont toujours des personnes. Paul déclare précisément quelle est la nature de son “écharde.” Il dit que c'est un “ange de Satan.”

Chaque fois que cette expression est employée, la Bible indique donc clairement la nature de cette écharde. Paul, en ce qui le concerne, dit qu'il s'agit d'un “ange de Satan.”

Le mot grec “angelos” peut être traduit par “ange”, ou “messenger.” Ce mot apparaît 188 fois dans la Bible. Il est traduit par “ange” 181 fois, et par “messenger” 7 fois. Dans chacun des 188 cas, ce mot désigne une personne et non une chose. Un “ange”, ou “messenger” est toujours une personne que quelqu'un envoie. Ce n'est jamais une maladie.

L'écharde de Paul était un ange de Satan

Non seulement Paul nous dit que cette écharde était un “ange de Satan”, mais il nous dit aussi ce que cet ange était venu lui faire : le “souffleter.” Souffleter signifie “donner coup après coup.” Ce ne peut pas être le cas d'une maladie physique. Cet “ange” était une personne, un esprit au service de Satan. Paul utilise d'ailleurs un pronom personnel pour parler de cet ange. Dans le même passage, Paul énumère une longue liste de problèmes pour montrer de quelle manière il était “souffleté”, mais il ne donne pas le nom d'une seule maladie.

Ainsi, puisque Paul lui-même dit clairement que son “écharde” était un ange de Satan envoyé pour le souffleter, un esprit démoniaque envoyé par Satan pour lui causer toutes sortes d'ennuis partout où il passait, pourquoi faudrait-il que **nous** disions que c'était quelque chose d'autre ?

Les souffrances de Paul

Peu après la conversion de Paul, Dieu dit au disciple Ananias : “Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.” Il ne s'agissait pas de maladies, mais de persécutions, que Paul définit comme étant ses “soufflets.” Paul avait persécuté les chrétiens de lieux en lieux. A son tour, il devait lui-même subir des persécutions semblables, et même de plus grandes encore. Paul décrit en quoi consistaient ces persécutions causées par l'ange de Satan qui le “souffletait.” Il dit : “C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort” (2 Corinthiens 12 : 10). Paul mentionne en premier lieu ses faiblesses, car il a conscience, comme tout chrétien doit le faire, de son incapacité personnelle à résister par ses propres forces à un messenger de Satan, et pour traverser en vainqueur les outrages, les calamités, les persécutions, et toutes les autres épreuves qu'il mentionne par ailleurs. C'est pourquoi il a supplié par trois fois le Seigneur de le libérer de cet ange qui le souffletait si violemment et de manières si variées. Christ a répondu à cette triple prière non pas en écartant ce messenger de Satan, mais en disant : “Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.” La grâce du Seigneur est pour notre être intérieur.

Lorsque Paul a vu que la grâce de Dieu était suffisante pour le rendre capable de supporter toutes ces choses, il s'est exclamé : “Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi... car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.” La puissance de Christ n'aurait pas pu se manifester parfaitement dans la faiblesse de Paul, si le Seigneur l'avait laissé dans sa faiblesse, qu'elle soit spirituelle ou physique. Si la puissance de Dieu n'était pas donnée à un homme quand il est faible, comment ce dernier pourrait-il être puissant ?

Paul avait compris que la grâce de Dieu faisait concourir à son bien, et à la propagation de l'Évangile, toutes ses épreuves, et même ses emprisonnements.

Quel serviteur de Dieu n'a-t-il pas appris, probablement plus d'une fois, que la puissance de Dieu repose sur lui avec d'autant plus de force qu'il est davantage conscient de sa propre faiblesse ? Parce qu'il dépend alors, non de ses propres forces, mais de la puissance de Dieu.

La grâce nous est donnée pour des faiblesses spirituelles et non physiques

Paul enseigne clairement que c'est la “vie de Jésus” qui doit se manifester dans nos “corps mortels.” Mais les Écritures ne disent jamais nulle part que Dieu donne Sa grâce à nos corps. Le terme même de “grâce” montre que c'est notre “être intérieur” qui a besoin d'être secouru, parce que la grâce de Dieu n'est communiquée qu'à notre “être intérieur.” C'est lui qui “se renouvelle chaque jour.” En d'autres termes, la grâce est pour des infirmités spirituelles et non physiques.

De même que les Cananéens, comparés à des “épines” dans les yeux des Israélites et à des “aiguillons” dans leurs côtés, ne représentaient pas des maladies physiques, de même, l'ange de Satan n'était pas situé à l'intérieur du corps de Paul, car l'Apôtre n'avait sûrement pas de démon dans son corps.

La grâce et la miséricorde de Dieu nous sont toujours données pour nous permettre de supporter les persécutions et les tentations, mais pas pour supporter nos maladies et nos péchés, car Jésus S'en est chargé à notre place.

Dieu n'a jamais promis aux chrétiens qu'ils n'auraient jamais de persécutions et de tentations. Mais Il nous donne la grâce de pouvoir les supporter. En revanche, Il S'est toujours montré prêt à enlever et à détruire les péchés et les maladies, qui sont les oppressions et les œuvres du diable dans notre vie.

Car Dieu était avec Lui

Jésus “allait de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui” (Actes 10 : 38). Dieu nous a promis que “tous ceux qui veulent vivre saintement seront persécutés” (2 Timothée 3 : 12). Mais Il n'a jamais dit qu'ils resteraient malades, selon les enseignements anti-bibliques que l'on entend si souvent aujourd'hui. Ces enseignements nient la vérité des Ecritures. Il est certain que Paul a utilisé l'expression “écharde dans la chair” en s'inspirant de l'Ancien Testament. Car cette expression illustre bien des afflications **externes** et non **internes** au corps.

Si les “faiblesses” dont parle Paul étaient des infirmités physiques, et s'il était “le plus malade des hommes”, comment peut-il dire lui-même qu'il “a travaillé plus qu'eux tous” (les autres apôtres) ? Si “le plus malade des hommes” peut travailler bien plus qu'un homme en bonne santé, alors prions pour être malade, afin que nous aussi nous puissions travailler davantage pour Dieu !

Paul énumère les mauvais traitements qu'il a subis

Si l'écharde de Paul était une “ophtalmie purulente” (qu'il ne mentionne jamais), alors qu'il s'agissait de mauvais traitements répétés (qu'il mentionne clairement), pourquoi ne dit-il pas qu'il se plaît dans la maladie ? Paul énumère en détail les souffrances que lui faisait subir cet ange de Satan. Ce sont des “faiblesses, des outrages, des calamités, des persécutions et des détresses, pour Christ.” En outre, au chapitre 6 de la même épître, il parle de “coups, d'emprisonnements, de séditions, de travaux, de veilles, de jeûnes, ..., d'ignominie, de mauvaise réputation... “Etant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux, comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses” (2 Corinthiens 6 : 4-10). Au chapitre 11, il dit : “Par les travaux..., par les coups..., par les emprisonnements... Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois

fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé une nuit et un jour dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité..." (2 Corinthiens 11 : 23-27). "Nous sommes maltraités, errants çà et là ; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous..." (1 Corinthiens 4 : 12-13).

Des questions importantes

Qui pouvait donc être responsable de toutes ces souffrances, sinon l'ange de Satan ? Dans son énumération, nous constatons que Paul mentionne toutes sortes de tribulations imaginables, sauf justement les maladies, notamment l'ophtalmie. La tradition s'est donc emparée du **seul** élément que Paul ne mentionne pas, pour transformer son écharde en maladie !

Bien que beaucoup d'hommes de Dieu croient en cette fausse doctrine, je crois que cette perversion des Ecritures, qui a abouti à transformer l'écharde dans la chair de Paul en maladie, a certainement été inspirée par Satan, parce qu'elle lui permet de continuer à affliger et à tourmenter impunément les êtres humains, en les gardant dans la maladie.

Puisque la guérison est un élément essentiel de l'Evangile, comment Paul aurait-il pu dire qu'il bénéficiait de la "pleine bénédiction de l'Evangile" (Romains 15 : 29), pour chercher à être rempli "jusqu'à toute la plénitude de Dieu", s'il était resté malade ? La guérison ne fait-elle pas partie de la bénédiction de l'Evangile ?

Si l'on devait admettre que Paul était "le plus malade des hommes", et qu'il souffrait d'ophtalmie, n'est-il pas étrange que les Ephésiens aient pu avoir la foi pour que Paul accomplisse parmi eux des "miracles extraordinaires" (Actes 19 : 11-12), s'ils avaient vu du

“pus couler le long de son visage”, et constaté que “Dieu ne voulait pas le guérir” ? “Au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché (le) corps (de Paul), et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient.” Aujourd'hui, si l'on recevait des linges qui avaient touché quelqu'un souffrant d'ophtalmie, non seulement on ne les appliquerait pas sur le corps des malades, mais on les brûlerait bien vite par crainte de la contagion !

Le cas du boiteux de Lystre

Si le boiteux de Lystre (Actes 14 : 8-10), en entendant Paul prêcher l'Évangile, avait vu ses yeux “dégoulinants de pus”, un tel spectacle aurait-il pu lui donner assez de foi pour être instantanément guéri ? Il est écrit : “Il écoutait parler Paul. Et Paul, fixant les regards sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva d'un bond et marcha.” Ce boiteux, qui n'avait jamais vu un miracle ni entendu l'Évangile, aurait-il pu avoir ainsi la foi pour être guéri, s'il avait été devant “le plus malade des hommes”, que “Dieu ne voulait pas guérir” ?

Comment un tel homme aurait-il pu dire : “Car je n'oserais mentionner autre chose que Christ n'ait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu..., depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie...” (Romains 15 : 18-19) ?

Je le répète, comment un tel homme, s'il avait eu une maladie aussi repoussante, aurait-il pu guérir tous les malades de l'île de Malte (Actes 28 : 8-9), s'il était vrai que la puissance de Dieu aurait pu bien mieux agir au travers de lui s'il avait été malade, que s'il avait été en bonne santé ?

Est-ce que les malades se glorifient de leur maladie ?

Pourquoi ceux qui enseignent que Paul se “glorifiait d’être le plus malade des hommes” (2 Corinthiens 12 : 9) ne se glorifient-ils pas de leurs **propres maladies**, au lieu de faire tout ce qu'ils peuvent pour s'en débarrasser ? S'il faut se glorifier d'une telle “écharde”, pourquoi courir chez un médecin ou un chirurgien pour l'enlever ?

Quelle était la raison de l'écharde de Paul ?

Paul dit que les souffrances qui lui étaient infligées par l'ange de Satan ont été permises pour qu'il ne s'enfle pas d'orgueil, à cause de l'excellence des révélations qu'il avait reçues (2 Corinthiens 12 : 7). Si les malades doivent regarder comme leur écharde la maladie dont ils ne parviennent pas à guérir, est-ce en raison de “l'abondance des révélations” qu'ils ont reçues, ou pour qu'ils “ne s'enflent pas d'orgueil” ?

Puisque l'écharde de Paul ne l'a pas empêché d'avoir la foi pour guérir les malades, il devrait en être de même pour nous. La Bible dit que “la foi **vient** de ce que l'on entend.” Aujourd'hui, on devrait plutôt dire que la foi **s'en va** à cause de ce que l'on entend, à cause de ces doctrines insensées que l'on entend ! Cette erreur si commune concernant l'écharde de Paul mutile les Evangiles, et détruit les fondations sur lesquelles la foi des malades devrait s'appuyer pour être guéris.

Nous avons remarqué que ceux qui combattent la guérison divine sont les premiers à faire remarquer le moindre défaut physique de ceux qui l'enseignent. Cependant, ils admettent tout-à-fait que Paul puisse avoir un si gros défaut physique, lui qui pourtant enseignait la guérison divine. De tels contradicteurs n'auraient-ils pas tourné en ridicule le ministère de l'Apôtre Paul, s'ils l'avaient vu guérir les malades, alors que lui-même était soi-disant défiguré par une maladie repoussante ?

L'écharde de Paul ne l'a pas empêché de travailler

Les Ecritures nous montrent que l'écharde de Paul ne l'a pas empêché de travailler plus que tous les autres apôtres. Alors que ceux qui enseignent que cette écharde était une maladie sont souvent complètement paralysés par **leur** "écharde", au point que l'on doit souvent les prendre entièrement en charge, ce qui augmente le travail des autres ! C'est l'Apôtre Paul qui a tellement insisté sur le fait que nous devons être "zélés pour les bonnes œuvres." Comment les multitudes de chrétiens malades, cloués au lit par leur "écharde", pourraient-ils être "zélés pour les bonnes œuvres" ?

Il est vrai que Paul a écrit aux Galates (Galates 4 : 13) : "Vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile." Il s'agissait probablement là d'une infirmité physique. Mais cela ne signifie pas que Paul ait gardé cette infirmité, comme l'indique l'expression "pour la première fois." Certains pensent que Paul faisait référence à la lapidation qu'il venait de subir à Lystré.

Lorsque Christ a dit à Paul : "Ma grâce te suffit", si cela avait voulu dire que Paul devait rester malade, cela aurait été la seule et unique fois dans la Bible où Dieu aurait dit à un malade de garder sa maladie. Alors que les Ecritures montrent abondamment que Dieu "les guérissait tous."

Même si Paul avait été l'unique exception qui confirme la règle, pourquoi mettre toujours en avant l'exception, et non la règle, quand on parle de guérison des malades ? L'écharde de Paul ne l'a pas empêché d'achever sa course (2 Timothée 4 : 7), alors que cet enseignement erroné concernant l'écharde de Paul a envoyé dans la tombe et à une mort prématurée des multitudes de malades, souvent après d'atroces souffrances. Quelle horrible tragédie si souvent répétée !

La prédication de Paul stimulait la foi

Par exemple, c'était la prédication de Paul aux Ephésiens qui leur a donné la foi pour avoir les "miracles extraordinaires" qu'il mentionne. Paul leur a lui-même dit : "Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher" (Actes 20 : 27). Si les prédicateurs actuels annonçaient **tout le conseil de Dieu**, ils enseigneraient sûrement tous la guérison divine !

Dans Romains 15 : 18-20, Paul dit qu'il a "abondamment répandu l'Evangile de Christ", "pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu..."

Vingt-cinq ans après avoir été appelé à être Apôtre, il écrit aux Corinthiens : "C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades" (1 Corinthiens 11 : 30). Si l'écharde de Paul avait été une infirmité ou une maladie, ils lui auraient probablement répondu : "Pourquoi donc es-tu **toi-même** infirme et malade ?"

C'est ce même Paul qui a écrit : "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?" (1 Corinthiens 6 : 19) "Vos corps sont les membres de Christ" (v. 15). "Nous sommes membres de son corps, étant de sa chair et de ses os" (Ephésiens 5 : 30). "Nous avons les prémices de l'Esprit" (Romains 8 : 23), ... "afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle" (2 Corinthiens 4 : 11). "Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels (et non "morts") par son Esprit qui habite en vous" (Romains 8 : 11). "Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps" (1 Corinthiens 6 : 13).

C'est ce même Paul qui a dit : "Car pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui (Christ) qu'est le oui : c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé **par nous** à la gloire de Dieu" (2 Corinthiens 1 : 20). En d'autres termes, toutes les promesses de Dieu, y compris les promesses de guérison, doivent leur existence et leur puissance à l'œuvre expiatoire que Christ a accomplie **pour nous tous**.

Paul savait faire la différence entre un miracle et une guérison. Il ne croyait pas que tout le monde serait instantanément guéri, parce qu'il a "laissé Trophime malade à Milet", et qu'Epaphrodite "a été malade, et tout près de la mort, pour l'œuvre de Christ", (c'est-à-dire qu'il s'est surmené pour suppléer à l'absence des Philippiens) (Philippiens 2 : 27, 30). Epaphrodite n'a pas été guéri instantanément. Paul n'était pas un fanatique qui ignorait les lois naturelles de Dieu concernant la santé, car il recommande à Timothée de prendre "un peu de vin", à cause de ses "fréquentes indispositions."

Paul croyait que les malades devaient eux-mêmes avoir la foi pour être guéris. Il n'a demandé au boiteux de Lystré de se lever qu'après avoir vu que ce dernier "avait la foi pour être guéri." Jésus Lui-même ne put faire aucun miracle à Nazareth à cause de l'incrédulité des habitants.

En conclusion, on peut s'étonner que tant de prédicateurs de l'Evangile mettent de côté tous les enseignements de la Bible concernant la guérison, et qu'ils mettent au contraire en avant, dans leurs prédications, l'unique passage parlant de l'écharde de Paul !

Gardons constamment à l'esprit que le Seigneur Jésus, à la croix, S'est chargé de nos maladies comme de nos péchés, et que "par ses meurtrissures, nous avons été guéris !" Le ministère de guérison de Jésus-Christ nous a pleinement révélé la volonté de Dieu pour notre corps. Ne laissons pas les traditions des hommes nous priver de la bénédiction !

CHAPITRE 11

Témoignages

Une guérison miraculeuse conduit beaucoup d'âmes au salut

Les témoignages suivants attirent l'attention sur les bénédictions spirituelles et physiques qui suivent constamment la guérison d'une seule personne. La conversion d'Enée fit que tous les habitants de Lydde et du Saron se tournèrent vers Dieu. Sa guérison fut tout aussi importante que la conversion de deux villes. Grâce à la guérison du boiteux de naissance qui était à la Belle Porte du Temple, cinq mille personnes se convertirent.

Ceux qui ont été guéris reçoivent toujours une visitation de l'Esprit et une compassion pour les autres qui les poussent à rechercher le salut de ceux qui les entourent, et à leur dire qu'ils peuvent eux aussi recevoir d'un Dieu qui les aime la guérison de leur corps.

Nous recevons constamment des témoignages concernant ces bénédictions en chaîne.

Sauvée et guérie de sa propre maladie, Mme J.B. Long, de Pittsburgh, en Pennsylvanie, chercha à accomplir la promesse qu'elle avait faite à Dieu, de porter le message de la guérison divine à certains de ses amis malades. Poussée par le Saint-Esprit, elle alla d'abord demander la guérison pour elle-même. Après avoir reçu l'onction d'huile, elle décida d'être une bénédiction spirituelle pour les autres. Elle accomplit fidèlement sa promesse, par sa détermination à annoncer l'Évangile et la guérison à ceux qui sont malades dans leur âme et dans leur corps. Les âmes sauvées et les

corps guéris donnent l'assurance bénie du bonheur à ceux qui étaient enténébrés et oubliés. Voici son témoignage.

Sourde d'une oreille et les genoux brisés

Il y a plus d'un an, j'ai été guérie d'une surdité complète à l'oreille droite, et aussi de rotules brisées. Ma surdité avait été causée par une dépression nerveuse que j'avais depuis plus de dix ans, et qui m'avait laissé cette surdité depuis plus de cinq ans. Un soir, en me rendant à mon église en compagnie de Mlle E. Taylor, je tombai et me cassai les deux rotules. Cela me causa de grandes souffrances, qui empiraient tout le temps.

Je pouvais à peine monter et descendre des escaliers. Maintenant, gloire à Dieu, je peux courir ! J'habite en haut d'une colline, et, pour prendre le tramway, il me faut descendre un escalier de 185 marches. Je souffrais atrocement en me tenant à la rampe et en m'efforçant de descendre. Maintenant, je peux descendre en courant, et je ne descends jamais ces escaliers sans élever mon cœur à Dieu pour Le remercier sincèrement de ce qu'Il a fait.

Ce fut au cours de la première campagne du frère Bosworth à Pittsburgh que je fus guérie. J'étais assise, pendant la réunion, admirant le merveilleux spectacle de tous ceux qui étaient sauvés et guéris. J'étais convertie depuis 38 ans, alors que j'étais une toute petite fille. Il me vint la pensée qu'il serait doux de pouvoir apporter le message de la guérison divine à certains de mes amis malades. Mais je me dis aussitôt qu'il me serait difficile de leur porter ce message de guérison, si je ne pouvais pas leur donner mon propre témoignage. C'est ce qui me décida.

Sans hésiter, je m'approchai de l'estrade, et je reçus l'onction d'huile pour mes propres maladies. Les frères Bosworth et Whiteside prièrent pour moi, et je fus instantanément guérie. Ma guérison fut totale, et je n'ai jamais plus éprouvé de douleurs, depuis un an que je suis guérie. J'avais été sauvée pour servir, et je voulais être guérie pour mieux servir le Seigneur. En remontant la Rue de l'Ohio ce soir-là pour prendre le tramway, il me sembla soudain que j'étais dans un autre monde.

Je crois que Dieu me renouvela aussi dans le baptême du Saint-Esprit, par la même occasion. Cette année passée a été la plus merveilleuse de ma vie, car Dieu, dans Sa grâce, m'a utilisée pour Son service. Il y a vraiment de la joie à servir notre Roi ! Ma guérison a été suivie de bien plus de bénédictions spirituelles, et Jésus-Christ m'est plus proche et plus cher que jamais auparavant.

J'ai découvert que le grand secret de cette joie vient du fait de témoigner de la puissance de Dieu. Le soir même où j'ai été guérie, j'ai témoigné à un membre de mon église dans le tramway. Je savais que cela serait connu. La semaine suivante, mon pasteur me prit à part, me parla de ce qu'il avait entendu, et me demanda si c'était vrai. Je lui dis que c'était vrai. Il n'était pas d'accord avec moi au début, mais lorsque je lui montrai les Ecritures (Matthieu 8 : 16-17), il fut pleinement convaincu par le Seigneur.

La semaine suivante, nous avons commencé une série de réunions, et ce fut le plus beau réveil que j'ai jamais connu ! Chaque soir, notre pasteur a parlé de la guérison divine. Nous avons invité ceux qui cherchaient le salut et la guérison. Le pasteur faisait l'onction d'huile, et le frère Hoover et moi, nous imposions les mains aux malades. Beaucoup furent guéris au moment où nous avons prié pour eux.

Il me semblait que je n'étais qu'un vase vide aux pieds du Maître, prête à être remplie et utilisée à Son service. Le lendemain de ma guérison, je demandai au Seigneur de m'envoyer vers quelqu'un qui avait besoin d'être guéri, pour que je puisse lui raconter mon histoire. Le visage d'une amie me vint à l'esprit, celui de Mme Sadie Robinson. J'allai la voir et la trouvai au lit, malade depuis plusieurs semaines.

Le lendemain, le frère Hoover nous offrit l'aide de sa voiture, et nous amenâmes mon amie à l'endroit où se tenaient les réunions du Frère Bosworth. Il l'oignit d'huile, et elle fut guérie. Il en résulta que quatre personnes de sa famille se convertirent. L'une de ses voisines, Mme Bigley, très malade depuis 30 ans, et dont le témoignage suit, entendit parler de la guérison de Mme Robinson,

et la fit venir, avec moi-même. Nous passâmes l'après-midi à étudier la Bible ensemble. Elle avait très soif de connaître la vérité.

Je retournai la voir quelques jours après avec Fred Collins, qui avait été guéri pendant les réunions du Frère Bosworth, avec Mr Hoover, et le Pasteur Baptiste Kreamer. Nous priâmes pour Mme Bigley en l'oignant d'huile, et elle fut guérie.

Cela se passait un samedi. Le mardi suivant, elle était debout, parfaitement guérie, sans aucun signe de sa maladie passée. Elle rayonnait de joie. Son fils aussi se convertit au Seigneur Jésus-Christ et fut guéri au cours des réunions du frère Bosworth.

Je crois que la chose la plus importante dans notre vie chrétienne est une obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Il est merveilleux de faire partie des amis du Seigneur. Bien que cela puisse nous couper de ceux qui nous entourent, il nous est pourtant doux de savoir qu'Il nous approuve !

Mlle Taylor confirme le témoignage de Mme Long

Je connais bien Mme Long. Nous allons à la même église, et j'étais avec elle le soir où elle est tombée et où elle s'est cassé les deux rotules. Depuis qu'elle a été guérie, elle n'a plus jamais eu de problème avec ses genoux. Mlle E. Taylor.

Témoignage de Mme Sadie Robinson

Au début de l'automne de l'an dernier, je tombai gravement malade. J'eus une dépression nerveuse et de sérieux problèmes internes. Je dus rester chez moi pendant deux semaines, suivie par l'un de nos meilleurs médecins. Parfois il me semblait que j'allais mieux, mais le lendemain mon état empirait. Cela dura jusqu'à ce que des amis viennent me chercher pour m'emmener chez eux à la campagne. Je ne subissais plus tous les bruits de la ville, et fus soignée avec tout l'amour possible. J'y restai six semaines, mais sans aucun résultat. J'étais sous calmants la plupart du temps, de jour comme de nuit.

Après six semaines, je fus ramenée chez moi, mais mon état était pire que jamais. Le lendemain de mon retour, mon merveilleux Seigneur m'envoya l'une de Ses fidèles servantes, Mme Mary Long. Elle me donna son témoignage, et pria pour moi. Elle était pleine d'amour et de gentillesse. Un jour, elle eut à cœur de recoudre l'un des bleus de travail de mon fils, et, un autre jour, elle aida les enfants à préparer le repas. Je dis cela à la gloire de Dieu, pour montrer ce que l'on peut faire quand on laisse le Saint-Esprit pleinement nous conduire.

Un lundi de novembre, elle vint me chercher en voiture, avec deux autres chers amis chrétiens, pour me conduire à une réunion du Frère Bosworth. Ce dernier pria pour moi en m'oignant d'huile, et je fus instantanément guérie. Que Dieu soit béni ! Jésus le fit en réponse à la prière. Il fallut trois personnes pour m'aider à entrer dans la salle, mais j'en sortis sans l'aide de personne, en m'appuyant seulement sur le bras de Jésus !

Oh ! Le Seigneur était, et Il est toujours, précieux à mon cœur. Le matin qui précédait ma guérison, mon mari et ma famille se demandaient si j'allais vivre jusqu'au soir. Ce même soir, je préparai le repas familial pratiquement toute seule. Voyant ma guérison, mon mari et mes trois filles se sont donnés au Seigneur. Aujourd'hui, ils sont solidement établis sur le roc, Jésus-Christ. Gloire à Dieu !

Le lendemain, je pris un tramway et me rendis à la réunion toute seule. Jésus était avec moi, comme Il est encore aujourd'hui avec moi. Le surlendemain, je nettoyai complètement trois pièces de ma maison, louant et bénissant le Seigneur tout le temps. Depuis lors, j'ai été attaquée à certains moments, mais à chaque fois le Seigneur m'a envoyé ma Sœur Long, qui a prié pour moi. Dieu soit béni, à chaque fois j'ai été guérie. J'ai vraiment beaucoup de sujets de reconnaissance envers le Seigneur.

Je connaissais ma Sœur Long avant sa guérison, et à quel point elle souffrait. Depuis qu'elle est guérie, je loue le Seigneur pour la manière dont Il l'utilise pour Sa gloire. Qu'Il veuille bien bénir mon témoignage.

Votre Sœur dans le Seigneur Jésus-Christ, Mme Sadie Robinson.

Guérie d'une maladie nerveuse

Je souffrais d'une maladie nerveuse depuis cinq ans. Les médecins me disaient que cela provenait de problèmes dans ma moelle épinière. Je ne pouvais pas contrôler les muscles de ma tête. Mon visage et ma bouche étaient continuellement déformés par des tics nerveux. Mes yeux également. Ma tête se balançait tout le temps. J'ai consulté toutes sortes de spécialistes. Aucun ne fut capable de m'aider. Ils ne pouvaient pas déterminer ce qui causait mon problème. Je finis par entendre parler des réunions du frère Bosworth, et je m'y rendis. Lorsqu'il nous invita à nous approcher, je le fis. Il pria pour moi en m'oignant d'huile. Tous les mouvements nerveux s'arrêtèrent aussitôt, et ne sont plus jamais revenus.

Après ma guérison, qui remonte maintenant à plusieurs mois, ma mère, ma sœur, mon beau-frère et mon beau-père, se sont convertis. J'ai moi-même repris près de dix kilos.

Mme Hazel D. Benz

Mr C. Bigley raconte la guérison de sa mère

Je suis heureux de pouvoir donner le témoignage de ma mère, et le mien propre. En les donnant, j'espère qu'ils serviront à donner la paix et la joie à de pauvres pécheurs fatigués, ou la guérison à de pauvres malades souffrants. Tout cela pour la Gloire de Dieu !

Ma mère avait des problèmes de varices depuis plus de 30 ans, compliqués d'une très forte tension artérielle. Ses membres inférieurs étaient très enflés. Son état s'était aggravé depuis dix ans. Depuis dix semaines, elle ne pouvait plus marcher. Il y a environ cinq mois, elle apprit que l'une de ses voisines, Mme Robinson, avait été guérie "par la foi en Dieu." Son cas était tellement merveilleux que nous nous sommes renseignés, et nous apprîmes qu'une certaine Mme Long était venue la chercher pour l'amener dans une église. Nous avons trouvé où Mme Long habitait, et nous lui avons demandé de venir voir notre mère. Mme Robinson vint avec Mme Long. Elles prièrent avec notre mère, et

lui expliquèrent quelles étaient les merveilleuses bénédictions réservées à ceux qui croient.

Plus tard, Mme Long revint avec trois membres de son église. Ils ont prié pour ma mère en l'oignant d'huile. Trois jours plus tard, elle pouvait remettre ses chaussures et marcher à nouveau, ce qu'elle n'avait pas fait depuis dix longues semaines.

Pendant ce temps, ma mère avait lu sa Bible. Dieu S'est révélé à elle dans la prière. Elle a été grandement bénie. Toutes les douleurs qu'elle avait dans les jambes disparurent, les varices commencèrent à se dessécher, et l'enflure à diminuer. Sa santé s'améliora, et sa forte tension artérielle commença à disparaître, chose que les docteurs avaient déclarée impossible, si ce n'est par certains traitements électriques spéciaux. Ils lui avaient conseillé depuis des mois de se faire hospitaliser.

Aujourd'hui, ma mère est en meilleure santé qu'elle ne l'a jamais été depuis des années. Aucun de ses anciens problèmes de santé n'est revenu. Gloire à Dieu pour Ses bénédictions ! Par son salut et sa guérison, elle a trouvé consolation et bonheur dans les œuvres de Dieu et Ses promesses.

Mme Long a continué à nous appeler au téléphone et à nous visiter. Elle n'était jamais pressée et a toujours prié avant de partir.

Lorsque je vis les merveilleuses œuvres de Dieu dans la vie de ma mère, je commençai moi aussi à sonder les Ecritures. Je découvris que les promesses de Dieu étaient aussi pour moi si je croyais. Un jour que Mme Long nous visitait, elle nous dit que c'était la dernière réunion du frère Bosworth. Elle me persuada de m'y rendre, ce que je fis, en compagnie de Mme Robinson et de son mari, qui avaient aussi été sauvés et guéris. C'est un jour que je n'oublierai jamais de toute ma vie.

Après avoir écouté la prédication de l'évangéliste, je l'entendis demander à tous ceux qui voulaient recevoir le salut, la guérison ou la prière, de s'avancer devant l'estrade. Pendant toute la prédication, j'avais prié en silence Dieu pour qu'Il me conduise.

Accompagné du frère Robinson, je m'approchai, et je reçus le salut par le sang de Jésus.

Je souffrais de troubles nerveux et de mauvaise santé depuis 15 ans. J'avais subi trois très graves opérations, et je souffrais tous les jours. Après que l'un des collaborateurs du frère Bosworth eut prié pour moi en m'oignant d'huile, je revins chez moi et, gloire à Dieu, "par Ses meurtrissures", je fus guéri ! Depuis cette date, j'ai repris un régime alimentaire normal, je n'ai plus eu aucun problème d'estomac, et mes nerfs ont été merveilleusement guéris. Ma mère et moi, nous sommes tellement heureux ! Plus nous allons, et plus la vie nous semble douce. Il nous semble que nous recevons tous deux de Dieu toutes les bénédictions qu'Il tient en réserve pour ceux qui croient. Je veux aussi mentionner ceci : au cours d'une seule semaine, j'ai demandé à Dieu cinq choses que l'on aurait pu croire impossibles à obtenir, et j'ai été exaucé ! Gloire à Son saint nom !

Veillez reproduire ce témoignage, pour que certains puissent le lire, être bénis par nos expériences, et recevoir la paix et le bonheur comme nous. Tous ceux qui croient au Seigneur Jésus seront sauvés. C'est Sa promesse. Gloire à Son nom béni, Il tient toujours Ses promesses ! Notre Bible est une grande source de bonheur à présent. Mon seul espoir est que Dieu puisse m'utiliser pour l'avancement de Son œuvre, de la manière qu'Il jugera bonne. Nous rendons grâce à Dieu et nous collaborerons toujours avec Lui, jusqu'à ce qu'Il vienne nous chercher pour être avec Lui là-haut !

Mr Carson A. Bigley, Pittsburgh.

La foi toute simple vaut mieux que des oculistes réputés

J'étais membre d'une église depuis cinq ans. Je savais que Jésus était le Fils de Dieu et qu'Il avait versé Son sang sur la croix. Mais je n'avais jamais entendu dire que c'était pour moi. Je ne savais pas que j'étais perdue, que je pouvais être sauvée et savoir que je l'étais, au lieu d'attendre de mourir pour savoir si je serais sauvée ou non.

Cependant, j'étais fière de mon église, et je n'aurais jamais eu l'idée d'aller à une réunion organisée par une autre dénomination. Mais j'avais besoin de guérison. J'étais très hypermétrope depuis toujours, et j'avais un œil qui louchait depuis quinze ans. Je portais de très grosses lunettes depuis plus de onze ans, et je devais consulter un oculiste pour changer mes verres tous les six mois environ. Si j'étais privée de mes lunettes pendant un court moment, je souffrais de forts maux de tête, et ma vue était alors tellement mauvaise que je ne pouvais discerner ni les visages ni les meubles. Tout était trouble et flou.

Un ami de Pittsburgh m'envoya un journal local, qui donnait des témoignages, et qui annonçait les prochaines réunions de Bosworth à Detroit. Je m'y rendis en janvier dernier, et je reçus le salut directement à ma place ! Je ne rappelle plus sur quoi il a prêché ce soir-là, mais je sais que je me sentais bien plus légère en sortant que lorsque j'étais entrée. Au cours de cette semaine, le Seigneur commença à me parler, et "voici, toutes choses anciennes" passèrent, et "toutes choses" devinrent nouvelles.

Le lendemain, je me levai pour demander la guérison. Le frère Bosworth pria pour moi, et je fus instantanément guérie. Il me présenta une petite carte, et je pus la lire parfaitement. J'étais abasourdie. Pendant deux heures, mes yeux restèrent à leur place normale, et ma vision fut parfaite. Puis tout devint comme auparavant, et même pire qu'auparavant, pendant le reste de cette journée et tout le lendemain.

Certains membres de ma famille tentèrent de me pousser à remettre mes lunettes, en me disant que j'allais devenir aveugle. Dieu merci, je refusai et continuai à me confier au Seigneur. Le lendemain, mes yeux reprirent leur position normale et ma vue se fortifia de plus en plus. Aujourd'hui, elle est tout-à-fait normale.

J'oubliais de dire que pendant tout le temps où le Seigneur m'avait mise à l'épreuve, je ne pouvais lire que ma Bible, et rien d'autre. Deux semaines après cette merveilleuse guérison, le Seigneur me baptisa et me remplit du Saint-Esprit. Et je le suis toujours !

Je loue le Seigneur qu'Il ait inclus la guérison dans l'Évangile, et d'avoir envoyé les frères Bosworth à Detroit pour nous en parler. Depuis que le Seigneur m'a guérie, mes maux de tête ont aussi complètement disparu.

Personne n'est plus réel pour moi que le Seigneur, et Il m'est plus proche chaque jour. Je n'ai pas de mots pour raconter tout ce qu'Il a fait pour moi. Presque chaque fois que je donne mon témoignage, je me rends compte qu'Il a fait du bien à quelqu'un, physiquement ou spirituellement.

Je loue le Seigneur de ce qu'Il prend soin de nous, pour tout ce qui nous concerne. Lorsque le Seigneur me demanda de me rendre avec une Sœur en Christ dans la ville de Saint-Paul, nous n'avions que 2 cents. Après avoir dit au Seigneur que nous nous y rendrions, Il m'a donné l'argent du billet. Je n'avais jamais entendu dire que l'on pouvait faire confiance à Dieu pour ses finances, avant que le Frère Bosworth nous parle de ses expériences. "La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu."

Un matin, il nous restait 13 cents. Après avoir acheté de quoi prendre un léger petit déjeuner, nous n'avions plus qu'un seul cent. Nous nous sommes écriées : "Gloire à Dieu !" A cet instant précis, un porteur spécial vint nous livrer une lettre qui contenait 2 dollars. Trois jours plus tard, au moment où nous devions payer notre loyer, le Seigneur nous a envoyé 14 dollars. C'est ainsi qu'Il pourvoit ! De retour chez moi, il me restait 5 dollars et 12 cents. J'ai demandé au Seigneur de me donner l'argent pour mon billet. Et, avant minuit, Il m'avait donné un dollar et 85 cents de plus.

Depuis ce jour, je m'appuie sur Ses promesses en toutes choses, et je n'ai jamais été déçue.

Utilisez ce témoignage comme vous le jugerez bon, en suivant la direction du Saint-Esprit, et entièrement pour la gloire de Dieu.

Mme Edith Watt Lau, Detroit, Michigan.

Guérie d'un cancer

Il y a environ quatre ans, un cancer m'est apparu sur le visage. Tout d'abord, ce n'était apparemment qu'un tout petit bouton sur le nez. Je me grattais tout le temps, jusqu'à ce que le bouton s'infecte, et il fut bientôt évident que c'était un cancer. Je souffrais beaucoup, et, dans le courant de la seconde année, la douleur devint intolérable.

Je devais tenir constamment mon visage couvert, à la fois pour mon apparence, et parce que je devais appliquer en permanence des pansements avec de l'éther et d'autres anesthésiques, pour calmer un peu la douleur. J'ai dépensé une fortune en médicaments au cours de la dernière année de ma maladie. Mais c'était le seul moyen d'alléger mes souffrances. Lorsque j'enlevais les pansements, la douleur était si intense qu'elle m'aveuglait, et je ne pouvais même plus distinguer ma main devant mes yeux.

J'allais de médecin en médecin, dans l'Ohio, dans l'Indiana, dans l'Etat de New-York, et dans le New-Jersey, chaque fois que j'entendais parler d'un bon spécialiste qui aurait pu me soulager. Je suis sûre d'avoir consulté plus de cinquante médecins. Mais tous me dirent que mon cas était désespéré et qu'ils ne pouvaient rien faire pour moi.

Mais, gloire à Dieu, dans le courant du mois de septembre, j'entendis parler des réunions que le Frère Bosworth tenait dans ma propre ville, à Lima, dans l'Ohio. Je m'y rendis dans l'unique désir d'être guérie. Je n'avais jamais entendu prêcher l'Evangile de cette manière, et je m'approchai immédiatement. Quand on me demanda de prier, je ne savais pas comment, et il a fallu que je répète la prière. Mais, en la répétant, la foi vint dans mon cœur, et je commençai à être très heureuse.

Ils m'imposèrent les mains pour ma guérison, et je pus sentir à ce moment la puissance de Dieu traverser tout mon corps. Il me sembla que quelqu'un enlevait tout doucement comme un masque de caoutchouc qui aurait recouvert mon visage. Lorsque ce "masque" fut remonté jusqu'au sommet de ma tête, je vis une brillante lumière, et j'eus une vision de Jésus, qui Se tenait juste devant

moi. Puis je poussai un grand cri, ce que je n'aurais pas pu faire auparavant. Dès le début de l'imposition des mains, la douleur cessa, et je sus que j'étais guérie. Certains m'ont dit que je m'étais écriée : “Je suis sauvée et guérie !” et que j'avais arraché le pansement qui me couvrait le visage. J'étais tellement heureuse que je ne me rendais plus compte de ce que je faisais. Je n'arrêtais pas de crier de joie. Je suis rentrée chez moi en criant, j'ai passé presque toute la nuit à crier, et j'ai continué à crier quand je me suis levée le lendemain.

Ma fille avait préparé le petit déjeuner. Elle me regarda et s'exclama : “Oh, maman !” Il y avait un grand miroir dans la salle à manger, et je m'y regardai. Je vis que ma lèvre supérieure, qui avait été en partie rongée par le cancer, avait été reconstituée. Elle avait été rongée jusqu'à la racine des dents. Pendant la nuit, une chair nouvelle avait poussé, et avait été recouverte d'une nouvelle peau, aussi ferme et belle que vous pouvez le voir maintenant. Il n'y avait plus aucune trace du cancer, si ce n'est quelques cicatrices. Il restait encore deux petites croûtes que j'avais sur le visage auparavant, mais plus tard elles disparurent. Partout où la peau avait été rongée, elle avait été remplacée par une nouvelle peau au cours de la nuit.

J'avais le pouce droit paralysé depuis quatre ans. Mon coup-de-pied avait aussi été fracturé. Tous deux furent guéris en même temps que le cancer. Ils ne m'ont plus jamais fait mal depuis ce moment.

Quand je vis que ma lèvre avait repoussé, je criai tellement fort que ma maison fut bientôt remplie de voisins, auxquels je racontai ce que Dieu m'avait fait.

Mes enfants prirent ma guérison pour une indication que le Seigneur allait bientôt m'enlever au Ciel ! Quand je restais trop longtemps chez les voisins, ils venaient voir si j'étais toujours sur terre !

Depuis deux ans, je ne pouvais plus manger que de la soupe ou boire du lait. Il m'était impossible d'ouvrir suffisamment la bouche pour y introduire de la nourriture, et il fallait faire glisser le liquide dans ma bouche avec une petite cuillère. Je fus guérie un

vendredi soir. Le samedi matin, je pris une fourchette et un couteau, et je commençai à manger comme je le faisais avant de tomber malade. Lorsque les frères Bosworth vinrent me voir, ce même jour, je pris une cuillère à soupe, ouvris toute grande ma bouche, et leur montrai comment je pouvais manger à présent. Lorsqu'ils vinrent, j'étais sortie voir des voisins pour leur montrer mon visage, mais ils attendirent chez moi que je revienne, et ils se réjouirent avec moi de ma guérison.

Le dimanche suivant, j'allai me faire baptiser. La veille, j'avais entendu une voix intérieure me dire : "Va dans l'eau !" Le frère Bosworth m'expliqua ce que cela signifiait. J'obéis et je fus baptisée.

Le lundi suivant, ma fille avait amené un grand seau de pommes. Je me suis assise pour les peler, et je chantai : "Je sais que le Seigneur a posé Ses mains sur moi ! C'est Lui qui guérit les malades et ressuscite les morts !" J'eus le temps de peler toutes les pommes avant de me rendre compte que mon pouce était guéri ! C'est à ce moment-là que je réalisai qu'il fonctionnait parfaitement normalement.

Dès que la nouvelle de ma guérison se fut répandue, beaucoup de gens m'appelèrent pour me demander une confirmation. Je leur donnai l'adresse de mes voisins, qui avaient tous vu dans quel état j'étais. Je reçus des lettres du monde entier. En un seul jour j'en reçus dix-neuf !

Il y a trois mois, un docteur qui m'avait soignée vint me voir chez moi. Il me demanda comment j'allais. Je lui dis que j'allais bien, et que j'en remerciais le Seigneur. Il voulut connaître le nom de mon docteur. Je lui répondis : "C'est le Docteur Jésus." Il me dit : "Depuis combien de temps est-il installé ici ?" Je lui répondis : "Depuis aussi longtemps que moi !" Il ne s'était pas rendu compte que je lui parlais du Seigneur Jésus-Christ ! Quand il le comprit, il partit d'un grand éclat de rire et se réjouit avec moi.

Le lundi, après avoir pelé les pommes, j'allai prier pour une femme qui avait un cancer. Elle se rendit à une réunion le lendemain ou le surlendemain, et elle fut guérie. En sortant de sa maison, je

passai devant l'usine de gaz en louant le Seigneur. Les ouvriers qui étaient là me demandèrent ce qui se passait. L'un d'eux devait être un chrétien, car lorsque je leur racontai ce qui m'était arrivé, il se mit à crier.

Depuis ma guérison, voici maintenant une année, je n'ai plus eu aucun symptôme de cancer ni de douleur dans ma main ou dans mon pied. Mais un mois environ avant de venir à Toledo, un gros paquet de charbon me tomba sur le pied. J'ai été sérieusement blessée. Quelques jours après, un morceau d'os long de plus d'un centimètre sortit de la blessure. Après mon arrivée à Toledo, je demandai que l'on prie pour moi, et mon pied fut guéri. Il ne m'a plus jamais fait mal.

Depuis que j'ai reçu le salut, j'ai été souvent appelée pour prier pour les malades. Une fois, c'était pour un petit garçon, Billy Jones, qui était alité depuis plusieurs mois. Il était paralysé et avait de vilaines plaies sur le visage et sur le dos. J'ai prié pour lui en disant à ses parents qu'il marcherait dans neuf jours. Je leur ai dit cela parce qu'il me semblait qu'une voix m'avait annoncé cela. Neuf jours après, il est venu me voir chez moi, à deux cents mètres de là.

L'hiver dernier, je fus un jour à court de charbon. Je savais que le Seigneur avait promis de prendre soin de moi, aussi j'ai prié à ce sujet. En descendant les escaliers, j'ai trouvé du charbon qui remplissait une grande lessiveuse d'une quarantaine de litres. Je n'ai jamais su qui me l'avait donné. Lorsque je prie pour quelque chose dont j'ai besoin, je suis certaine de l'obtenir, exactement comme si une voisine amicale me le donnait. Je ne l'obtiens pas toujours immédiatement, mais cela finit toujours par venir.

Juste avant de faire cette visite à Toledo, j'ai dit au Seigneur : "J'aimerais retourner aux réunions des Bosworth encore une fois." Le Seigneur m'a immédiatement procuré l'argent nécessaire pour aller à Toledo. Je savais que j'allais dans une ville inconnue, aussi je dis à Dieu : "Seigneur, je sais que Tu vas prendre soin de moi." Sans que je fasse aucun effort, Il a pourvu un très bel endroit pour que j'y demeure jusqu'à mon départ.

A l'époque où j'avais le cancer, je dus vendre mes vêtements pour avoir l'argent nécessaire pour les anesthésiques et tous les autres médicaments. Aussi, quand j'ai été guérie, j'avais très peu de moyens. Mais Dieu a toujours pourvu. Je n'ai jamais manqué de rien.

Dernièrement, en avril, nous avons contracté la variole. Les autorités nous ont mis en quarantaine, et ne se sont pas souciés de nous approvisionner. J'ai prié, et, un jour, un homme s'est présenté à ma porte avec un grand panier rempli de victuailles. Ma fille et moi nous avons eu une sévère attaque de cette maladie, mais nous n'avons été soignées par aucun médecin, si ce n'est par Jésus. Nous avons été guéries sans qu'il nous reste une seule cicatrice.

Après presque trois années de souffrances, être instantanément délivrée, c'est presque trop beau pour être vrai !

Mme Alice Baker, Lima, Ohio.

Mlle Lida Clark confirme le témoignage de Mme Baker

J'étais présente lorsque Mme Baker a été guérie de son cancer. Tout de suite après l'onction d'huile et la prière, elle a dit à quelqu'un : "Enlève-moi ce pansement !" L'autre personne le lui a détaché, et Mme Baker l'a jeté au loin. On aurait dit qu'elle venait tout juste d'être remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria, en faisant un bond en l'air : "Je suis sauvée et guérie !" Personne ne pouvait se douter qu'elle était guérie, ni moi non plus. Son visage était horrible à voir. C'était une masse de sang, de pus et de plaies. Mais elle dit plus tard que la douleur était partie, et qu'elle était certaine dans son cœur qu'elle était guérie.

L'odeur dégagée par le cancer était si nauséabonde que la personne qui lui avait fait remplir sa carte, pour qu'elle se joigne à la file d'attente des malades, en a été malade toute la soirée et tout le lendemain ! Mais, le lendemain soir, il n'y avait plus aucune odeur. J'étais assise à côté d'elle et je peux le certifier. Le cancer, les trous dans ses lèvres, les plaies, tout avait disparu. Il était évident qu'elle était guérie.

Après sa guérison, j'ai rencontré le docteur qui l'avait suivie pendant sa maladie. Ayant appris qu'elle avait été guérie, il me demanda de lui raconter ce que j'avais vu. Je lui ai dit que je l'avais vue se rendre à la réunion avec un pansement sur le visage, que j'étais présente lorsqu'on a prié pour elle, et que je l'ai entendue s'écrier qu'elle était guérie, lorsqu'elle a enlevé le pansement. Puis je l'ai vue sortir dans la rue sans son pansement.

Il me dit que c'était impossible, parce qu'elle ne pouvait pas marcher sans son pansement sur le visage. Sinon, la douleur était si intense qu'elle en était aveuglée, et qu'elle ne pouvait plus se déplacer. Il me dit : "Ma fille, vous avez été hypnotisée, c'est impossible !"

Je l'ai revu après qu'il l'ait lui-même visitée, et il a avoué qu'il lui était certainement arrivé quelque chose de merveilleux. Il a reconnu le miracle.

Mlle Lida Clark, Lima, Ohio.

Guérison d'un cancer monstrueux

Voici ce que raconte Mme R. Jerolaman, de Chicago :

J'ai visité Mme Trina Odegard, à Woodstock, dans l'Illinois, et j'ai été très surprise de la trouver plus morte que vive. Nous savions qu'elle souffrait d'ulcères d'estomac depuis vingt-cinq ans au moins, et nous pensions qu'elle avait un cancer. Ses repas consistaient en une demi-tranche de pain. Quand je la poussais à manger davantage, elle me disait que si elle le faisait, la douleur la tuerait. Elle pouvait à peine se déplacer dans sa chambre.

Après mon départ, elle consulta trois médecins de Woodstock. On lui fit passer des radios, et elle apprit qu'elle avait un cancer très avancé, trop avancé même pour qu'une opération puisse être envisagée. Les médecins pensaient qu'elle ne s'en sortirait pas. Ils lui donnaient environ deux semaines à vivre. Elle décida de consulter un spécialiste, ici, à Chicago, qui lui dit la même chose.

Ce fut pendant sa visite, en juin, qu'elle entendit parler de la campagne sous tente que les Bosworth avaient organisé à Chicago. On la conduisit aussitôt à une réunion, et elle fut instantanément guérie lorsqu'on pria pour elle. Elle dit que la puissance de Dieu avait traversé tout son corps, de la tête au pied, pendant la prière.

Ses douleurs et ses souffrances disparurent immédiatement. Le cancer fut éliminé par la puissance de Dieu. Elle avait tellement faim, avant même de quitter la tente, qu'elle put à peine tenir jusqu'à ce qu'on lui donne quelque chose à manger. Elle nous visita le lendemain, et prit le plus copieux repas que je lui ai vu manger depuis de nombreuses années. Elle n'a pas semblé éprouver la moindre gêne.

Sa guérison s'est passée il y a six mois. Quand je l'ai appelée l'autre soir, elle allait très bien. Elle avait repris du poids et avait tout le temps faim. Les gens de Woodstock étaient réellement étonnés, car ils ne s'attendaient absolument pas à la voir revenir vivante, après son voyage à Chicago.

C'est grâce à sa merveilleuse guérison que ma mère et moi nous sommes converties. Nous voulions servir un Dieu si plein d'amour, et nous Lui avons donné notre cœur au moment même où nous avons assisté à ce miracle. Depuis que je suis convertie, je suis chaque jour plus heureuse.

Mais nous avons reçu bien d'autres bénédictions encore. J'étais malade et traitée par la médecine depuis près de quatre ans. J'étais tellement nerveuse que je faisais parfois des crises d'hystérie. J'étais terriblement anémiée, et j'avais des problèmes internes qui avaient nécessité une opération deux années et demie auparavant. Après cela, mon état empira. Il m'était impossible de retrouver mes forces et de prendre du poids, quoi que je fasse. Je prenais des toniques pour les nerfs, pour le sang, et on me faisait des injections de sérum. Rien ne semblait me faire du bien. Je devenais de plus en plus dégoûtée de la vie, et je décidai d'arrêter tous ces soins.

Je bénis Dieu, parce qu'Il m'a dirigée vers ces réunions sous tente organisées par le Frère Bosworth. Je savais qu'Il voulait que j'y

aille, pour qu'Il puisse me sauver et me guérir. Je n'étais pas encore sauvée, et j'ai été guérie dès que je me suis donnée à Jésus. Je reprends du poids, je suis plus forte que jamais, et je ne suis plus nerveuse. Je remercie également le Seigneur pour la parfaite paix et la parfaite joie que j'ai dans mon cœur. Ma vie avec Christ n'est que joie et bonheur.

Ma mère a aussi reçu une merveilleuse guérison. Un médecin m'avait dit qu'il fallait que je la fasse soigner rapidement, sinon je ne la verrai plus longtemps. Il dit qu'elle devait être opérée, parce qu'elle souffrait de la vésicule et de l'appendice. Ses douleurs étaient si violentes qu'elle ne pouvait pas dormir. Elle avait subi une opérations sept ans auparavant, et n'avait plus jamais été bien depuis ce moment. Elle avait eu aussi une hernie abdominale en revenant de l'hôpital. Aussi craignait-elle beaucoup la perspective d'une nouvelle opération. Elle s'avança pour la prière, et elle sentit la puissance de Dieu la traverser. Elle poussa un cri de joie. Ses douleurs cessèrent complètement, et sa hernie a été aussi guérie. Gloire à Dieu !

Le témoignage de Mme Killick

J'ai souffert pendant des années d'un cancer à la jambe. Je souffrais tellement que je m'en arrachais les cheveux, tellement la douleur était intolérable. Les médecins m'ont opérée, mais je n'ai eu aucun soulagement. Pendant deux années, après mon opération, il me fut impossible de lacer mes chaussures, à cause de l'enflure. Je ne pouvais pas bien marcher, ni m'agenouiller, ni faire mon travail, ni sortir. On diagnostiqua mon cancer comme étant un sarcome causé par un mélanome. Cela faisait quatre mois que j'étais constamment alitée.

Je reçus la prière et l'onction d'huile. Presque instantanément, la douleur cessa, et l'enflure disparut rapidement. A présent, le cancer est complètement parti. Il ne reste que quelques cicatrices, qui montrent encore l'endroit où vivait ce monstre noir à la tête hideuse. Ma chair est devenue propre et pure, et ma santé est parfaite.

Après ma guérison, je suis allée voir le médecin. Il se mit à rire, et me dit : "Eh bien, Mme Killick, c'est vrai que je suis content de

voir dans quel état vous êtes, mais je vous parie dix dollars que le cancer sera revenu dans six mois !”

Cela fait à présent presque deux ans que je suis guérie, et je suis toujours en bonne santé ! Mme Killick, Toronto, Canada.

La guérison de Mlle Nix

J'ai été guérie, par la puissance de Dieu, d'un cancer, du diabète, d'une hypertrophie du cœur, d'une scoliose, d'une paralysie presque complète des membres inférieurs, d'une dépression nerveuse profonde, et d'une cécité presque totale. Je souffrais du cancer depuis un an et demi, et des autres maladies depuis sept ans. Je ne pouvais marcher qu'avec des béquilles, et je ne sortais qu'en chaise roulante. Le médecin qui me soignait m'avait dit, il y a quelques semaines, qu'il n'avait presque jamais vu quelqu'un souffrir autant que moi.

Vers la mi-octobre, je me sentis très mal, et je fis appeler le docteur. Il me dit qu'il me donnait à peu près dix jours à vivre, pas plus. Trois jours après, le petit homme qui m'apportait d'habitude le journal vint frapper à ma porte pour prendre de mes nouvelles. Il voulut me voir. On le lui permit, et on lui dit que je ne le reconnaîtrais probablement pas. Je le reconnus peu avant qu'il parte, mais je fus incapable de parler.

Il me dit : “Mme Killick a été guérie d'un terrible cancer. Elle peut venir vous voir. Aimerez-vous qu'elle vienne ?” Je fis oui de la tête. Elle vint me voir et me dit que Dieu voulait me guérir. Elle me lut la Bible et pria, mais je ne me rappelle plus ce qu'elle a dit. Mais je me souviens du cantique qu'elle a chanté. Le voici :

Si toute la terre m'appartenait, Seigneur,
Ce serait un présent bien trop petit pour toi !
Ton amour merveilleux, don de Ton divin cœur,
Exige mon âme, ma vie, et tout de moi.

En partant, elle me dit qu'elle repasserait me voir le soir-même. Je me mis à réfléchir dans mon lit, et je dis à l'amie qui me soignait : “Si Dieu a guéri cette femme, Il me guérira aussi !”

Je demandai au Seigneur ce qu'Il voulait que je fasse, et je L'entendis clairement me dire : “Mets tes chaussettes et tes chaussures.” Mon amie me dit : “Ma chérie, tu ne peux pas te lever !” Mais elle m'apporta mes chaussettes et mes chaussures. Elle me leva le pied pour le chausser. Je me sentais comme auparavant, Mais à l'instant même où la chaussette toucha mon pied, je sentis la puissance de Dieu toucher mon corps. Elle entra par mes pieds, au moment où j'obéissais à l'ordre du Seigneur, et elle s'étendit à tout mon corps. Je me mis debout. Je ne m'étais pourtant pas tenue debout toute seule depuis quatre ans. Puis je demandai mes vêtements, et je m'habillai moi-même. Je marchai dans la chambre et allai me coiffer. Mon amie me demanda : “Que vas-tu faire à présent ?” Je lui répondis que je voulais l'aider à faire le dîner. Elle me demanda ce que je voulais manger, et je lui dis que je mangerais la même chose qu'elle. Jusque là, je ne pouvais absorber que des œufs et du jus d'orange. Je fis le même repas qu'elle.

Je me couchai à neuf heures du soir et dormis jusqu'à six heures du matin. Je ne pouvais pas rester au lit, mais je me levai, pris mon petit déjeuner, fis la vaisselle, et demandai au Seigneur ce qu'Il aimerait que je fasse pour Le glorifier. Je L'entendis me dire : “Cire le plancher !” Ma chair répondit : “Tu ne peux pas faire cela, tu ne t'es pas mise à genoux depuis des années !” Mais je cirai le plancher d'un bout à l'autre, et Mme Killick vit le travail que j'avais fait quand elle revint me voir dans l'après-midi. Elle me dit : “Je vais donner mon témoignage dans la petite salle de l'Armée du Salut. Voulez-vous donner aussi le vôtre ?”

Elle me proposa de m'y rendre en voiture, mais je refusai, et nous y sommes allées à pied. A mon arrivée, la puissance de Dieu me submergea tellement qu'il me fut impossible de parler, et je ne restai que peu de temps.

Depuis ce moment, Dieu m'a fortifiée et a guidé mes pas. L'été dernier, j'ai dû m'occuper de l'une des plus grandes maisons de vacances de l'Eglise Anglicane, et je devais souvent travailler de six heures du matin jusqu'à deux ou trois heures de la nuit suivante. J'ai toujours été en parfaite santé, à part une attaque de pneumonie dont le Seigneur m'a guérie, sans l'aide d'aucun médicament ni d'aucun médecin. Mon témoignage a été un

moyen de bénédiction pour beaucoup. Le Seigneur m'a conduite à ouvrir par la foi une petite salle d'évangélisation, et certaines des jeunes filles qui y sont venues ont reçu le salut et la guérison.

Vous étonnez-vous après cela que j'aime Dieu ? Il m'a bénie spirituellement et physiquement, et je suis certaine d'être la plus heureuse de la terre ! Mais il y a plus précieux encore que ma guérison : le Seigneur m'a utilisée puissamment pour raconter aux autres ce qu'Il a fait pour moi, et beaucoup de malades ont été merveilleusement guéris. Mlle Nix, Toronto, Canada.

Une guérison miraculeuse entraîne la conversion de vingt membres de la même famille

Je souffrais de douleurs d'estomac depuis près de trente ans. Il y a vingt ans, j'ai subi ma première opération d'une tumeur. Mon état a empiré au point que je ne pouvais rien garder dans mon estomac. Il n'était pas question de manger des fruits ! Trois autres opérations ont suivi la première. Quatorze médecins différents se sont occupés de moi. L'état de mon estomac ne me permettait même plus d'absorber des médicaments. J'ai eu aussi une descente d'estomac. En juin dernier, on me découvrit un goitre interne. Mon état empirait. Finalement, on me découvrit un cancer. Je me rendis à une réunion du Frère Bosworth. Je reçus l'onction d'huile et la prière. Dieu toucha mon corps avec une telle compassion que je poussai un cri de joie, gloire à Son nom ! Jamais le Seigneur ne m'avait été aussi cher. Je n'avais pas compris qu'Il m'aimait autant. Les choses sont différentes à présent. J'ai compris que c'était Lui qui attendait que je vienne à Lui pour être guérie. Je suis guérie de toutes mes maladies, que Son nom soit loué !

Mais il y a mieux ! J'ai invité mon mari, ma mère, ma fille, mes fils, mes frères et sœurs, ma belle-sœur, mes nièces, et un neveu. Vingt personnes en tout, qui se sont toutes converties ! Dieu a fait un beau coup de filet. "Tu seras sauvé, toi et toute ta famille."

Mme E.A. Bander, Easton, Pennsylvanie.

Guéri de la maladie de Bright et de diverses autres maladies

En entendant le Frère Bosworth prêcher le plein Evangile, en Floride, en janvier dernier, j'ai reçu d'incalculables bénédictions spirituelles et physiques. Cela a été une telle révélation pour moi, d'apprendre que Dieu voulait si ardemment me guérir, que je prie que le Seigneur m'utilise pour le dire aux autres.

Après avoir été soigné pendant cinq ans pour une maladie de Bright, accompagnée d'une très forte tension artérielle, d'une infection des sinus, et de plusieurs autres maladies moins graves, on me dit que je n'avais plus que trois mois à vivre.

J'avais consulté de nombreux médecins très réputés aux Etats-Unis et au Canada, des chiropracteurs et des ostéopathes. Il me semblait que j'avais fait tout ce qu'il était humainement possible de faire.

Mais, béni soit Dieu, Il m'a merveilleusement guéri dans mon corps, et il me semble que je suis une nouvelle personne. Les crises que j'avais d'habitude trois fois par mois ont disparu. Ma tension artérielle a baissé, et les docteurs m'ont dit que mon cœur était normal. J'ai pu aussi me débarrasser de mes lunettes, que je devais porter depuis des années.

L. Beach, Cornwall, Ontario, Canada.

Une infirmière guérie de varices

Je souffrais depuis quatre ans de varices. Il m'était impossible de rester debout, même quelques minutes, sans m'appuyer constamment sur une jambe après l'autre. A trois reprises différentes, j'ai dû rester alitée pendant quatre mois.

Mes jambes étaient tellement enflées et congestionnées que je ne pouvais supporter le contact d'aucun linge, même en hiver. Je dormais toujours avec la fenêtre ouverte et les jambes exposées à l'air, quelle que soit la température de la pièce.

Il y a quelques jours, je suis venue à une réunion. Après avoir écouté l'enseignement sur la guérison divine, on pria pour moi en m'oignant d'huile. Aujourd'hui, je n'ai plus aucune douleur, et je peux travailler toute la journée sans aucune gêne. J'avais sur les jambes des sortes de boules de la taille d'un œuf de poule, mais elles ont complètement disparu, gloire à Dieu !

Je veux aussi remercier le Seigneur pour la guérison de ma petite fille âgée de dix ans. Elle souffrait de bronchite chronique. Elle était sous traitement médical constant, ce qui ne l'empêchait pas de tousser jour et nuit. Depuis qu'on a prié pour elle en l'oignant d'huile, elle est complètement délivrée. Je loue le nom béni du Seigneur !

Je serais heureuse que ce témoignage soit publié pour la gloire de Dieu, et pour que d'autres soient bénis.

Beth Evans, Johnson City, New-York.

Le Seigneur était impatient de bénir Ses enfants !

Il y a quelques années, alors que je déchargeais des tombereaux de charbon, en décembre, je me suis fait un sérieux tour de reins. J'ai voulu rentrer chez moi, mais il a fallu qu'on vienne me chercher pour me porter à la maison, car je ne pouvais pas marcher à cause de la douleur intense.

Je n'ai pas pu marcher pendant trois mois, et je n'ai pas pu dormir sur un lit pendant trois ans. Je devais dormir à même le sol, car je ne pouvais pas supporter d'être allongé sur quelque chose qui n'était pas parfaitement plat. Tout mon côté gauche était paralysé, et j'étais tellement engourdi que je pouvais à peine marcher.

Quand j'appris que les frères Bosworth venaient par ici, et que j'entendis parler de leur grande foi dans la guérison divine, je sentis que le moment de guérir était venu pour moi. Je me procurai une carte pour m'inscrire dans la file d'attente. Mais lorsque je me fus approché, on me dit que ma carte n'était pas en règle parce qu'elle n'avait pas été enregistrée, et que l'on ne pourrait pas prier pour moi ce soir-là. Il me sembla que j'étais

comme le paralytique de la piscine de Bethesda, qui n'arrivait jamais à temps pour se jeter dans la piscine quand l'ange venait agiter l'eau.

J'étais là, devant l'estrade, très déçu. Au moment où je me suis retourné pour regagner ma place, le Seigneur m'a parlé et m'a dit : "Si tu le veux, je te guérirai !" Je répondis : "Seigneur, je le veux !" Gloire à Dieu, Il redressa mon dos et guérit mon côté paralysé. Je peux me coucher dans un lit maintenant, et je dors comme un bébé !

Gloire à Dieu ! Qu'Il puisse ainsi guérir tous ceux qui viennent à Lui, c'est ma prière !

Harvey Whitecotton, Indianapolis, Indiana.

Un jeune garçon de 13 ans guéri instantanément d'une poliomyélite déformante

Je veux raconter mon témoignage à tout le monde ! Qu'il soit lu dans vos réunions, pour que tous sachent ce que le Seigneur a fait pour moi.

A l'âge d'un an, j'ai eu la poliomyélite. Je devais marcher sur l'extrémité de mes orteils. Mon talon était coincé vers le haut, et mon pied était tordu vers l'extérieur. Mercredi dernier, notre gentille voisine, Mme Howell, m'a appelé pour me demander de l'accompagner à une réunion du Frère Bosworth. Elle me dit que je serais guéri si j'étais bien sage. Je demandai la permission à ma tata, qui est très vieille, et qui s'occupe de la maison pour papa, depuis que maman est morte de la grippe espagnole, et elle m'a donné la permission. J'ai accompagné Mme Howell trois soirs de suite. Vendredi soir, on a prié pour moi en m'oignant d'huile. A peine revenu à ma place, j'ai vu mon talon redescendre, et mon pied s'est placé sur l'autre. C'est comme si quelqu'un avait tiré mon pied vers le bas, et l'avait ensuite placé sur l'autre. Maintenant, je peux marcher normalement et me servir de mes pieds comme mes autres frères. Aujourd'hui, trois jours après ma guérison, j'apprends à faire du patin à roulettes. Je suis le garçon le plus heureux de ma ville ! J'ai treize ans. Je veux raconter aux

autres handicapés ce que Dieu a fait pour moi. Je Le remercierai toujours, et je Lui demanderai chaque jour d'aider d'autres garçons.

John Snyder, Easton, Pennsylvania.

Guérison instantanée d'une femme muette

Il y a plus de trois ans, à la suite d'une certaine maladie, j'ai complètement perdu l'usage de la parole. J'ai consulté plusieurs docteurs, qui m'ont tous dit que je ne parlerai plus jamais. Certains m'ont dit que mes organes vocaux étaient paralysés. Je n'ai plus jamais été capable d'émettre le moindre son.

Je souffrais aussi terriblement de rhumatismes et de calculs de la vésicule. Mes amis essayèrent de m'empêcher d'aller à une réunion du Frère Bosworth, en me disant que cela ne me ferait aucun bien. J'y suis quand même allée. On a prié pour moi en m'oignant d'huile, et j'ai été instantanément guérie. Quand je suis retournée de l'estrade à ma place, ma voix était complètement revenue. Après trois années de silence complet, je pouvais à nouveau parler, et je le peux toujours, gloire à Dieu ! Mon pasteur, qui ne croyait pas que je pouvais être guérie, fut très surpris de voir que je pouvais lui parler quand je l'ai rencontré dans la rue. Il me dit : "J'ai douté comme Thomas, mais maintenant, je suis obligé de croire !"

Le pasteur de l'église Baptiste de Bangor m'a demandé de venir dans son église un dimanche. Je l'ai fait. Après avoir raconté le miracle à l'auditoire, il me fit lever pour montrer à l'église comment je pouvais bien parler.

J'ai aussi été guérie des rhumatismes et des calculs. Je suis tellement reconnaissante envers le Seigneur pour Sa miséricorde !

Mme T. Hughes, Bangor, Pennsylvania.

Guérie instantanément de deux cancers, en réponse à la prière

Il y a quinze ans, je perdis la santé et fus obligée de quitter mon travail. Tout mon corps semblait rempli d'un poison dont les docteurs n'arrivaient pas à trouver l'origine. Pendant douze ans j'ai souffert atrocement, sans aucun espoir de guérison. Il y a trois ans et demi, mon état empira tellement que je fus constamment suivie par un médecin pendant quatre mois, et j'allai pourtant de plus en plus mal. On me dit plus tard que j'avais un cancer au début du gros intestin, qui s'étendait jusqu'à la rate. Le poison se répandit dans mon bras et mon côté gauches. Je hurlais de douleur en suppliant ceux qui m'entouraient de retenir mon bras, car j'avais l'impression qu'on me l'arrachait. Plus tard le cancer gagna ma bouche, descendit dans ma gorge et sous ma langue. Il y formait une boule tellement épaisse qu'on aurait dit une deuxième langue. Ses racines s'étendaient partout dans ma bouche. Un médecin de Philadelphie, après m'avoir soignée quelque temps, me conseilla vivement d'aller à l'Hôpital de Philadelphie pour voir si l'on pouvait me faire des rayons. Après que plusieurs professeurs m'eurent examinée, ils conclurent qu'ils ne pouvaient rien faire pour moi. Le cancer intestinal avait atteint la rate, et le cancer de ma bouche était trop près d'une artère. Je suis donc rentrée chez moi pour y mourir. Mon cas était désespéré. Les hommes ne pouvaient plus rien faire. J'ai commencé à prier Dieu en Lui demandant de me faire miséricorde. Je pleurai seule dans ma chambre, et parlai au Dieu Tout-Puissant au nom de Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'Il enlève toute crainte de moi. Je me préparai à souffrir jusqu'à ce qu'Il me rappelle à Lui.

Je prenais dix-huit médicaments par jour, dont plusieurs pour m'empêcher de vomir, car j'avais de violents maux de tête et des crises de vomissement. J'ai souffert ainsi pendant deux ans. Mais je remercie le Seigneur pour des amis chrétiens qui m'ont persuadée de me rendre aux réunions du Frère Bosworth, qui se tenaient à Philadelphie. Je priai à ce sujet, jusqu'à ce que le Seigneur me montre que je devais y aller. Je remercie le Seigneur de Lui avoir obéi ! J'ai entendu l'Évangile prêché avec puissance. J'ai bien écouté les instructions qui m'étaient données. Puis j'ai acheté le livre du Frère Bosworth, "la Guérison Divine par la foi en Jésus-Christ", j'ai étudié les références bibliques, et j'ai compris

que la guérison était pour moi. Un lundi soir de juin, je m'avançai vers l'estrade, et je reçus l'onction d'huile pour la guérison. Loué soit Dieu, Il était au rendez-vous, et je fus instantanément guérie ! Pendant la prière, je sentis comme un choc électrique dans tout mon corps. Il me sembla que quelqu'un saisissait le cancer sous ma langue et le tirait à l'extérieur. J'ai été complètement guérie à ce moment-là de mes deux affreux cancers. Je n'ai plus pris aucun médicament, et je n'ai plus jamais eu de douleurs. Je remercie le Seigneur que les Bosworth soient venus à Philadelphie. Que Dieu les bénisse ! J'espère que mon témoignage aidera d'autres malades à obtenir la glorieuse délivrance que j'ai moi-même obtenue.

Mme B. Edwards, Camden, New-Jersey.

Dix pour cent peut-être des malades qui ont été guéris nous ont envoyé leur témoignage. Pourtant, nous avons déjà reçu des milliers de nouveaux témoignages depuis la publication de ceux qui figurent dans ce livre. Au cours des quelques années passées, des milliers d'auditeurs de nos émissions de radio nous ont écrit pour nous demander de prier pour leur guérison, après avoir lu nos ouvrages. Nous avons présenté ces requêtes au Seigneur dans la prière, chacune en particulier, et nous continuons à recevoir un flot de témoignages merveilleux de tous ceux qui ont été guéris de toutes les maladies possibles.

Beaucoup ont été guéris par leur propre foi, qu'ils ont reçue en lisant les premières éditions de cet ouvrage. Au cours d'une seule campagne de réveil, 72 sourds-muets de naissance ont été guéris. Après avoir lu notre livre, ils avaient demandé que l'on prie pour leur guérison. Nous le répétons, à Dieu seul revienne toute la gloire !

Cher lecteur, pourquoi n'offririez-vous pas un exemplaire de ce livre à l'un de vos amis malades ? Vous pourriez ainsi leur éviter une mort prématurée et leur permettre de servir le Seigneur pendant toute leur vie ! Il nous faudrait encore raconter toutes les merveilles qui ont été accomplies de cette manière !

OUVRAGES RECEMMENT PARUS
aux Editions *Parole de Vie*

Il est venu libérer les captifs : de Rebecca BROWN. Histoire récente de la vie et de la conversion de la Grande-Prêtresse de Satan pour tous les USA. Le ministère de la délivrance.

Préparez la guerre : de Rebecca BROWN. Suite du premier livre. Approfondissement du ministère de la délivrance. Nombreux témoignages et conseils pratiques.

Un vase d'honneur : de Rebecca BROWN. D'autres conseils pratiques pour la délivrance, notamment des liens de l'occultisme, et pour le combat spirituel. Nécessité de la sanctification pour une réelle délivrance. Témoignages.

La séduction de la Chrétienté : de Dave HUNT et T.A. McMAHON. Les fausses doctrines et l'occultisme dans l'Eglise, sous le couvert de la Science et de la Psychologie.

Délivré des puissances des ténèbres : d'Emmanuel ENI. Témoignage récent de la vie et de la conversion d'un grand sorcier du Nigeria, qui était aussi membre d'une église chrétienne.

A l'assaut des hordes de l'Enfer : de Win WORLEY. Un pasteur Baptiste américain découvre les dons spirituels et la délivrance. Un manuel pratique de délivrance.

Le chemin du service chrétien : de Zacharie FOMUM. Comment découvrir et exercer notre ministère personnel, sous la direction et dans la puissance du Saint-Esprit.

Le chemin de la prière victorieuse : de Zacharie FOMUM. Les conditions de la prière exaucée selon la Bible. Un livre clair et percutant qui bouleversera votre vie de prière.

La croix dans la vie du chrétien : de Zacharie FOMUM : l'importance et la signification d'une vie crucifiée, et la portée de l'œuvre de la croix dans la vie et la ministère du chrétien.

Combat contre les démons à Möttingen : de J.C. BLUMHARDT. L'histoire mouvementée de la délivrance d'une paroissienne d'un pasteur protestant qui découvre la délivrance.

Deux expériences vécues dans l'Au-delà avec Jésus-Christ : de B. FERNANDEZ. Vision récente de l'Enfer et du Ciel, et des préparatifs de l'Enlèvement de l'Epouse. 10 FF.

Va à Béthel : de KAPENA CIBWABWA : témoignage récent de la vie et de la conversion de LISUNGI MBULA, adepte africain de la haute magie indienne, mort et ressuscité, et actuellement pasteur. Témoignage qui fortifiera votre foi en la toute-puissance du Seigneur Jésus-Christ ! Explications sur le monde spirituel.

Rescapé de l'Enfer : de BAKAJIKA M.N. Témoignage récent de la vie et de la conversion d'un adepte Zaïrois de la magie, initié par un prêtre catholique qui était aussi le neveu de l'un des derniers Papes. Démontre les liens existant entre la magie et le Catholicisme Romain.

La délivrance de l'emprise des démons : de Zacharie FOMUM. Tout ce qu'il faut savoir sur la délivrance, y compris sur la délivrance des chrétiens, dans un petit livre clair et précis.

Le chemin de l'obéissance : de Zacharie FOMUM. A offrir absolument aux jeunes convertis : ce que dit la Bible sur le baptême d'eau, le baptême du Saint-Esprit, et le témoignage chrétien.

Va, et raconte ce que j'ai fait pour toi : de Martin TSALA ESSOMBA. Le témoignage tout récent d'un homme qui était responsable de toute l'Afrique pour Satan. Sauvé par grâce et emmené au ciel par le Seigneur, il en est revenu avec un message clair de Jésus-Christ aux Eglises de la fin des temps.

La Cité Céleste : ouvrage collectif. Commentaire détaillé du Livre de l'Apocalypse, et des événements de la fin des temps : Enlèvement, tribulation, jugements finaux, Millénium... Un livre capital !

Visions au-delà du voile : de H.A. Baker. Extraordinaire témoignage d'un réveil récent en Chine, dans un foyer d'anciens jeunes délinquants et orphelins, qui ont été transportés ensemble en Esprit dans la Jérusalem Céleste, au Paradis et en Enfer.

Victoire sur les démons, la maladie et la mort : de John Lake. Puissants sermons d'un homme qui a exercé un merveilleux ministère d'apôtre, confirmé par des centaines de milliers de guérisons et de délivrances.

La Foi conquérante : de Smith Wigglesworth. Nouveau recueil de sermons qui étaient restés inédits en français jusqu'à ce jour. Renouvelle la foi !

Le feu du réveil : de Charles Finney. Toujours d'actualité ! Comment discerner les faux réveils, les causes des conversions superficielles, et les conditions bibliques d'un vrai réveil.